

การศึกษาการใช้คุณสมบัติในนวนิยายของดาเนียล เปนัก  
เรื่อง โอ บอนเนอร์ เด ซอกร์ และ ลา เปอติต มาร์ชองด์ เดอ โทรต



นางสาวคลธิรา จันทพันธ์

## สถาบันวิทยบริการ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

วิทยานิพนธ์นี้เป็นส่วนหนึ่งของการศึกษาตามหลักสูตรปริญญาอักษรศาสตรมหาบัณฑิต

สาขาวิชาภาษาฝรั่งเศส ภาควิชาภาษาตะวันตก

คณะอักษรศาสตร์ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

ปีการศึกษา 2549

ลิขสิทธิ์ของจุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

ÉTUDE DES ADJECTIFS DANS DEUX ROMANS DE DANIEL PENNAC :  
*AU BONHEUR DES OGRES ET LA PETITE MARCHANDE DE PROSE*



Mademoiselle Donthira Janthapan

สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Ce mémoire fait partie des études supérieures  
conformément au règlement du diplôme d'études supérieures.

Section de Français, Département des Langues Occidentales

Faculté des Lettres

Université Chulalongkorn

Année académique 2006

Tous droits réservés à l'Université Chulalongkorn

**491046**

Sujet                                   ÉTUDE DES ADJECTIFS DANS DEUX ROMANS DE DANIEL  
PENNAC : *AU BONHEUR DES OGRES ET LA PETITE*  
*MARCHANDE DE PROSE*  
Par                                       Donthira Janthapan  
Département                       Langues Occidentales  
Discipline                           Langue française  
Directrice de Mémoire       Professeur associé Poinkramme Paneburana, Ph.D.

---

  Accepté par la Faculté des Lettres, Université Chulalongkorn comme  
faisant partie du programme de Maîtrise, conformément au règlement du diplôme de  
Maîtrise :

*Theraphan Luangthongkum* Doyenne de la Faculté des Lettres  
(Professeur Theraphan Luangthongkum, Ph.D.)

Le Jury

*V. Padmasankh* .....Président  
(Professeur assistant Varunee Padmasankh, Ph.D.)

*Poinkramme Paneburana* .....Directrice de Mémoire  
(Professeur associé Poinkramme Paneburana, Ph.D.)

*Patcharin Jeatsadangkul* .....Co-directrice de Mémoire  
(Mademoiselle Patcharin Jeatsadangkul)

*Warunee Udomsilpa* .....Membre  
(Mademoiselle Warunee Udomsilpa, Ph.D.)

คลธิรา จันทร์พันธ์ : การศึกษาการใช้คุณศัพท์ในนวนิยายของดาเนียล เปนัก เรื่อง *โอบอนเนอร์ เดชอกร์* และ *ลาเปอติต มาร์ชองด์เดอ โพรส*. (ÉTUDE DES ADJECTIFS DANS DEUX ROMANS DE DANIEL PENNAC : *AU BONHEUR DES OGRES ET LA PETITE MARCHANDE DE PROSE*) อ.ที่ปรึกษา : รศ.ดร.พวงคราม พันธุ์บุรณะ, อ.ที่ปรึกษาร่วม : Mademoiselle Patcharin Jeatsadangkul. 176 หน้า.

งานวิจัยเรื่องนี้มุ่งศึกษาวิเคราะห์คำคุณศัพท์ ในนวนิยายสองเรื่องข้างต้นของดาเนียล เปนัก ในด้านวชิวิภาค วากยสัมพันธ์ และวจนลีลา

เนื้อหาของงานวิจัยแบ่งออกเป็นสามส่วน ในส่วนแรก ศึกษาวิเคราะห์ในเชิงบรรยายเกี่ยวกับลักษณะของคำคุณศัพท์ทางด้านวชิวิภาค โดยเน้นกระบวนการสร้างคำคุณศัพท์โดยวิธีต่างๆ ทั้งนี้เพราะเป็นพื้นฐานสำคัญในการจำแนกประเภทย่อยของคำคุณศัพท์ที่ปรากฏในนวนิยายสองเรื่องดังกล่าว ส่วนที่สองของงานวิจัยนี้ ศึกษาคำคุณศัพท์ ในเชิงบรรยายเกี่ยวกับลักษณะความสัมพันธ์เชิงโครงสร้างที่เชื่อมโยงคำคุณศัพท์เข้ากับหน่วยคำอื่นๆ

ผลการวิจัยเชิงบรรยายในสองข้อข้างต้นชี้ให้เห็นชัดเจนว่า การใช้คำคุณศัพท์ในนวนิยายทั้งสองเรื่อง มีความหลากหลายอย่างยิ่ง

ส่วนที่สามของงานวิจัย ศึกษาวิเคราะห์คำคุณศัพท์ในเชิงวจนลีลาเพื่อค้นหาลักษณะเด่นเฉพาะคนในการใช้คำคุณศัพท์ของของดาเนียล เปนัก ซึ่งมีผลต่อการสร้างอารมณ์และเชิดชูคุณค่าทางวรรณศิลป์ของ นวนิยายทั้งสองเรื่องข้างต้น

## สถาบันวิทยบริการ จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

ภาควิชา ภาษาตะวันตก  
สาขาวิชา ภาษาฝรั่งเศส  
ปีการศึกษา 2549

ลายมือชื่อนิสิต..... *กัญญา จันทร์พันธ์*.....  
ลายมือชื่ออาจารย์ที่ปรึกษา..... *พวงคราม พันธุ์บุรณะ*.....  
ลายมือชื่ออาจารย์ที่ปรึกษาร่วม..... *Patcharin Jeatsadangkul*.....

# # 4680132022 : MENTION : LANGUE FRANÇAISE  
 MOT CLE : ADJECTIF / FRANÇAIS / DANIEL PENNAC / *AU BONHEUR DES  
 OGRES / LA PETITE MARCHANDE DE PROSE*

DONTHIRA JANTHAPAN : ÉTUDE DES ADJECTIFS DANS DEUX  
 ROMANS DE DANIEL PENNAC : *AU BONHEUR DES OGRES* ET  
*LA PETITE MARCHANDE DE PROSE*. DIRECTRICE DE MÉMOIRE :  
 PROFESSEUR ASSOCIÉ POINKRAMME PANEBURANA, PH.D.,  
 CO-DIRECTRICE DE MÉMOIRE MADEMOISELLE PATCHARIN  
 JEATSADANGKUL. 176 pp.

Le dessein de notre étude consiste à effectuer l'analyse des adjectifs dans les deux romans de Daniel Pennac sous les angles différents : morphologie, syntaxe et stylistique.

En premier lieu, nous nous appliquons à élaborer la description des faits morphologiques des adjectifs en mettant l'accent sur leur formation qui constitue une base nécessaire pour l'élaboration des différentes sous-catégories des adjectifs. Ensuite, notre étude s'attache à étudier les rapports syntaxiques que l'adjectif entretient avec les autres parties du discours. Le résultat de l'étude descriptive d'ordre morphologique et syntaxique a montré d'une manière contestable que l'auteur de ces deux romans emploie la catégorie adjectivale dans sa plus grande variété.

En dernier lieu, notre étude s'intéresse aux choix stylistiques des adjectifs dans le but de cerner le caractère personnel dans l'usage des adjectifs chez Daniel Pennac et par là nous tâchons de montrer leurs valeurs esthétiques.

สถาบันวิทยบริการ  
 จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

Département des **Langues Occidentales**  
 Section de **Français**  
 Année académique **2006**

Signature de l'étudiante. *Donthira Janthapan*  
 Signature de la directrice. *Pankramme Panburana*  
 Signature de la co-directrice. *Patcharin Jeatsadangkul*

## DEDICACE

Qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de mémoire, Professeur associé Poinkramme Paneburana, Ph.D., dont la patience, la gentillesse, les précieux conseils et les encouragements constants m'ont permis de mener à bien ce travail.

Je tiens également à remercier ma co-directrice de mémoire, Mademoiselle Patcharin Jeatsadangkul, pour sa gentillesse, son aide et ses conseils apportés à ce travail.

J'adresse mes vifs remerciements à Professeur assistant Walaya Rukapan, Ph.D., qui a bien voulu m'initier à ce travail.

Je tiens à remercier Mademoiselle Salinthip Panawasant, mon ancien professeur au lycée Pattalung, pour ses chaleureux encouragements et son inestimable aide.

J'adresse mes sincères remerciements à Mademoiselle Sirima Purinthrapibal, mon ancien professeur à l'université du Prince de Sonkla qui a la gentillesse de m'envoyer de France un précieux ouvrage, *L'adjectif entre nom et verbe* de Jan Goes.

Enfin, j'exprime particulièrement ma reconnaissance à ma famille, mes parents et mon frère pour leur précieux soutien, sans lesquels ce mémoire ne peut pas être réalisé. Mes vifs remerciements vont aussi à mes amis et tous ceux qui m'ont encouragée dans ce travail.

## TABLE DES MATIERES

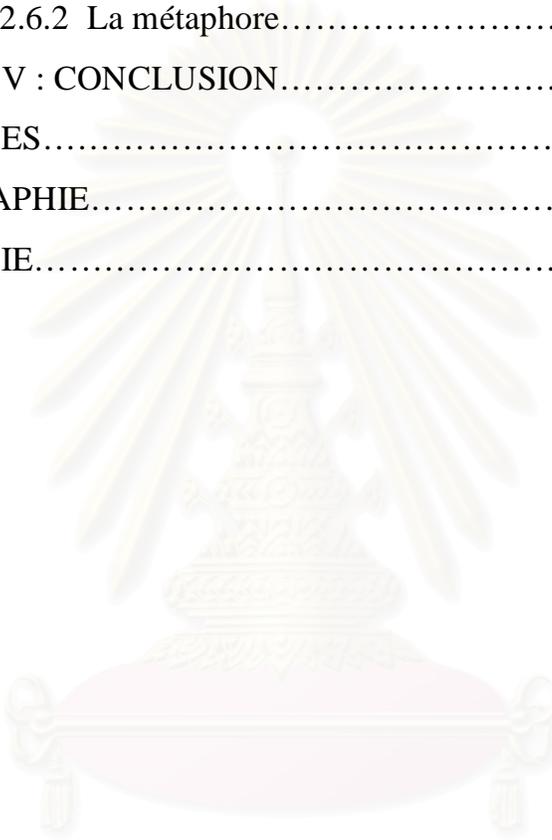
	pages
RÉSUMÉ (en thaï).....	iv
RÉSUMÉ (en français).....	v
DÉDICACE.....	vi
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
CHAPITRE I : INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE II : ÉTUDE MORPHOLOGIQUE DES ADJECTIFS DANS LES DEUX ROMANS .....	6
2.1 La classification des adjectifs.....	6
2.1.1 La classification des adjectifs suivant la définition classique.....	7
2.1.2 La classification des adjectifs suivant leur sens.....	8
2.1.3 La classification des adjectifs suivant leur origine.....	9
2.1.3.1 Les adjectifs provenant de la classe des substantifs.....	10
- Le substantif épithète.....	11
- Le substantif attribut.....	12
2.1.3.2 Les adjectifs provenant de la classe des verbes.....	12
- Le participe présent et l'adjectif verbal.....	12
- Le participe passé à valeur verbale et le participe à valeur adjectivale.....	13
2.1.3.3 Les adjectifs provenant de la classe des adverbes.....	14
2.2 Les propriétés morphologiques des adjectifs dans les deux romans.....	15
2.2.1 Les adjectifs primaires.....	15

2.2.2 Les adjectifs dérivés.....	27
2.2.2.1 Les adjectifs nominaux.....	28
- Les structures et propriétés syntaxiques des adjectifs nominaux.....	29
- Les adjectifs nominaux par la dérivation savante.....	38
2.2.2.2 Les adjectifs verbaux.....	44
- Les adjectifs verbaux en -ant, -ent.....	45
- Les adjectifs verbaux en -é, -i, -is, -it, -u.....	50
- Les adjectifs verbaux en -able, -ible.....	62
- Les adjectifs verbaux en -eur, -eux, -if, -atoire.....	64
- Les adjectifs verbaux en -ard.....	64
- Les adjectifs verbaux par la dérivation savante.....	65
2.2.2.3 Les adjectifs adjectivaux.....	68
2.2.3 Les adjectifs composés.....	70
2.2.3.1 Les adjectifs par la composition en français.....	70
2.2.3.2 Les adjectifs par la composition savante.....	72
2.2.4 Les adjectifs par conversion.....	74
2.2.5 Les adjectifs empruntés.....	80
2.2.5.1 Les adjectifs empruntés à l'italien.....	80
2.2.5.2 Les adjectifs empruntés à l'anglais.....	81
2.2.5.3 Les adjectifs empruntés à diverses langues.....	81
<b>CHAPITRE III : ÉTUDE SYNTAXIQUE DES ADJECTIFS</b>	
<b>DANS LES DEUX ROMANS.....</b>	<b>83</b>
3.1 La structure interne du groupe de l'adjectif.....	83
3.1.1 Les adverbes.....	84

3.1.1.1	Les adverbes spécifiques de l'intensité.....	84
3.1.1.2	Les adverbes de manière.....	86
3.1.1.3	Les adverbes d'affirmation.....	87
3.1.1.4	Les adverbes de négation : <i>non</i> .....	88
3.1.1.5	Les adverbes de temps et de lieu.....	88
3.1.2	Les compléments du comparatif.....	90
3.1.3	Les compléments de l'adjectif.....	91
3.2	Les fonctions de l'adjectif qualificatif.....	93
3.2.1	La fonction d'épithète.....	93
3.3.2	La fonction d'attribut.....	94
3.2.2.1	L'attribut du sujet.....	94
3.2.2.2	L'attribut de l'objet.....	97
3.2.3	La fonction de l'adjectif en position détachée.....	100
3.3	La place de l'adjectif.....	103
3.3.1	La place de l'adjectif épithète.....	104
3.3.1.1	La place des adjectifs épithètes uniques.....	104
	- L'antéposition.....	104
	- La postposition.....	108
	- La place variable.....	112
3.3.1.2	La place des adjectifs épithètes multiples.....	116
	- Les adjectifs juxtaposés sans pause vocale importante.....	116
	- Les adjectifs épithètes coordonnés ou juxtaposés avec une pause vocale.....	120
3.3.2	La place de l'adjectif attribut.....	122
3.3.2.1	L'ordre normal de la phrase attributive.....	122
3.3.2.2	L'ordre inversé de la phrase attributive.....	123

	x
3.3.3 La place de l'adjectif en position détachée.....	124
3.3.3.1 L'adjectif en position détachée du sujet.....	124
3.3.3.2 L'adjectif en position détachée de l'objet.....	127
3.3.4 La phrase nominale (dite phrase sans verbe) .....	127
3.3.4.1 La phrase nominale à deux termes.....	128
3.3.4.2 La phrase nominale à un seul terme.....	129
 <b>CHAPITRE IV : ANALYSE STYLISTIQUE DES ADJECTIFS</b>	
<b>DANS LES DEUX ROMANS.....</b>	
4.1 L'analyse des adjectifs au niveau lexical.....	132
4.1.1 L'adjectif abstrait et l'adjectif concret.....	134
4.1.2 L'adjectif spécialisé.....	135
4.1.3 Le lexique familier et le lexique populaire.....	138
4.1.4 Le néologisme.....	139
4.2 L'analyse des adjectifs au niveau syntaxique.....	143
4.2.1 Le procédé de répétition.....	143
4.2.1.1 La répétition des adjectifs.....	143
- La répétition de certains adjectifs tout au long du récit.....	143
- La répétition de certains adjectifs dans une séquence donnée.....	148
4.2.1.2 La répétition des tournures.....	151
- Le rythme ternaire.....	152
- Le rythme binaire.....	152
4.2.2 L'accumulation des adjectifs.....	153
4.2.3 La phrase nominale.....	155
4.2.4 L'antéposition des épithètes.....	158
4.2.5 Le rapprochement entre l'adjectif et les autres catégories grammaticales : nom, verbe et adverbe.....	161

	xi
4.2.5.1 Le rapprochement entre l’adjectif et le nom.....	161
4.2.5.2 Le rapprochement entre l’adjectif et le verbe.....	162
4.2.5.3 Le rapprochement entre l’adjectif et l’adverbe.....	163
4.2.6 Les images littéraires.....	163
4.2.6.1 La comparaison.....	164
4.2.6.2 La métaphore.....	167
CHAPITRE V : CONCLUSION.....	171
RÉFÉRENCES.....	173
BIBLIOGRAPHIE.....	175
BIOGRAPHIE.....	176



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## CHAPITRE I

### INTRODUCTION

L'étude des adjectifs reste toujours opaque pour les étudiants qui apprennent le français comme langue étrangère. On se heurte à de nombreuses questions. Par exemple, où se situe la limite de la catégorie adjectivale par rapport aux autres parties du discours ?, quelles sont ses fonctions ? et quels facteurs interviennent pour régler la place des adjectifs ? Nous aimerions donc entreprendre la recherche sur les adjectifs en français afin de pouvoir approfondir nos connaissances sur cette catégorie grammaticale.

Dans la limite du temps imposé, nous avons choisi comme corpus de notre étude deux romans de Daniel Pennac : *Au bonheur des ogres* (1985) et *La petite marchande de prose* (1989). Le choix de ces deux romans s'explique d'une part par notre grand intérêt pour l'usage du français contemporain. D'autre part, les emplois des adjectifs utilisés dans les deux romans sont d'une richesse étonnante, ce qui nous permettrait de découvrir tous les aspects des adjectifs. La dernière raison de notre choix s'avère extralinguistique. Les deux romans en question font partie de la collection *Série Noire* de Daniel Pennac. *Au bonheur des ogres*, le premier livre de la série, obtient un succès retentissant. *La petite marchande de prose*, le troisième, a remporté le *Prix Livre International* en 1990. Il nous semble que l'accueil chaleureux du public ainsi que le prix littéraire qui leur ont été discerné puisse garantir la grande valeur littéraire des deux romans.

Étant donné que les contours de la catégorie adjectivale restent flous pour les grammairiens jusqu'à nos jours, nous préférons délimiter au point

de départ notre champ d'investigation. Notre étude est fondamentalement centrée sur les adjectifs qualificatifs, se définissant comme « mot que l'on joint au nom pour exprimer une qualité de l'être ou de l'objet nommé (...) »<sup>1</sup> Dans cette optique, nous laissons à côté les adjectifs non qualificatifs servant à introduire un nom dans le discours. Nous adoptons également les adjectifs relationnels indiquant la relation avec le référent du nom dont ils sont dérivés (par exemple, *un discours ministériel*). Car malgré la restriction sémantique de ces adjectifs, la plupart des grammairiens les considèrent comme un des types de qualification. Par ailleurs, notre étude s'intéresse aux participes à valeur adjectivale (*errant, cueilli*) ainsi que les substantifs adjectivés (par exemple, *des gants crème*) du fait que ces deux types de mots sont très nombreux dans les deux romans en question.

Notre étude vise à décrire les adjectifs sous les trois angles différents : morphologie, syntaxe et sémantique. En matière de morphologie, nous nous attachons à traiter la formation des adjectifs puisqu'elle sert de base de travail pour l'étude syntaxique des adjectifs. Dans ce domaine, l'accent sera mis sur les relations que l'adjectif entretient avec le nom. Cette question nous amène obligatoirement à examiner les fonctions et la place des adjectifs dans le discours. Notre étude sur les adjectifs dans le cadre morphosyntaxique aura un caractère purement descriptif. Par ailleurs le sémantisme des adjectifs ne sera pris en compte que s'il est mis en relation avec des faits de syntaxe. À partir de nos observations d'ordre morphosyntaxique, nous tâcherons d'effectuer des analyses sémantiques des adjectifs utilisés et de dégager les choix stylistiques de l'auteur.

---

<sup>1</sup> Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*. 13<sup>e</sup> éd. (Paris : Duculot, 1993), p. 284.

En vue du cadre théorique de notre recherche, nous nous appuyons d'une part sur l'ouvrage de grammaire traditionnelle, *Le Bon Usage* de M. Grévisse, et d'autre part sur les travaux des grammairiens contemporains parmi lesquels nous citons *Grammaire méthodique du français* de M. Riegel et *Grammaire du sens et de l'expression* de P. Chareudeau. Quant à l'étude spécialisée des adjectifs, l'ouvrage de Noailly, *L'adjectif en français* et celui de J. Goes, *L'adjectif entre nom et verbe*, qui nous offrent des points de repère très utiles. Notons que la confrontation entre les ouvrages de grammaire traditionnelle et les ouvrages récents consacrés au français contemporain nous offre une vue étendue des adjectifs dans différents aspects. En matière de lexicologie, l'ouvrage de J. Dubois, *La dérivation suffixale en français*, nous fournit des informations fructueuses. En ce qui concerne les définitions des adjectifs d'ordre morphosyntaxique et étymologique, elles sont toutes tirées des dictionnaires, parmi lesquels nous citons *Dictionnaire historique de la langue française*, *Le Nouveau Petit Robert* et *Le Petit Robert sur CD-ROM*.

Nous avons recours au logiciel de ScanSoft « *OmniPage 14 Professional* » pour rassembler des adjectifs dans les deux romans. Quant à l'analyse statistique, nous nous servons du logiciel « *Cordial 2007 Professionnel* ».

Notre étude se répartit en trois chapitres. Le premier est centré sur l'étude morphologique des adjectifs afin de dégager leurs caractéristiques formelles. Notre réflexion porte spécialement sur la formation des adjectifs du fait qu'elle sert de base principale pour le classement de différentes espèces d'adjectifs : adjectifs primaires, adjectifs dérivés, adjectifs composés et adjectifs empruntés à diverses langues étrangères.

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse syntaxique des adjectifs. Nous nous efforçons d'examiner les relations que l'adjectif entretient avec différentes parties du discours, notamment avec le nom et le verbe. Dans cette perspective, nous essayons d'étudier les fonctions des adjectifs ainsi que leur place dans les énoncés.

Le troisième et dernier chapitre porte sur l'interprétation sémantique des adjectifs utilisés et leurs effets du style. Cette étude se rattache essentiellement aux énoncés dans lesquels s'insère l'adjectif. Nous cherchons à examiner ce qu'il y a de personnel dans l'usage des adjectifs dans les deux romans choisis et par là nous aimerions découvrir les choix esthétiques de leur auteur.

#### SIGNES :

- [ ] : Les crochets droits signalent un regroupement syntaxique.  
Ex. : la séquence [N + Adv + Adj]<sub>GN</sub>.
- \* : Les séquences jugées syntaxiquement inacceptables sont précédées d'un astérisque. Ex. : *\*une solaire énergie*.
- : La flèche simple symbolise soit la réécriture (décomposition) d'une séquence en ses constituants (GN → N + Adj), soit la présentation d'un terme apparenté dans les étymologies (lat. *attentus*, de *attendere* → attendre)
- ↔ : La flèche double représente une relation de correspondance entre deux ou plusieurs types de constructions. Ex. : *Une porte communiquant avec la sortie* ↔ *qui communique avec la sortie*.
- > : La forme placée à gauche de ce signe a donné naissance à celle qui est placée à droite. Ex. : cher > chèrement
- < : La forme placée à gauche de ce signe descend de celle qui est placée à droite. Ex. : chèrement < cher

## ABRÉVIATION :

N = nom

Adj = adjectif

Adv = adverbe

Prép = préposition

*ABO* = *Au Bonheur des Ogres**LPM* = *La Petite Marchande de Prose*

สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## CHAPITRE II

### ÉTUDE MORPHOLOGIQUE DES ADJECTIFS DANS LES DEUX ROMANS

Les questions que soulève l'étude des adjectifs en français sont nombreuses. Tout d'abord, la lecture d'un nombre de travaux de recherche sur la catégorie de l'adjectif nous révèle que les frontières qui séparent cette catégorie grammaticale des autres parties du discours restent toujours fluctuantes. Dans ce chapitre, nous commençons donc par le rappel des principes de classification des adjectifs. Cette démarche liminaire nous permettra de fixer clairement le cadre de notre étude. Ensuite, nous nous efforcerons de traiter du point de vue morphologique, l'ensemble des adjectifs rassemblés dans les deux romans choisis en mettant l'accent sur la formation des adjectifs et les renouvellements lexicaux qui peuvent en résulter.

#### **2.1 La classification des adjectifs**

Avant de nous plonger dans l'étude des adjectifs, nous nous heurtons à la question primordiale : où se situe la catégorie de l'adjectif par rapport aux autres catégories grammaticales, en particulier, par rapport au nom et au verbe, ayant les affinités surprenantes ? Il serait utile d'examiner des notions importantes relatives à la classification des adjectifs. Nous évoquons ici trois critères de délimitation.

### 2.1.1 La classification des adjectifs suivant la définition classique

Selon *Le Bon Usage* de M. Grévisse, l'adjectif est « un mot que l'on joint au nom pour exprimer une qualité de l'être ou l'objet nommé ou pour introduire ce nom dans le discours. »<sup>1</sup> M. Grévisse distingue l'adjectif qualificatif de l'adjectif non qualificatif. Le premier est celui qui « exprime une manière d'être, une qualité de l'être ou de l'objet désigné par le nom auquel il est joint : Un livre UTILE. Un ouvrier ACTIF »<sup>2</sup> Le second « sert à introduire dans le discours le nom auquel il est joint : CET arbre, MA montre, QUEL jour ? »<sup>3</sup> L'adjectif non qualificatif appelé traditionnellement « adjectif déterminatif » est appelé « déterminant » dans les travaux linguistiques actuels. Il comporte six espèces :

- les adjectifs numéraux
- les adjectifs possessifs
- les adjectifs démonstratifs
- les adjectifs relatifs
- les adjectifs interrogatifs (ou exclamatifs)
- les adjectifs dits indéfinis

Du point de vue morphologique et sémantique, l'adjectif qualificatif et l'adjectif non qualificatif (ou le déterminant) s'apparentent, d'une part parce qu'ils s'ajoutent essentiellement au nom, d'autre part parce qu'ils s'accordent avec ce dernier. En dehors de ces points communs, ils diffèrent sur plusieurs points ; par exemple le déterminant doit introduire le nom obligatoirement alors que l'emploi des qualificatifs

<sup>1</sup> Maurice Grévisse. *Le Bon Usage*, p. 284.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.285.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.341.

est facultatif dans le groupe nominal. Par ailleurs, les adjectifs non qualificatifs constituent une liste fermée et restreinte tandis que celle des adjectifs qualificatifs reste ouverte. Nous sommes ainsi amenés à laisser de côté les adjectifs non qualificatifs pour nous centrer sur les adjectifs qualificatifs.

### 2.1.2 La classification des adjectifs suivant leur sens

Dans *Grammaire méthodique du français*, M. Riegel distingue les adjectifs qui marquent une qualité et ceux qui constituent l'équivalent syntaxique et sémantique d'un complément du nom ou d'une relative qui expliciteraient cette relation :

*Un objet **métallique** [= en métal]*

*La cote **présidentielle** [= du président] en chute libre.*

Du point de vue syntaxique, l'emploi des adjectifs relationnels s'avère très limité :

- Ils ne peuvent pas être attributs : *\*Ce tissu est **musculaire** ;*
- Ils ne sont pas gradables : *\*un parc **très municipal** ;*
- Ils ne sont pas coordonnables à un adjectif qualificatif :  
*\*un parc **immense et municipal** ;*
- Ils sont toujours postposés au nom : *\*une **solaire** énergie.*

Nous adoptons l'adjectif relationnel dans notre étude pour deux raisons. Premièrement, le genre d'information qu'apporte l'adjectif relationnel peut être conçu comme un type de qualifications (autre que l'adjectif qualificatif). D'après P. Charaudeau<sup>4</sup>, il s'agit là de caractériser

<sup>4</sup> Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression* (Paris : Hachette, 1992), p.324.

une action : le discours *présidentiel* (= le discours prononcé par le président). Deuxièmement, l'adjectif relationnel possède les mêmes propriétés morphologiques de l'adjectif qualificatif du fait qu'il s'accorde en nombre, et éventuellement en genre avec le nom qu'il caractérise.

### 2.1.3 La classification des adjectifs suivant leur origine

R.L. Wagner et J. Pinchon, dans *Grammaire du français classique et moderne*, distinguent deux espèces d'adjectifs qualificatifs selon leur origine :

- ceux qui existent avec la valeur adjectivale depuis l'ancien français : *grand, vif, vert*, etc.
- ceux qui sont empruntés par dérivation impropre à d'autres classes grammaticales.

Pour éclairer le terme de dérivation impropre mentionné ci-dessus, nous faisons rappel à la définition de M. Grévisse. « La dérivation peut, sans rien changer à l'apparence externe des mots, leur attribuer des fonctions nouvelles. »<sup>5</sup> La dérivation impropre concerne essentiellement la formation des mots français. Cette opération lexicale reçoit des noms différents, comme le dit M. Riegel :

« La conversion (également appelée **transfert**, **transposition**, **translation** et même **dérivation impropre**) est une opération unaire qui, comme la négation en logique, n'affecte qu'un seul terme. En fait,

---

<sup>5</sup> Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.76.

un terme change de catégorie grammaticale (et donc le sens) sans changer de forme.»<sup>6</sup>

En ce qui concerne les adjectifs, M. Riegel appelle « adjectif par conversion » ceux qui sont formés par la dérivation impropre. Il renchérit :

« Des éléments appartenant à d'autres classes grammaticales, variables ou invariables, peuvent acquérir le statut d'adjectif qualificatif grâce au phénomène de transfert communément appelé « dérivation impropre ».<sup>7</sup>

Les adjectifs qualificatifs peuvent provenir principalement de trois classes grammaticales :

- la classe des substantifs
- la classe des verbes
- la classe des adverbes

### 2.1.3.1 Les adjectifs provenant de la classe des substantifs

On constate quelques traits caractéristiques des substantifs formant les adjectifs qualificatifs.

Du point de vue sémantique, certains substantifs ont réduit métaphoriquement à leur(s) propriété(s) saillante(s) : forme, couleur, etc.

*Elle est un peu **rasoir**. (= ennuyeux, assommant)*

*Une manche **ballon***

---

<sup>6</sup> Martin Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, 4<sup>e</sup> éd (Paris : PUF, 1998), p.546.

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp.355-358.

Beaucoup d'adjectifs de couleur font partie de ce groupe :

*une veste **marron***

*des rubans **cerise***

Certaines expressions nominales s'interprètent comme des propriétés :

*Ce produit est **bon marché**.*

*Le commissaire est **bon enfant**.*

Un autre groupe de substantifs forme les adjectifs qualificatifs en gardant leur autonomie sémantique :

*un **ticket repas** (le ticket est destiné au repas)*

*un **congé maladie** (le congé a pour cause la maladie)*

Du point de vue syntaxique, le substantif peut remplir la fonction d'épithète et la fonction d'attribut.

#### - Le substantif épithète

Selon M. Noailly, « tous les épithètes du français sont susceptibles d'apparaître, plus ou moins souvent, de façon lexicalisée ou non, dans la position épithète. »<sup>8</sup> Ici le substantif concerné (N.2) se présente comme un complément direct du substantif recteur (N.1) :

*des prix **choc***

*des situations **limites***

Le substantif épithète garde la possibilité d'être qualifié par certains adjectifs :

---

<sup>8</sup> Michèle Noailly, *Le substantif épithète* (Paris : PUF, 1990), p.5, cité par Michèle Noailly.

*une veste **dernier cri***

*saucisson **pur porc***

*une robe **haute couture***

### - Le substantif attribut

On note d'abord que le substantif attribut employé comme adjectif qualificatif est marqué par l'absence de déterminant. Il sert à caractériser le terme auquel il se rapporte :

*Elle est **veuve**.*

*Il est **professeur**.*

Certains adjectifs attributs acceptent la gradation :

*Nous sommes **très famille**.*

*Ils sont **très province**.*

### 2.1.3.2 Les adjectifs provenant de la classe des verbes

Du point de vue morphologique et syntaxique, les différences entre le verbe conjugué et l'adjectif s'avèrent importantes. En revanche, on peut noter la parenté entre les adjectifs qualificatifs et les participes présents et passés qui sont considérés comme des adjectifs.

#### - Le participe présent et l'adjectif verbal

D'après M. Grévisse, le participe peut être employé tantôt comme une forme verbale, tantôt comme une forme adjective. Le participe présent à valeur verbale « exprime généralement une action simultanée par rapport à l'action marquée par le verbe auquel qu'il accompagne. »<sup>9</sup>

<sup>9</sup> Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.699.

*Je le vois lisant.* (= qui lit)

Le participe présent employé comme adjectif est appelé *adjectif verbal*. Selon M. Grévisse, il a la valeur d'un simple qualificatif, mais il garde cependant quelque chose de la nature du verbe. L'adjectif verbal se distingue du participe présent à valeur verbale par les particularités suivantes :

- Du point de vue morphologique, le participe à valeur verbale est invariable tandis que l'adjectif verbal s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.
- Du point de vue syntaxique, l'adjectif verbal n'accepte que des compléments de l'adjectif, mais non ceux du verbe :

*Un livre très intéressant à lire.* (adjectif verbal)

*Une porte communiquant avec la sortie* (participe présent)

↔ *qui communique*

- Du point de vue orthographique, certaines formes des adjectifs verbaux ne conservent pas la forme graphique du radical verbal : des verbes (-*quer* et -*guer*) → (-*cant* et -*gant*) : *communicant*, *fabricant*, *extravagant*, *fatigant*, etc., et certaines se terminent par -*ent* : *excellent*, *influent*, *convergent*, etc.

#### **- Le participe passé à valeur verbale et le participe à valeur adjectivale**

La distinction entre le participe passé à valeur verbale et celui à valeur adjectivale ne peut pas se fonder sur le critère de l'accord. Comme la forme adjectivale, le participe passé à valeur verbale s'accorde avec

le nom auquel il se rapporte. Pour identifier le participe passé à valeur adjectivale, on note les particularités suivantes :

- Dans la phrase attributive, le participe passé à valeur adjectivale est intraduit par une copule :

*Cette montagne paraît éloignée.*

- La gradation est possible :

*Nous sommes très fatigués.*

- Le participe passé à valeur adjectivale n'accepte pas le complément du verbe :

*Paul a des exigences limitées, qui peuvent être satisfaites.*

(participe passé à valeur adjectivale)

*Ses exigences sont limitées à un avenir immédiat.*

(participe passé à valeur verbale)

### 2.1.3.3 Les adjectifs provenant de la classe des adverbes

J. Goes note que la plupart des adverbes proviennent des adjectifs.<sup>10</sup> Il s'agit de la forme en -ment (*lentement, rapidement*) qui est variable et ne peut être ni épithète ni attribut. Mais, un nombre réduit d'adverbes souvent très anciens (*bien, mal*) peuvent assumer la fonction d'adjectif, généralement, la fonction d'épithète.

*Ce tableau n'est pas mal.*

*Une femme bien.*

*Une place debout.*

---

<sup>10</sup> Jan Goes, *L'adjectif entre nom et verbe* (Bruxelles : Duculot, 1999), p.217.

L'examen de la classification des adjectifs suivant leur origine nous montre clairement le rapprochement entre l'adjectif et les autres parties du discours, surtout le nom et le verbe. Nous opterons donc pour notre étude les substantifs adjectivés, les adjectifs verbaux, les participes passés à valeur adjectivale et enfin les adverbes employés comme adjectifs.

## **2.2 Les propriétés morphologiques des adjectifs dans les deux romans**

A partir des principes de classification évoqués plus haut, nous traiterons l'ensemble des adjectifs rassemblés dans les deux romans qui constituent le corpus de notre étude. Nous avons opté pour une démarche morphologique et historique, laquelle nous permet d'examiner la formation des adjectifs concernés et de les classer objectivement. Dans cette voie, nous avons divisé ces adjectifs en cinq catégories :

- les adjectifs primaires
- les adjectifs dérivés
- les adjectifs composés
- les adjectifs formés par conversion
- les adjectifs empruntés

### **2.2.1 Les adjectifs primaires**

Dans « L'adjectif et les rapports entre sémantique et grammaire en français moderne », M.A. Barodina distingue une série limitée d'adjectifs

qu'elle appelle de **formation primaire**<sup>11</sup>, par exemple, *bas*, *blanc*, *gras*, *long*, etc.

Pour mieux élucider le terme de *primaire*, nous renvoyons à la définition de J. Dubois dans *Dictionnaire de linguistique* :

« En grammaire traditionnelle, toute forme linguistique est dite primaire quand elle ne peut être réduite à des formes plus simples, par opposition aux formations secondaires que sont les dérivés et les composés. Ainsi, les morphèmes ou les racines sont des formations primaires. »<sup>12</sup>

A ce propos, nous évoquons l'explication de M. Riegel pour donner une idée plus précise sur **les adjectifs à forme simple**.

« Les adjectifs à forme simple se réduisent à un radical morphologiquement inanalysable et sémantiquement opaque, auquel s'ajoutent directement les marques du genre et du nombre. »<sup>13</sup>

Nous avons établi l'inventaire des adjectifs primaires recueillis dans les deux romans étudiés. Les adjectifs primaires de cette liste sont au nombre de 199. On y trouvera pour chacun d'entre eux les données historiques (étymologie et datation) tirées de *Dictionnaire historique de la langue française* et de *Le Nouveau Petit Robert*.

---

<sup>11</sup> M.A. Borodina, « L'adjectif et les rapports entre sémantique et grammaire en français moderne », *Le Français Moderne*, vol. XXXI-3, pp.193-198, cité par Jan Goes, *L'adjectif entre nom et verbe*, p.48.

<sup>12</sup> Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique* (Paris : Larousse, 1973), p.392.

<sup>13</sup> Martin Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, p.355.

abject	(av. 1460 ; latin <i>abjectus</i> )
absent	( <i>ausent</i> XII <sup>e</sup> ; latin <i>absens, absentis</i> )
abstrait	( <i>abstract</i> 1372 ; latin <i>abstractus</i> )
absurde	( <i>absorde</i> XII <sup>e</sup> ; latin <i>absurdus</i> , de <i>surdus</i> )
acide	(1545 ; latin <i>acidus</i> )
âcre	(1606 ; latin <i>acer</i> )
adulte	(1394 ; latin <i>adultus</i> , p. p. de <i>adolescere</i> )
aigre	(XII <sup>e</sup> ; bas latin <i>acrus</i> , latin classique <i>acer</i> )
ancien	(XI <sup>e</sup> ; latin tardif <i>anteanus</i> (VIII <sup>e</sup> ), de <i>ante</i> )
annexe	(XIII <sup>e</sup> ; latin <i>annexus</i> , p. p. de <i>annectere</i> )
antique	(XIII <sup>e</sup> ; <i>anti(f)</i> , ancien français ; latin <i>antiquus</i> )
atroce	( <i>atrox</i> fin XIV <sup>e</sup> ; latin <i>atrox, atrocis</i> )
aveugle	( <i>avogle</i> fin XI <sup>e</sup> ; latin ° <i>aboculis</i> , de <i>oculus</i> )
avide	(1470 ; latin <i>avidus</i> , de <i>avere</i> )
bas	(déb. XII <sup>e</sup> ; bas latin <i>bassus</i> )
beau	( <i>bel</i> 900 ; latin <i>bellus</i> )
bénin	( <i>benigne</i> 1160; masc. refait au XV <sup>e</sup> ; latin <i>benignus</i> )
bis	(1080 ; o. i., p.-ê. du bas latin ° <i>bombyceus</i> )
blanc	(v. 950 ; francique ° <i>blank</i> )
bleu	( <i>bloi, blo, blef</i> XI <sup>e</sup> ; francique ° <i>blao</i> )
blond	(1080 ; p.-ê. langues germaniques ° <i>blund</i> )
bon	( <i>buon</i> X <sup>e</sup> ; latin <i>bonus</i> )
bref	(XVI <sup>e</sup> ; <i>brief</i> XI <sup>e</sup> ; latin <i>brevis</i> )
brun	(1080 ; bas latin <i>brunus</i> , du langues germaniques <i>brun</i> )
chaste	(1138 ; latin ecclésiastique <i>castus</i> )
chaud	( <i>chalz</i> XI <sup>e</sup> ; <i>chalt</i> XII <sup>e</sup> ; latin <i>cal(i)du</i> s)
chauve	( <i>chauve</i> adj. fém. v. 1180 ; latin <i>calvus</i> )
cher	( <i>chier</i> 980 ; latin <i>carus</i> )

commun	(842 ; latin <i>communis</i> )
compact	(1377 ; latin <i>compactus</i> , de <i>compingere</i> )
complet	(1300 ; latin <i>completus</i> , p. p. de <i>complere</i> )
complexe	(XIV <sup>e</sup> ; latin <i>complexus</i> , de <i>complecti</i> )
complice	(1320 ; bas latin <i>complex</i> , icis, de <i>complecti</i> )
concis	(1553 ; latin <i>concisus</i> ; de <i>concidere</i> )
confus	(v. 1120 ; XII <sup>e</sup> ; latin <i>confusus</i> , p. p. de <i>confundere</i> )
content	(fin XIII <sup>e</sup> ; latin <i>contentus</i> , de <i>continere</i> )
contraire	(XII <sup>e</sup> ; latin <i>contrarius</i> )
contrit	(v. 1174 ; latin <i>contritus</i> )
correct	(1512 ; latin <i>correctus</i> , de <i>corrigere</i> )
court	(1640 ; curt 1080; latin <i>curtus</i> )
creux	(1265 ; crues XII <sup>e</sup> ; latin populaire ° <i>crossus</i> , ° <i>crossus</i> )
cruel	( <i>crudel</i> X <sup>e</sup> ; latin <i>crudelis</i> , de <i>crudus</i> )
dément	(XVe, rare av. XIX <sup>e</sup> (1863) ; latin <i>demens</i> , rac. <i>mens</i> )
désert	(1080 ; latin <i>desertus</i> )
direct	(XIII <sup>e</sup> , rare av. XVIe ; latin <i>directus</i> , de <i>dirigere</i> )
discret	(1160; du latin médiév. <i>discretus</i> , en latin classique)
doux	( <i>dulz</i> 1080; latin <i>dulcis</i> )
droit	(XII <sup>e</sup> ; <i>dreit</i> 1080 ; latin <i>directus</i> )
dur	(X <sup>e</sup> ; latin <i>durus</i> )
égal	( <i>igal</i> v. 1150 ; réfect. de l'ancien français <i>evel</i> , <i>ivel</i> d'apr. le latin <i>æqualis</i> )
enclin	(1080 ; a. v. encliner, latin <i>inclinare</i> )
énorme	(1340 ; latin <i>enormis</i> )
entier	(XI <sup>e</sup> ; latin <i>integer</i> )
épais	(1080 ; var. <i>espois</i> ; latin populaire ° <i>spissia</i> , de <i>spissus</i> )
érudit	(XIV <sup>e</sup> , repris XVIIIe ; latin <i>eruditus</i> , de <i>erudire</i> )

étrange	(1050 ; latin <i>extraneus</i> )
exact	(XVI <sup>e</sup> ; latin <i>exactus</i> , de <i>exigere</i> )
extrême	( <i>estreme</i> XIII <sup>e</sup> ; latin <i>extremus</i> , superl. de <i>exter</i> )
facile	(1441 ; latin <i>facilis</i> , de <i>facere</i> )
faux	( <i>fals</i> 1080 ; puis <i>faus</i> ; latin <i>falsus</i> , p. p. adj. de <i>fallere</i> )
ferme	( <i>ferm</i> masc. v. 1180 ; <i>ferme</i> XIII <sup>e</sup> pour les deux genres, d'apr. le fém. ; latin <i>firmus</i> )
féroce	(1460 ; latin <i>ferox</i> , de <i>ferus</i> « sauvage » )
fidèle	( <i>fidel</i> subst. X <sup>e</sup> ; a remplacé la forme populaire <i>feoil</i> ; latin <i>fidelis</i> , de <i>fides</i> )
fier	(1080 ; latin populaire ° <i>fidare</i> , de <i>fidus</i> )
fin	(X <sup>e</sup> ; latin <i>finis</i> )
fixe	( <i>fix</i> v. 1265 ; latin <i>fixus</i> , p. p. de <i>figere</i> )
flasque	(1421 ; var. <i>flac</i> , <i>flache</i> , <i>flaque</i> ; latin <i>flaccidus</i> )
fluide	(XIV <sup>e</sup> ; lat. <i>fluidus</i> , de <i>fluere</i> )
fort	(X <sup>e</sup> ; fém. <i>fort</i> jusqu'au XIVE ; latin <i>fortis</i> )
fortuit	(XIV <sup>e</sup> ; latin <i>fortuitus</i> , de <i>fors</i> )
fou	( <i>fol</i> 1080 ; latin <i>follis</i> )
frais	( <i>freis</i> , <i>fresche</i> 1080 ; francique ° <i>frisk</i> )
froid	(XIII <sup>e</sup> ; <i>freit</i> 1080 ; latin <i>frigidus</i> )
gai	(v. 1170 ; gotique ° <i>gáheis</i> )
gentil	(1488 ; latin <i>gentiles</i> )
grand	( <i>grant</i> X <sup>e</sup> ; latin <i>grandis</i> , qui a éliminé <i>magnus</i> )
grave	(déb. XIV <sup>e</sup> ; latin <i>gravis</i> )
gris	(1160 ; francique ° <i>grís</i> )
gros	(1080 ; latin impérial <i>grossus</i> )
habile	(XV <sup>e</sup> ; <i>able</i> XIIIe ; latin <i>habilis</i> )
haut	( <i>halt</i> fin XI <sup>e</sup> ; latin <i>altus</i> )

honnête	(v. 1050 ; latin <i>honestus</i> )
idiot	(1180 ; latin <i>idiôtes</i> , grec <i>idiotês</i> )
immense	(1360 ; latin <i>immensus</i> , de <i>metiri</i> )
inerte	( <i>inherte</i> 1509 ; latin <i>iners</i> , <i>inertis</i> )
inné	(1611 ; <i>enné</i> 1554; latin <i>innatus</i> )
intact	(1498 ; latin <i>intactus</i> )
intense	(1265, rare av. XVIII <sup>e</sup> ; bas latin <i>intensus</i> )
interne	(XIV <sup>e</sup> ; latin <i>internus</i> )
intime	(1390 ; latin <i>intimus</i> , superl. de <i>interior</i> )
ivre	(XI <sup>e</sup> ; latin <i>ebrius</i> )
jaune	(XII <sup>e</sup> ; <i>jalne</i> 1080; latin impérial <i>galbinus</i> )
jeune	( <i>juevne</i> , <i>juene</i> XII <sup>e</sup> ; <i>jovene</i> XI <sup>e</sup> ; latin <i>juvenis</i> )
joli	(XIII <sup>e</sup> ; <i>jolif</i> , <i>jolive</i> 1175 ; probabl. de l'a. scand. <i>jól</i> )
juste	(v. 1120 ; latin <i>justus</i> )
laid	(XVI <sup>e</sup> ; <i>lait</i> 1080 ; francique ° <i>laith</i> )
large	(XI <sup>e</sup> ; latin <i>largus</i> )
léger	(legier 1080 ; latin populaire ° <i>leviarius</i> , class. <i>levis</i> )
lent	(1080 ; latin <i>lentus</i> )
libre	(1339 ; latin <i>liber</i> )
liquide	(XIII <sup>e</sup> ; latin <i>liquidus</i> )
livide	( <i>livite</i> 1314 ; latin <i>lividus</i> )
lointain	(1150 ; latin populaire ° <i>longitanus</i> , de <i>longe</i> )
long	(X <sup>e</sup> temporal ; latin <i>longus</i> )
louche	(v. 1280 ; <i>lousche</i> v. 1200 ; fém. de l'ancien français <i>lois</i> ; latin <i>luscus</i> )
lourd	( <i>lort</i> 1160; latin populaire <i>lurdus</i> , p.-ê. altér. du latin <i>luridus</i> )
lucide	(1478 ; latin <i>lucidus</i> )

maigre	(1160 ; latin <i>macer, macrum</i> )
malade	(1126 n. ; <i>malabde</i> 980 ; latin <i>male habitus</i> )
malin	(XV <sup>e</sup> ; <i>maligne</i> v. 1120 ; latin <i>malignus</i> )
mauvais	( <i>malvais</i> 1080 ; latin populaire ° <i>malifatius</i> )
méchant	( <i>mescheant</i> XII <sup>e</sup> ; de l'ancien français <i>mescheoir</i> )
mineur	(XIV <sup>e</sup> ; latin <i>minor</i> )
moderne	(1361 ; bas latin <i>modernus</i> , de <i>modo</i> )
modeste	(1355 ; latin <i>modestus</i> , de <i>modus</i> )
morose	(1615 ; latin <i>morosus</i> )
mou	(1170 ; latin <i>mollis</i> )
muet	(XII <sup>e</sup> ; dimin. de l'ancien français <i>mu</i> , latin <i>mutus</i> )
naïf	(1155 ; latin <i>nativus</i> )
neutre	(v. 1370 ; latin <i>neuter</i> )
noble	(fin XI <sup>e</sup> ; latin <i>nobilis</i> )
noir	(XII <sup>e</sup> ; <i>neir</i> 1080 ; latin <i>niger</i> )
nouveau	(XIII <sup>e</sup> ; <i>novel</i> fin XI <sup>e</sup> ; latin <i>novellus</i> , dimin. de <i>novus</i> )
nu	(1080 ; latin <i>nudus</i> )
obèse	(1825 ; latin <i>obesus</i> , de <i>edere</i> )
oblique	(XIII <sup>e</sup> ; latin <i>obliquus</i> )
obscur	(XII <sup>e</sup> ; latin <i>obscurus</i> )
occulte	(1120 ; latin <i>occultus</i> )
opaque	(XIV <sup>e</sup> ; latin <i>opacus</i> )
ovale	(1361 ; du latin <i>ovum</i> )
pâle	( <i>pale</i> 1080 ; latin <i>pallidus</i> )
pareil	(1155 ; latin populaire ° <i>pariculus</i> , du latin classique <i>par</i> )
patient	(1120 ; latin <i>patiens, patientis</i> )
perclus	(1240 ; latin <i>perclusus</i> )

perplexe	(1355 ; var. perplex jusqu'au XVII <sup>e</sup> ; latin <i>perplexus</i> de <i>plectere</i> )
petit	(980 ; latin populaire ° <i>pittittus</i> , d'un rad. expressif ° <i>pitt-</i> ; cf. bas latin <i>pitinnus</i> )
piètre	(XV <sup>e</sup> ; <i>peestre</i> XIII <sup>e</sup> ; latin <i>pedester</i> )
pieux	(XIV <sup>e</sup> ; réfect. de l'ancien français <i>piu</i> , <i>pieu</i> , latin <i>pius</i> )
plat	(1080 ; latin populaire ° <i>plattus</i> , grec <i>platus</i> )
plein	(1080 ; latin <i>plenus</i> )
potelé	(XIII <sup>e</sup> ; de l'ancien français <i>pote</i> , probabl't latin populaire ° <i>pauta</i> )
précis	(1361 ; latin <i>præcisus</i> , p. p. de <i>præcidere</i> )
précoce	(1651 ; latin <i>præcox</i> , de <i>præcoquere</i> )
prêt	(prest 1050 ; latin populaire <i>præstus</i> , latin classique <i>præsto</i> )
profond	(1175 fém. ; <i>parfunt</i> 1080 ; latin <i>profundus</i> , de <i>fundus</i> )
prolix	(1314 ; <i>prolipse</i> 1225 ; latin <i>prolixus</i> )
propre	(1090 ; latin <i>proprius</i> )
prudent	(1090 ; latin <i>prudens</i> )
public	(1239 ; latin <i>publicus</i> )
pur	(980 ; latin <i>purus</i> )
putride	(1256 ; latin <i>putridus</i> )
raide	(v. 1190 ; <i>roide</i> v. 1160, usité jusqu'au XIX <sup>e</sup> ; fém. de <i>roit</i> ; XIV <sup>e</sup> aux deux genres ; latin <i>rigidus</i> )
rance	(1552 ; subst. 1373 ; 980 ; latin <i>rancidus</i> )
rapide	(1500 ; latin <i>rapidus</i> , de <i>rapere</i> )
rare	(1377 ; <i>rere</i> adj. fém. v. 1236 ; latin <i>rarus</i> )
ras	(1678 ; rat 1630 ; latin <i>ratis</i> )
rêche	(1697 ; <i>reech</i> 1290 ; francique ° <i>rubis</i> )

riche	( <i>rice</i> 1050 ; francique ° <i>riki</i> )
rond	(v. 1380 ; <i>roont</i> XII <sup>e</sup> ; latin populaire ° <i>retundus</i> , latin classique <i>rotundus</i> )
rouge	( <i>roge</i> 1140 ; latin <i>rubeus</i> )
roux	( <i>ros, rus</i> XII <sup>e</sup> ; latin <i>russus</i> )
sage	(1080 ; p.-ê. latin populaire ° <i>sapius</i> , ° <i>sabius</i> , du latin classique <i>sapidus</i> , avec infl. de <i>sapiens</i> )
sain	(av. 1050 ; latin <i>sanus</i> )
saint	(XI <sup>e</sup> ; <i>sancz</i> fin X <sup>e</sup> ; latin <i>sanctus</i> )
sale	(XII <sup>e</sup> ; francique ° <i>salō</i> )
sauvage	(v. 1120 ; bas latin <i>salvaticus</i> , altér. du latin classique <i>silvaticus</i> , de <i>silva</i> )
sec	(v. 980 ; latin <i>siccus, sicca</i> )
secret	(v. 1175 ; latin <i>secretus</i> , de <i>secernere</i> )
sévère	(fin XII <sup>e</sup> ; latin <i>severitas</i> )
simple	(déb. XII <sup>e</sup> ; latin <i>simplex</i> )
sincère	(1475 ; latin <i>sincerus</i> )
solide	(1300 ; latin <i>solidus</i> )
sonore	(1560 ; latin <i>sonorus</i> , de <i>sonus</i> )
sordide	(1495 ; latin <i>sordidus</i> , de <i>sordes</i> )
souple	(fin XII <sup>e</sup> ; <i>sople</i> XII <sup>e</sup> ; latin <i>supplex</i> )
sourd	(XIII <sup>e</sup> ; <i>surt</i> fin XI <sup>e</sup> ; latin <i>surdus</i> )
stable	(fin XII <sup>e</sup> ; latin <i>stabilis</i> )
strict	(1752, répandu XIX <sup>e</sup> ; cf. strictement (1503) ; latin <i>strictus</i> )
stupide	(1599 ; 1377 ; latin <i>stupidus</i> )
subit	(XII <sup>e</sup> , aussi adv. jusqu'au XVI <sup>e</sup> ; latin <i>subitus</i> , de <i>subire</i> )
sublime	(v. 1400 ; latin <i>sublimis</i> )

subtil	(fin XII <sup>e</sup> ; réfect. de l'ancien français <i>soutil</i> 1165 ; latin <i>subtilis</i> )
suprême	(v. 1500 ; latin <i>supremus</i> , superl. de <i>superus</i> )
sûr	( <i>seür, segur</i> 1080 ; latin <i>securus</i> , de <i>se</i> , particule privative, et <i>cura</i> )
suspect	(1355 ; latin <i>suspectus</i> , de <i>susplicere</i> )
tendre	(980 ; latin <i>tendere</i> )
tiède	(v. 1380 ; <i>tieve</i> v. 1172 ; du latin <i>tepidu</i> )
tiers	(XIII <sup>e</sup> ; <i>tierz</i> v. 1160 ; <i>terce</i> 980 ; latin <i>tertius</i> )
timide	(1528 ; 1518 ; latin <i>timidus</i> , de <i>timere</i> )
total	(1361 ; latin médiév. <i>totalis</i> , du latin classique <i>totus</i> )
traître	(1080 ; latin <i>traditor</i> )
triste	(XII <sup>e</sup> ; <i>trist</i> X <sup>e</sup> ; latin <i>tristis</i> )
unique	(1480 ; latin <i>unicus</i> , de <i>unus</i> )
vain	(déb. XII <sup>e</sup> ; latin <i>vanus</i> )
vaste	(1611 ; 1495 ; <i>guast, wast</i> 1080 ; latin <i>vastus</i> )
vert	(1080 ; <i>verd</i> jusqu'au XVII <sup>e</sup> ; latin <i>viridis</i> )
vieux	( <i>vieil</i> 1080 ; <i>vielz</i> (XI <sup>e</sup> ), vieux, anc. cas régime du plur. ; latin <i>vetulus</i> , dimin. de <i>vetus</i> )
vif	(980 ; latin <i>vivus</i> )
vrai	(fin XII <sup>e</sup> ; <i>verai</i> 1080 ; latin populaire <sup>o</sup> <i>veracus</i> , latin classique <i>verus, verax</i> )

### Remarques

A partir de la liste des adjectifs primaires ci-dessus, il est à noter des traits caractéristiques qui permettraient d'identifier la catégorie d'adjectif primaire.

1) Du point de vue morphologique, les adjectifs primaires sont des adjectifs non dérivés ; en conséquence, ils ne se laissent pas décomposer. Ils sont très courts, monosyllabiques ou dissyllabiques ; par exemple,

*beau, grand* (monosyllabique)

*commun, profond* (dissyllabique)

2) Du point de vue historique, les adjectifs primaires sont très anciens. Pour rendre plus claire cette remarque, nous rappelons que les mots du français en grande partie issus du latin<sup>14</sup>. Dès les premiers siècles, le latin des soldats, des colons et des marchands, c'est-à-dire *le latin populaire* (ou le latin vulgaire) s'imposa en Gaule et se transforma peu à peu en une langue nouvelle, le roman. Au IX<sup>e</sup> siècle, cette langue romane prit des caractères différents suivant qu'elle était parlée dans la moitié nord ou dans la moitié sud de la Gaule. Au Sud, elle devint la langue d'oc ; au Nord, elle devint la langue d'oïl. Du XII<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> siècle, le dialecte français de l'Ile de France, supplanta peu à peu les autres dialectes (y compris ceux de la langue d'oïl). Le français, devenu la langue centrale trouva sa forme définitive au XVII<sup>e</sup> siècle. Selon E. et J. Bourciez, l'histoire de la langue française peut se diviser en trois périodes :

- période de *l'ancien français* (du IX<sup>e</sup> siècle à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle)
- période du *moyen français* (XIV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècle)
- période du *français moderne* (du début du XVIII<sup>e</sup> siècle au présent)<sup>15</sup>.

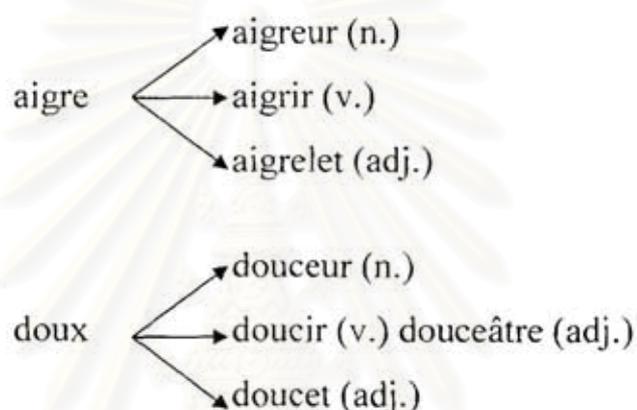
Nous constatons que la plupart des adjectifs primaires dans la liste présentée sont apparus dans la période de l'ancien français, et plus

<sup>14</sup> Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.76.

<sup>15</sup> E. et J. Bourciez, *Phonétique française* (Paris : Éditions Klincksieck, 1967), p.3.

rarement dans la période du moyen français ; par exemple, fou (1080), solide (1300).

3) Les adjectifs primaires ont un caractère très productif. Ils servent de base dérivationnelle pour former des mots nouveaux de la même catégorie grammaticale ou ceux d'autres catégories grammaticales. Certains adjectifs primaires peuvent présenter trois ou quatre dérivations possibles. Voici quelques exemples caractéristiques.



On note que les adjectifs primaires de couleur construisent le paradigme de dérivation régulier, c'est-à-dire ils utilisent les mêmes suffixes pour former le substantif (-eur), le verbe (-ir), et l'adjectif (-âtre) :

blanc > blancheur (n.), blanchir (v.), blanchâtre (adj.)  
 noir > noirceur (n.), noircir (v.), noirâtre (adj.)

Les adjectifs primaires, à l'exception des adjectifs de couleur, peuvent généralement former des adverbes en -ment :

cher > chèrement (adv.)  
 lourd > lourdement (adv.)  
 maigre > maigrement (adv.)  
 mou > mollement (adv.)

### 2.2.2 Les adjectifs dérivés

Nous entendons par le terme de dérivation « le processus de formation des unités lexicales »<sup>16</sup>. En ce qui concerne les adjectifs, les formes dérivées peuvent être obtenues par :

- Suffixation : addition d'un élément à la fin d'un radical (ou base) :

radical nominal :	sport	>	sportif
radical verbal :	boiter	>	boiteux
radical adjectival :	rouge	>	rougeâtre

- Préfixation : addition d'un élément au commencement d'un mot :

pur	>	impur
social	>	associal

J. Dubois, dans *La dérivation suffixale en français*, explique que les suffixes jouent le rôle de modification du nom, du verbe ou de l'adjectif. Ces modifications entraînent le changement dans la catégorie du terme de base et dans son fonctionnement syntaxique. Voici des exemples cités par J. Dubois :

- *Ces propos **qui doivent être condamnés** sont odieux.*

→ *Ces propos **condamnables** sont odieux.*

*Condamnable* est la forme adjectivale d'un verbe, ou adjectif verbal.

---

<sup>16</sup> Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, p.141.

- *Le temps devient frais à l'automne.*  
→ *Le temps fraîchit à l'automne.*

*Fraïchit* est un verbe, forme verbale d'un adjectif.

M. Riegel, dans *Grammaire méthodique du français*, explique que les préfixes peuvent aussi modifier la catégorie grammaticale du mot dérivé. Cette remarque vaut pour le préfixe *anti-* qui peut faire passer le substantif au statut d'adjectif :

*bouillard* (n.) → (phare) *antibrouillard* (adj.)  
*pollution* (n.) → (mesures) *anti-pollution*

A partir des adjectifs rassemblés dans notre corpus, nous distinguons trois classes d'adjectifs dérivés d'après leur terme de base :

- les adjectifs nominaux
- les adjectifs verbaux
- les adjectifs adjectivaux

### 2.2.2.1 Les adjectifs nominaux

J. Dubois, dans *La dérivation suffixale en français* appelle **adjectifs nominaux** les adjectifs qui sont dérivés de nom.<sup>17</sup> Il explique que « les adjectifs nominaux sont issus de relatives déterminatives de type « **qui est de N** » enchassés dans un nom antécédent »<sup>18</sup>.

*Ce château est un édifice qui tombe en ruine.*  
→ *Ce château est un édifice ruineux.*

<sup>17</sup> Jean Dubois et Françoise Dubois-Chalier, *La dérivation suffixale en français* (Paris: Nathan, 1999), p.128.

<sup>18</sup> *Ibid.*

- **Les structures et propriétés syntaxiques des adjectifs nominaux**

D'après J. Dubois<sup>19</sup>, les adjectifs nominaux peuvent se répartir en deux groupes selon leur structure syntaxique :

- les adjectifs relationnels
- les adjectifs non-relationnels

Les adjectifs relationnels sont issus d'une relative « **qui est de N** » où **de N** est caractérisé par l'absence de déterminant. Voici des exemples cités par Dubois.

*C'est une décision **qui est de concile**.*

→ *C'est une décision **conciliaire**.*

Les adjectifs non-relationnels sont issus d'une relative « **qui est de N** » / « **qui a de N** » où **N** est introduit par un déterminant (défini ou indéfini).

*Il a pris une décision **qui relève de l'équité**.*

→ *Il a pris une décision **équitable**.*

*Paul porte des vêtements **qui ont de la crasse**.*

→ *Paul porte des vêtements **crasseux**.*

Par rapport aux adjectifs non-relationnels, les propriétés syntaxiques des adjectifs relationnels se décrivent négativement.

- Ils ne peuvent pas être attributs ;
- Ils n'acceptent pas la gradation, c'est-à-dire ils n'acceptent pas d'adverbes de degré (très) ;
- Ils ne peuvent pas être antéposés ;

<sup>19</sup> *Ibid.*, pp.128-129.

- Ils ne sont pas susceptibles de nominalisation ni d'adverbialisation (la forme à adverbe en -ment).

Voici l'inventaire des adjectifs nominaux relevés. Nous les avons regroupés selon leurs suffixes.

**-able**

charitable < charité  
effroyable < effroi  
pitoyable < pitié  
raisonnable < raison  
rentable < rente  
véritable < vérité

**-ain**

républicain < république

**-aire**

bancaire < banque  
cellulaire < cellule  
complémentaire < complément  
divisionnaire < division  
embryonnaire < embryon  
majoritaire < majorité  
moléculaire < molécule  
pénitentiaire < pénitence  
planétaire < planète  
publicitaire < publicité  
réglementaire < règlement  
spectaculaire < spectacle  
suicidaire < suicide

tissulaire < tissu

**-al**

artisanal < artisan  
colonial < colonie  
colossal < colosse  
commercial < commerce  
directorial < directeur  
électoral < électeur  
hexagonal < hexagone  
horizontal < horizon

matinal < matin

monumental < monument

national < nation

phénoménal < phénomène

spectral < spectre

syndical < syndic

tropical < tropique

**-ard**

bavard < bave « bavardage »

pantouflard < pantoufle

pénard < peine

**-é**

âgé < âge

argenté < argent	consensual < consensus
avarié < avarie	culturel < culture
bandé < bande	directionnel < direction
bleuté < bleu	exceptionnel < exception
blindé < blinde	individual < individu
boudiné < boudi	professionnel < profession
bronze < bronze	sériel < série
chrome < chrome	<b>-eux</b>
coloré < couleur	affreux < affres
cuivré < cuivre	audacieux < audace
dépenaillé < pan « morceau d'étoffe »	baveux < bave
enjoué < enjeu	besogneux < besogne « besoin »
enturbanné < enturban	bourbeux < bourbe
étoilé < étoile	dangereux < danger
feutré < feutre	facétieux < facétie
huppé < huppe	fiévreux < fièvre
instantané < instant	graisseux < graisse
larvé < larve	haineux < haine
muscle < muscle	hargneux < hargne
ocré < ocre	heureux < heur
pailleté < paillette	honteux < honte
patenté < patente	joyeux < joie
profilé < profil	juteux < jus
rosé < rose	luxueux < luxe
salarié < salaire	malheureux < malhonnête
satiné < satin	merdeux < merde
<b>-el</b>	merveilleux < merveille
accidental < accident	miteux < mite

mousseux < mousse

mystérieux < mystère

nerveux < nerf

nombreux < nombre

osseux < os

poisseux < poix

respectueux < respect

rocailleux < rocaille

soucieux < souci

soupçonneux < soupçon

suspicieux < suspicion

**-i**

fleuri < fleur

**-ible**

histocompatible < histocompatibilité

paisible < paix

pénible < peine

**-ier**

boursier < bourse

financier < finance

guerrier < guerre

meurtrier < meurtre

policier < police

sourcilier < sourcil

**-if**

agressif < agression

approximatif < approximation

explosive < explosion

**-in**

enfantin < enfant

**-ique**

alphabétique < alphabet

anorexique < anorexie

anthropologique < anthropologie

artistique < artiste

aseptique < aseptie

atmosphérique < atmosphère

atomique < atome

automatique < automate

bordélique < bordel

boulimique < boulimie

chimique < chimie

cinématographique < cinématographe

dermique < derme

électronique < électron

encéphalique < encéphale

énergique < énergie

hiérarchique < hiérarchie

homéopathique < homéopathie

idéologique < idéologie

initiatique < initiation

linguistique < linguiste

médiatique < média

microscopique < microscope

mythique < mythe

narcissique < narcissisme

nostalgique < nostalgie	finaliste < finale
périphérique < périphérie	hyperréaliste < hyperréalisme
pharaonique < pharaon	masochiste < masochisme
photographique < photographie	matérialiste < matériel
psychanalytique < psychanalyse	maximaliste < maximum
psychiatrique < psychiatrie	positiviste < positivisme
psychologique < psychologie	stakhanoviste < stakhanovisme
quadrichromique < quadrichromie	<b>-u</b>
radioscopique < radioscopie	crépu < crêpe
squelettique < squelette	fessu < fesse
sympathique < sympathie	griffu < griffe
télégraphique < télégraphe	moussu < mousse
téléphonique < téléphone	poilu < poil
volcanique < volcan	pointu < pointe
<b>-iste</b>	touffu < touffe
capitaliste < capital	ventru < ventre
fantaisiste < fantaisie	

**Les adjectifs formés sur les noms propres de ville, de région ou de pays**

**-ain**

africain  
américain  
marocain  
mexicain  
romain  
sud-américain  
urbain

**-ais**

anglais  
bahianais  
français  
irlandais  
japonais  
nantais  
new-yorkais

sénégalais	<b>-ique</b>
thaïlandais	balkanique
toulonnais	italique
<b>-an</b>	olympique
afghan	<b>-ite</b>
<b>-and</b>	annamite
allemand	<b>-ois</b>
<b>-éen</b>	bellevillois
européen	chinois
<b>-ien</b>	dauphinois
amazonien	indochinois
autrichien	suédois
babylonien	<b>suffixe zéro = suppression d'un</b>
brésilien	<b>syllabe finale</b> <sup>20</sup>
gaullien	belge
indien	corse
italien	grec
londonien	russe
palestinien	scandinave
parisien	thaï
saharien	turc
tropézien	scandinave
tunisien	

<sup>20</sup> Selon M. Grévisse, le suffixe zéro est appelé « dérivation régressive » (Maurice Grévisse, *Le Bon Usage* p.89).

### Les adjectifs sur les noms de personnes ou d'organisme

faustien	< Faust (Le Docteur J. Faust, le protagoniste d'un conte populaire)
hermétique	< Hermès (Trismégiste)
hitchcockien	< Hitchcock (Alfred Hitchcock, un cinéaste à la fois britannique et américain)
julien	< Jules (Jules César)
gestapiste	< Gestapo (nom de l'organisme)
machiavélique	< Machiavel
mussolinien	< Mussolini (Benito Mussolini)
napoléonien	< Napoléon
panique	< Pan (dieu qui passait pour troubler, effrayer les esprits)
shakespearien	< Shakespeare
swiftien	< Swift
méphistophélique	< Méphistophélès (nom du démon dans la légende de Faust)

#### Remarques

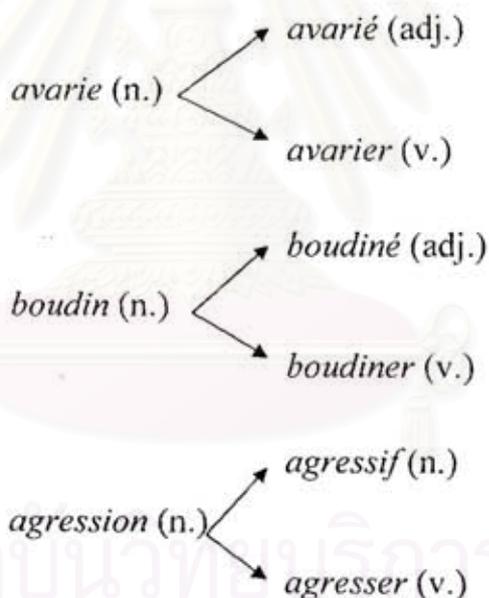
1) La plupart des adjectifs dérivés du nom propre gardent le lien sémantique avec le nom de base. Mais, certains ont perdu leur sens origine. Ce sont les adjectifs suivants : *hermétique*, *machiavélique*, *panique* et *urbain*.

2) Certains adjectifs nominaux en -i, -é, -u ressemblent en apparence aux adjectifs verbaux ou aux participes passés pour des raisons suivantes.

- Premièrement, les adjectifs nominaux utilisent les mêmes suffixes que les adjectifs verbaux et les participes passés.

<i>enturbanné</i>	<	<i>enturban</i> (n.)
<i>ocré</i>	<	<i>ocre</i> (n.)
<i>griffu</i>	<	<i>griffe</i> (n.)
<i>ventru</i>	<	<i>ventre</i> (n.)

- Deuxièmement, certains adjectifs et certains verbes ont un radical commun. Ils entrent donc la même famille de mot<sup>21</sup>.



<sup>21</sup> Grévisse appelle "famille de mots" « l'ensemble de mots qui peuvent se grouper autour d'un radical commun d'où ils ont été tirés par la dérivation ou par la composition » (*Ibid.*, p.109).

Le cas d'*étoilé* est un peu différent. Cet adjectif nominal est dérivé d'un nom et se développe à son tour en un verbe.

*étoile* (n.) > *étoilé* (adj.) > *étoiler* (v.)

- Inversement, certains participes passés à valeur adjectivale dérivent des verbes qui ont une source nominale.

*fleur* (n.) > *fleurir* (v.) > *fleuri* (adj.)

3) Nous remarquons que l'usage des suffixes -ard, -asse peut avoir un caractère péjoratif :

*bavard* < *bave*  
*pantoufard* < *pantoufle*  
*pénard* < *peine*  
*dégueulasse* < *dégueuler* < *dé+gueule*

4) Il nous semble que nombre des adjectifs suffixés sont très récents, vu qu'ils ne sont pas attestés dans les dictionnaires. Certains sont entrés dans les moteurs de recherche : *Voilà.fr* et *Yahoo.fr* Comme les adjectifs sont formés par les suffixes usuels, on peut identifier leur radical facilement :

*couillu* < *couille* (mot vulgaire)  
*familialiste* < *famille*  
*journaloux* < *journal*  
*nombrilaire* < *nombril*

Certains adjectifs suffixés n'apparaissent que dans les deux romans étudiés.

*cocainé* < *cocaïne*  
*rétrovisé* < *rétroviseur*

<i>encéphalographique</i>	<	<i>encéphalographie</i>
<i>scoutocrate</i>	<	<i>scout</i>
<i>jambonneux</i>	<	<i>jambon</i>
<i>ventousé</i>	<	<i>ventouse</i>

Nous sommes ainsi tentés de croire que l'auteur des deux romans utilise ou invente des néologismes. Il est à noter que certains adjectifs suffixés dérivent des noms de personnages fictifs.

<i>jérémiesque</i>	<	<i>Jérémy</i>
<i>malaussénien</i>	<	<i>Malaussène</i>
<i>zabique</i>	<	<i>Zabo</i>

#### - Les adjectifs nominaux par la dérivation savante

Nous avons perçu un nombre considérable d'adjectifs nominaux qui sont formés directement sur les noms gréco-latins. Ceux-ci ont créé aussi des noms en français. C'est pourquoi on regroupe sous **la même famille de mots**, les adjectifs et les noms en français qui sont dérivés du même radical gréco-latin.

Exemples :

- <i>thoracique</i> (adj.)	<	gr. <i>thôrakikos</i> , de <i>thôrax</i>
- <i>thorax</i> (n.)	<	gr. <i>thôrax</i> , <i>thôrakos</i>
- <i>ailé</i> (adj.)	<	lat. <i>alatus</i> , de <i>ala</i>
<i>aille</i> (n.)	<	lat. <i>Ala</i>

Voici la liste des adjectifs nominaux dérivés de noms gréco-latins.

**-able**

coupable  
interminable  
misérable

**-ain**

humain  
mondain

**-aire**

circulaire  
élémentaire  
exemplaire  
incendiaire  
laminaire  
littéraire  
monétaire  
mortuaire  
nucléaire  
ordinaire  
perpendiculaire  
populaire  
scolaire  
secondaire  
séculaire  
stellaire  
triangulaire  
volontaire  
vulgaire

**-al**

anormal  
astral  
austral  
boréal  
capital  
carcéral  
central  
cérébral  
diagonal  
digital  
dominical  
expérimental  
familial  
fatal  
final  
frontal  
général  
génial  
glacial  
grammatical  
guttural  
hivernal  
idéal  
illégal  
impérial  
infernale

lacrymal	pneumatique
latéral	-é
local	ailé
médical	halluciné
mental	immaculé
monacal	insensé
mondial	vitré
moral	<b>-el</b>
municipal	artificiel
mural	criminel
nasal	essentiel
natal	éternel
normal	éventuel
nuptial	fraternel
oriental	habituel
pectoral	immortel
péritonéal	impersonnel
principal	inconditionnel
radical	inhabituel
royal	irréel
social	matériel
spécial	maternel
transversal	ministériel
vénal	mortel
<b>-atique</b>	naturel
démocratique	officiel
énigmatique	originel
flegmatique	passionnel

paternel	insidieux
perpétuel	lépreux
personnel	lumineux
rationnel	malicieux
réel	monstrueux
rituel	musculeux
sensuel	nouveux
sexuel	périlleux
spirituel	précieux
universel	prestigieux
<b>-en</b>	prodigieux
arachnéen	radieux
<b>-eux</b>	scrupuleux
affectueux	silencieux
amoureux	sirupeux
anguleux	spongieux
curieux	sulfureux
délicieux	superstitieux
douloureux	ténébreux
épineux	tumultueux
fameux	vaporeux
ferrugineux	venimeux
frauduleux	victorieux
furieux	<b>-ible</b>
généreux	terrible
glorieux	<b>-iel</b>
gracieux	potentiel
incestueux	présidentiel

providentiel	canin
<b>-ien</b>	chevalin
aérien	divin
quotidien	féminin
<b>-ier</b>	léonin
carnassier	poupin
familier	sibyllin
immobilier	voisin
inhospitalier	<b>-ique</b>
particulier	acoustique
régulier	analytique
<b>-if</b>	angélique
abusif	apostolique
exclamatif	archangélique
furtif	arctique
lucratif	arithmétique
nominatif	asthmatique
objectif	athlétique
olfactif	biblique
primitif	catégorique
respectif	caustique
<b>-ile</b>	chronique
fossile	classique
hostile	clinique
infantile	cosmique
juvénile	cubique
<b>-in</b>	dramatique
anodin	dynamique

économique	physique
élastique	poétique
épileptique	polémique
éthique	politique
exotique	prolifique
extatique	pudique
fanatique	rustique
frénétique	scientifique
génétique	spasmodique
géographique	spécifique
géométrique	sphérique
historique	stoïque
identique	symbolique
inesthétique	synthétique
ironique	technique
juridique	tellurique
laconique	thématique
logique	thérapeutique
magique	thoracique
maléfique	tragique
mécanique	typique
méphitique	<b>-iste</b>
métallique	légiste
méthodique	pessimiste
mystique	<b>-oire</b>
pacifique	dérisoire
pathétique	ondulatoire

-u	joufflu
charnu	velu

Nous avons relevé trois suffixes dont la suffixation nous reste opaque.

cardiaque                  démoniaque                  paradisiaque

### 2.2.2.2 Les adjectifs verbaux

L'adjectif verbal se définit généralement par rapport au participe présent. M. Grévisse explique que lorsque le participe présent est employé comme adjectif, il « a la valeur d'un simple qualificatif (...) et s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte (...) ; il s'appelle alors adjectif verbal »<sup>22</sup>. Par ailleurs, M. Grévisse précise : « la distinction du participe présent d'avec l'adjectif verbal n'est rien d'autre que la distinction d'avec un adjectif »<sup>23</sup>.

J. Dubois, dans *La dérivation suffixale en français*, oppose l'adjectif verbal à l'adjectif nominal de même suffixation.

« Ces adjectifs nominaux se distinguent des adjectifs verbaux par leur source nominale vs verbale. »<sup>24</sup>

La définition ainsi élargie de l'adjectif verbal recouvre non seulement le participe passé à valeur adjectivale, mais aussi les adjectifs qui dérivent de verbes par les suffixes nominaux<sup>25</sup>. Nous adoptons cette

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.720.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.721.

<sup>24</sup> Voir Jean Dubois et Françoise Dubois-Chalier, *La dérivation suffixale en français*, p.147.

<sup>25</sup> M. Grévisse appelle "suffixes nominaux" ceux qui "peuvent s'ajoute à des noms, à des adjectifs, à des verbes" (Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.81).

définition qui permet de traiter tous les adjectifs construits sur une base verbale.

Sur le plan syntaxique, les adjectifs verbaux sont issus de relatives déterminatives du type « (N) **qui V** »<sup>26</sup> enchâssées dans des groupes nominaux.

*Ce travail **qui me peine** m'épuise.*

→ *Ce travail **pénible** m'épuise.*

L'adjectif verbal a des propriétés adjectivales. Cependant, il garde partiellement sa nature verbale, puisque la relative « **N qui V** » est constituée avec un verbe autre que la copule. Rappelons que l'adjectif nominal dérive de la relative « (N) **qui est de** ».

Sur le plan sémantique, les adjectifs verbaux, comme adjectif qualificatif, expriment un état.

A partir de notre corpus, nous avons dévisé les adjectifs verbaux en cinq groupes selon les particularités communes de leurs suffixes :

- les adjectifs verbaux en -ant, -ent
- les adjectifs verbaux en -é, -i, -is, -it, -u
- les adjectifs verbaux en -able, -ible, -ile
- les adjectifs verbaux en -atoire, -eur, -eux, -if
- les adjectifs verbaux en -ard, -asse
- **Les adjectifs verbaux en -ant, -ent**

Comme le participe présent, ces adjectifs verbaux ont un sens adjectif mais ils diffèrent sur le plan morphologique et syntaxique :

---

<sup>26</sup> Voir Jean Dubois et Françoise Dubois-Chalier, *La dérivation suffixale en français*, p.83.

- Les participes présents sont des formes verbales invariables. Ils gardent la syntaxe des verbes et des compléments d'objet direct.

- Les adjectifs verbaux en -ant possèdent une double syntaxe, adjectivale et verbale. Comme adjectif, ils s'accordent avec les noms auxquels ils se rapportent. Ils conservent les compléments prépositionnels, mais pas de compléments d'objet direct. Certains peuvent être attributs.

Exemples :

adjectif verbal : *Les pages **qui précèdent** sont très intéressantes.*

→ *Les pages **précédentes** sont très intéressantes.*

participe présent : *Les pages **qui précèdent celle-ci** sont intéressantes.*

→ *Les pages **précédant celle-ci** sont intéressantes.*

A titre d'illustration, nous citons quelques emplois des adjectifs verbaux dans les énoncés tirés des deux romans choisis.

*en cascades **bouillonnantes** (LPM, p.182)*

*la musique **envoûtante** des accoucheuses (LPM, p.337)*

*une virtuosité synthétique **époustouflante**, (LPM, p.310)*

*une démonstration **étourdissante** (LPM, p.313)*

*un chiffon **sanglant** (LPM, p.295)*

*un Chabotte **sautillant** (LPM, p.200)*

*« la preuve **accablante** » (ABO, p.223)*

*Ces pensées **démoralisantes** (ABO, p.43)*

*une remontée **tournoyante** (ABO, p.91)*

*votre génération **trépidante** (ABO, p.211)*

*l'ogre **ricanant** (ABO, p.276)*

Voici la liste des adjectifs verbaux en -ant, recueillis dans les deux romans étudiés.

accablant	délinquant
agonisant	démoralisant
amusant	déplaisant
angoissant	déprimant
arrogant	dominant
attachant	échéant
attendant	effarant
atténuant	emmerdant
ballant	encombrant
béant	envahissant
bouillant	envoûtant
bouillonnant	épatant
bouleversant	époustouflant
brillant	errant
brûlant	étourdissant
chancelant	fatigant
charmant	flagrant
clignotant	flambant
commerçant	flamboyant
confiant	flottant
conquérant	frappant
convaincant	frémissant
courant	frétillant
craquant	fumant
crevant	fuyant
dansant	grouillant

hallucinant	portant
hésitant	prévoyant
hurlant	puant
impressionnant	puissant
impuissant	rampant
inquiétant	rassurant
insistant	reconnaisant
insouciant	résistant
intéressant	ressemblant
larmoyant	restant
lassant	ricanant
lassant	roulant
lessivant	ruisselant
liquéfiant	saillant
luisant	sanglant
manquant	satisfaisant
marrant	sautillant
méprisant	savant
méritant	souriant
montant	stagnant
palpitant	stupéfiant
parlant	suffisant
payant	suisant
pendant	surprenant
pensant	tâtonnant
pesant	tenant
pétillant	tendant
pliant	terrifiant

terrorisant	trionphant
touchant	troublant
tournant	vacant
tournoyant	verdoyant
traînant	vibrant
tremblant	vivant
trépidant	volant

### Remarques

1) Dans notre corpus, la plupart des adjectifs en -ant ont le statut d'adjectif attesté dans les dictionnaires. Nous avons relevé quatre adjectifs verbaux qui ne sont pas répertoriés dans la nomenclature d'adjectif : *piailant*, *proliférant*, *rosissant*, *sanglotant*. Cependant, leur valeur adjectivale est identifiable du fait qu'ils s'accordent avec le nom qu'ils qualifient. Voici leurs emplois.

(...) la clinique *piailante* et fleurie, (...) (ABO, p.260)

Visions *proliférantes*. (LPM, p.320)

Clara *rosissante* qui a mis les petits plats dans les gigantesques.  
(LPM, p.50)

(...), du hurlement du Petit ou de la longue, profonde et  
*sanglotante* plainte du Chien. (LPM, p.286)

2) M. Riegel souligne l'autonomie des adjectifs verbaux en -ant par rapport au verbe de base. Sémantiquement, ils peuvent avoir le sens différent de celui du verbe, surtout quand ils ont les emplois figurés. Par exemple :

le velours *brûlant* de sa peau (LPM, p.403)

3) Certains adjectifs verbaux se distinguent des participes présents par leur orthographe. Voici un exemple dans notre liste.

*savant* - *sachant* (participe présent) < v. *savoir*

- **Les adjectifs verbaux en -é, -i, -is, -it, -u**

Comme participe passé à valeur verbale, ces adjectifs ont un sens passif. Mais, ils se distinguent des participes par leurs propriétés adjectivales :

- Ils n'admettent pas les compléments de verbe.
- Ils peuvent recevoir les adverbes de degrés des adjectifs (plus, moins).
- Ils peuvent s'employer comme attributs.

A titre d'illustration, nous citons quelques emplois des adjectifs verbaux dans les énoncés tirés des deux romans choisis.

*la forme **allongée** de Benjamin Malaussène (LPM, p.267)*

*leur vie frénétique de fourmis **autogérées** (ABO, p.133)*

*Mais c'était bien lui. Scrupuleusement **branché**. (LPM, p.272)*

*son crâne de piaf **déshydraté** (ABO, p.90)*

*des hospices les plus **éloignés** (ABO, p.41)*

*l'orbite gauche, évidée et sanglante (ABO, p.163)*

*Son ton n'a rien d'**exalté**. (ABO, p.108)*

*un criminel aussi **futé** (ABO, p.182)*

*en thème un peu **guindé** (LPM, p.41)*

*la Douleur **personnifiée** (ABO, p.126)*

*une **sacrée** migraine (LPM, p.244)*

*Sa crinière est trop fournie. Et trop mouvante. (ABO, p.58)*

*leur esprit tordu (ABO, p.193)*

*« Mieux vaut naître malsain et contrefait que de ne naître point. »  
(ABO, p.125)*

*Il paraît satisfait. (ABO, p.19)*

Voici la liste des adjectifs verbaux en en -é, -i, -is, -it, -u.

-é	brisé
abandonné	brûlé
accentué	cassé
acharné	censé
achevé	chargé
affolé	cinglé
allongé	cintré
amputé	compensé
angoissé	compliqué
appliqué	concentré
approprié	contourné
appuyé	couché
arqué	coupé
autogéré	crevé
autorisé	dactylographié
bandé	damné
blasé	débordé
bombé	déchiqueté
bondé	délaissé
bouché	dénudé
branché	dépassé

déprimé	fumé
désespéré	futé
déshydraté	guindé
désincarné	haché
désolé	hanté
détaché	honoré
détraqué	incarné
dévoyé	indéterminé
distingué	inespéré
doublé	injustifié
écarté	inopiné
éclairé	inspiré
effrayé	intéressé
égaré	mêlé
éloigné	mesuré
empressé	mitigé
encombré	né
épuisé	noué
éraillé	noyé
étouffé	opposé
éveillé	ourlé
évidé	parfumé
exalté	passé
fatigué	paumé
fauché	penché
fêlé	pénétré
fermé	perché
forcé	personnifié

planqué	volé
préféré	<b>-i</b>
privilegié	accompli
prolongé	affranchi
rapproché	ahuri
rasé	arrondi
recourbé	averti
recroquevillé	banni
renversé	bâti
réputé	chéri
réserve	endormi
résigné	endurci
retroussé	évanoui
révolté	fourni
sacré	infini
saturé	inouï
serré	nourri
sonné	pourri
soudé	rebondi
spécialisé	réfléchi
surveillé	repenti
taillé	réuni
tassé	réussi
télévisé	rougi
tiré	travesti
tourmenté	verni
tremblé	<b>-is</b>
trempé	compris

imprécis	moulu
incompris	perdu
promis	prétendu
<b>-it</b>	prévenu
écrit	résolu
<b>-u</b>	révolu
abattu	rompu
attendu	suspendu
battu	tendu
contenu	tordu
convaincu	vendu
convenu	venu
déchu	vêtu
disparu	<b>suffixe irrégulier</b>
élu	contrefait
ému	distrain
entendu	imparfait
fichu	parfait
fondu	satisfait
foutu	stupéfait
imprévu	ouvert
inattendu	

### Remarques

L'usage des suffixes -é, -i, -is, -it, -u est d'un nombre très important. Ils n'ont pas le même statut attesté dans les dictionnaires. Les adjectifs verbaux de la liste ci-dessus y sont inscrits comme adjectif,

c'est-à-dire ils font partie de la nomenclature d'adjectif. Nous citons à titre d'illustration quelques définitions tirées du *Petit Robert*, 2001.

**abattu, ue [abaty] adj. et n. m.**

• de *abattre*

1 ♦ Qui n'a plus de force, est très fatigué (en parlant d'un malade).  
⇒ faible, l. las. *Le convalescent est encore très abattu.*

2 ♦ Triste et découragé. ⇒ affligé, découragé, dégoûté, déprimé, prostré.

3 ♦ Détruit en vol, en parlant d'un avion.

4 ♦ Abaissé. À *bride abattue*. — **N. m.** Position du chien d'un fusil désarmé. *Cran de l'abattu.*

**éraiillé, ée [eYAje] adj.**

• *erraiillé* déb. XIII<sup>e</sup>; de l'a. fr. *esraailler*, → éraiiller

1 ♦ Vx *Des yeux éraiillés*, dont la paupière est renversée.  
◊ Mod. Injecté de sang. *Ce chien « a les yeux éraiillés de la vieillesse »* (Diderot).

2 ♦ (XIX<sup>e</sup>; de *éraiiller*, 1<sup>o</sup>) Qui présente des rayures, des déchirures superficielles. *Tissu éraiillé par usure. Cordage éraiillé*, qui commence à s'user par frottement. « *la rue sombre, muette, déserte, avec ses façades noires éraiillées de projectiles, et montrant les cicatrices toutes fraîches du combat* » (Gautier).

3 ♦ (1877) *Voix éraiillée*. ⇒ cassé, rauque. « *une voix éraiillée, nasillarde* » (Martin du Gard).

Nous remarquons que *Le Petit Robert* inscrit un nombre d'adjectifs verbaux comme **participe adjectif** (pp. adj.).

- *terrifié* (pp. adj.)

**terrifier [teYifje ] v. tr. <conjug. : 7>**

• 1794; lat. *terrificare*

♦ Frapper de terreur, d'une vive crainte. ⇒ effrayer, terroriser.  
*Leurs cris terrifiaient l'enfant.* — **P. p. adj.** *Un enfant terrifié.*

- *chuchoté* (pp. adj.)

**chuchoter** [GyGCte] v. intr. <conjug. : 1>

• 1611; *chucheter* XIV<sup>e</sup>; onomat.

1 ♦ Parler bas, indistinctement, en remuant à peine les lèvres.  
⇒ murmurer, susurrer. *Des élèves qui chuchotent en classe.*  
*Chuchoter à l'oreille de qqn.* — Trans. *Chuchoter quelques mots à l'oreille de qqn.* ⇒ souffler. **P. p. adj.** *Des mots chuchotés.*

2 ♦ Par ext. Produire un bruit confus, indistinct. ⇒ bruire. « *ce poste de T. S. F. invisible, qui chuchotait comme un jet d'eau* » (Sartre).

Voici la liste des participes adjectifs relevés dans les deux romans.

-é	chuchoté
appareillé	cicatrisé
apprivoisé	classé
aseptisé	consterné
aspiré	constipé
aveuglé	contesté
baissé	crispé
balisé	décomposé
bosselé	déglingué
bousillé	dégoupillé
brouillé	dénommé
cabossé	dilaté
calamistré	disséminé
calciné	élimé
certifié	embarqué
chantourné	émerveillé
chevillé	empâté

empoisonné	partagé
énomouré	payé
enchevêtré	pétrifié
enluminé	piégé
enrubanné	programmé
ensoleillé	replié
entamé	ressuscité
éparpillé	révélé
exténué	révulsé
figé	séché
fringué	superposé
frisotté	terrifié
ganté	troussé
gêné	truffé
généralisé	vexé
gercé	<b>-i</b>
grillé	attendri
immobilisé	blanchi
intrigué	dépoli
lambrissé	ébahi
lifté	enfoui
maquillé	<b>-u</b>
nécrosé	distendu
numéroté	pondu
oublié	

Dans notre corpus, nous constatons que certains adjectifs verbaux de ce type ne sont pas répertoriés dans les dictionnaires. Car, généralement, ils sont considérés comme participes du verbe. Ils sont

assez nombreux dans les deux romans étudiés. Voici la liste de ces adjectifs.

acculé :	<i>On se sent <b>acculé</b>. (LPM, p.116)</i>
accumulé :	<i>un gros tas de poussière <b>accumulé</b> (LPM, p.307)</i>
agglutiné :	<i>tant de voitures de police <b>agglutinées</b> (LPM, p.68)</i>
amassé :	<i>la foule <b>amassée</b> (ABO, p.21)</i>
aménagé :	<i>une salle spécialement <b>aménagée</b> des mêmes catacombes (LPM, p.39)</i>
amidonné :	<i>mon chien subitement <b>amidonné</b> (LPM, p.103)</i>
amoché :	<i>Belleville me paraissait moins <b>amoché</b> que d'habitude (LPM, p.163)</i>
amusé :	<i>le sentiment de stupeur presque <b>amusée</b> (LPM, p.348)</i>
arc-bouté :	<i>son corps <b>arc-bouté</b> (LPM, p.287)</i>
arraché :	<i>le bras <b>arraché</b> de la vieille dame (ABO, p.61)</i>
attristé :	<i>une description <b>attristée</b> (LPM, p.379)</i>
bafoué :	<i>honneur <b>bafoué</b> du Travail (LPM, p.269)</i>
bétonné :	<i>sa cuisse <b>bétonnée</b> (ABO, p.99)</i>
brimé :	<i>des Allemands <b>brimés</b> (LPM, p.261)</i>
brodé :	<i>un gilet <b>brodé</b> d'abeilles (LPM, p.74)</i>
calfeutré :	<i>la porte n'a pas sauté – si parfaitement <b>calfeutrés</b> victime (ABO, p.228)</i>
camouflé :	<i>sa tenue <b>camouflée</b> (ABO, p.84)</i>
chamboulé :	<i>En sortant tout <b>chamboulé</b> du bureau de Lehmann, le couple de clients croise un petit vieillard à blouse grise (...) (ABO, p.135)</i>
cherché :	<i>la phrase tant <b>cherchée</b>, si fuyante (LPM, p.321)</i>
chipé :	<i>la marchandise <b>chipée</b> (ABO, p.128)</i>
chuinté :	<i>son rire <b>chuinté</b> (LPM, p.260)</i>

cloué :	<i>Il s'était senti aussi <b>cloué</b> que si Thérèse lui avait demandé de prédire l'avenir. (LPM, p.279)</i>
clouté :	<i>le large espace d'un passage <b>clouté</b> (ABO, p.118)</i>
commandé :	<i>en service <b>commandé</b> (ABO, p.144)</i>
concentré :	<i>une sorte de distraction <b>concentrée</b> (LPM, p.339)</i>
débouché :	<i>le volume de mon crâne <b>débouché</b> (ABO, p.216)</i>
débranché :	<i>un frère <b>débranché</b> (LPM, p.271)</i>
déchiré :	<i>la vapeur <b>déchirée</b> (ABO, p.121)</i>
décoiffé :	<i>Jeunes filles amoureusement <b>décoiffées</b> (LPM, p.166)</i>
délesté :	<i>un mouflet Malaussène <b>délesté</b> de son papa (LPM, p.122)</i>
déployé :	<i>chasuble <b>déployée</b> (LPM, p.76)</i>
dératisé :	<i>cathédrale <b>dératisée</b> (LPM, p.85)</i>
détaillé :	<i>une cartographie <b>détaillée</b> de l'underground homo (ABO, p.169)</i>
dispersé :	<i>deux corps, à la fois enchevêtrés et <b>dispersés</b> (ABO, p.62)</i>
dressé :	<i>son large cul bien <b>dressé</b>, assez fier de lui (ABO, p.51)</i>
électrifié :	<i>la masse <b>électrifiée</b> de ce visage fessu (ABO, p.267)</i>
embroché :	<i>sept moutons <b>embrochés</b> (LPM, p.64)</i>
embusqué :	<i>le tueur <b>embusqué</b> (LPM, p.286)</i>
émondé :	<i>des branches <b>émondées</b> (LPM, p.346)</i>
empaillé :	<i>la mama <b>empaillée</b> (LPM, p.154)</i>
empaqueté :	<i>la petite balle <b>empaquetée</b> (ABO, p.27)</i>
empêtré :	<i>des lutteurs <b>empêtrés</b> (LPM, p.234)</i>
endeuillé :	<i>le visage <b>endeuillé</b> de la reine Zabo (LPM, p.160)</i>
endigué :	<i>l'horreur <b>endiguée</b> (ABO, p.156)</i>

endimanché :	<i>un baobab <b>endimanché</b> (LPM, p.396)</i>
ensanglanté :	<i>la douleur <b>ensanglantée</b> de Fraenkhel (ABO, p.126)</i>
épilé :	<i>sourcils <b>épilés</b> (ABO, p.162)</i>
épinglé :	<i>c'est pour y trouver <b>épinglée</b> une petite représentation photographique de mon Théo (ABO, p.154)</i>
épousseté :	<i>scrupules soigneusement <b>époussetés</b> (LPM, p.301)</i>
escamoté :	<i>Totalement <b>escamotés</b> ! (ABO, p.199)</i>
éventré :	<i>le bureau <b>éventré</b> de Mâcon (LPM, p.21)</i>
feulé :	<i>Sa belle voix <b>feulée</b> des savanes. (LPM, p.35)</i>
filmé :	<i>Almut sortit tranquillement, se sachant <b>filmée</b>. (LPM, p.198)</i>
flatté :	<i>(...) je m'en trouve assez <b>flatté</b>. (LPM, p.126)</i>
froissé :	<i>une protestation de tôles <b>froisées</b> (LPM, p.200)</i>
froncé :	<i>leurs sourcils <b>froncés</b> (ABO, p.193)</i>
galonné :	<i>des mines de Sioux <b>galonnés</b> (LPM, p.139)</i>
gonflé :	<i>un ventre <b>gonflé</b> (ABO, p.199)</i>
horrifié :	<i>des yeux <b>horrifiés</b> (LPM, p.202)</i>
humecté :	<i>un médium, <b>préalablement humecté</b> (ABO, p.83)</i>
immobilisé :	<i>la noce <b>immobilisée</b> (LPM, p.96)</i>
immolé :	<i>l'enfant <b>immolé</b> (ABO, p.160)</i>
initié :	<i>un boursicotier <b>initié</b> (LPM, p.305)</i>
mâché :	<i>en papier <b>mâché</b> (ABO, p.217)</i>
massacré :	<i>ce directeur <b>massacré</b> (LPM, p.194)</i>
motorisé :	<i>au bâton <b>motorisé</b> de Chabotte (LPM, p.65)</i>
mutilé :	<i>cet éclair de chair <b>mutilée</b> (ABO, p.185)</i>
peinturluré :	<i>Rien que cet étalage de jaquettes <b>peinturlurées</b>. (ABO, p.265)</i>

persécuté :	<i>symbole de l'innocence <b>persécutée</b> : mézigue (ABO, p.253)</i>
pesé :	<i>aux grammes soigneusement <b>pesés</b> (LPM, p.149)</i>
photographié :	<i>La scène <b>photographiée</b> (ABO, p.200)</i>
préservé :	<i>beauté <b>préservée</b> (LPM, p.321)</i>
publié :	<i>les écrivains novices qui s'affirment mal <b>publiés</b> (ABO, p.267)</i>
radiodiffusé :	<i>Si on tient compte de tout : droits de cinéma, de télévision, <b>de lectures radiodiffusées</b>, c'est incalculable. (ABO, p.265)</i>
réactivé :	<i>un passeport italien <b>réactivé</b> (LPM, p.212)</i>
réclamé :	<i>un manuscrit non <b>réclamé</b> (LPM, p.27)</i>
refermé :	<i>une porte <b>refermée</b> (ABO, p.33)</i>
refusé :	<i>un auteur <b>refusé</b> (LPM, p.399)</i>
relié :	<i>son édition <b>reliée</b> du « Manuscrit trouvé à Saragosse » (ABO, p.210)</i>
renové :	<i>du zèle tout <b>renové</b> (ABO, p.131)</i>
retombé :	<i>le rideau <b>retombé</b> (ABO, p.138)</i>
retourné :	<i>une caisse de carton <b>retournée</b> (ABO, p.109)</i>
retranché :	<i>une Thérèse <b>retranchée</b>, facilement hargneuse (LPM, p.110)</i>
robotisé :	<i>une réplique <b>robotisée</b> de King Kong (ABO, p.48)</i>
sablé :	<i>sa voix naturellement <b>sablée</b> (LPM, p.286)</i>
saccagé :	<i>le bureau <b>saccagé</b> (LPM, p.31)</i>
savonné :	<i>son âme <b>savonnée</b> (LPM, p.176)</i>
savouré :	<i>toute convalescence <b>savourée</b> (LPM, p.392)</i>
sectionné :	<i>l'index droit <b>sectionné</b> (ABO, p.220)</i>
signé :	<i>les armistices <b>signés</b> (ABO, p.280)</i>

souhaité :	<i>le calme <b>souhaité</b> (ABO, p.83)</i>
sous-développé :	<i>un pays <b>sous-développé</b> (LPM, p.27)</i>
suffoqué :	<i>quelques secondes de stupeur <b>suffoquée</b> (LPM, p.30)</i>
terrorisé :	<i>ce point <b>terrorisé</b> (LPM, p.254)</i>
tétanisé :	<i>la grande bringue muette et <b>tétanisée</b> (ABO, p.235)</i>
torturé :	<i>Une adolescente <b>torturée</b>. (ABO, p.268)</i>
tressé :	<i>un nid séculaire de phrases <b>tressé</b> (LPM, p.100)</i>
truffé :	<i>Cadavre <b>truffé</b>. (ABO, p.235)</i>
tué :	<i>les enfants <b>tués</b> et les enfants tueurs (LPM, p.178)</i>
offert :	<i>le sourire <b>offert</b> (LPM, p.169)</i>
ébloui :	<i>des regards <b>éblouis</b> (ABO, p.227)</i>
estourbi :	<i>des clients à moitié <b>estourbis</b> (ABO, p.20)</i>
jauni :	<i>le moelleux <b>jauni</b> du coton (LPM, p.283)</i>
raidie :	<i>une nuque <b>raidie</b> (ABO, p.199)</i>
surgi :	<i>une vision grotesque <b>surgie</b> de Chester Himes (ABO, p.212)</i>
trahi :	<i>ce regard d'homme <b>trahi</b> (ABO, p.258)</i>
bu :	<i>Café <b>bu</b>. (LPM, p.106)</i>
lu :	<i>les livres <b>lus</b> (LPM, p.103)</i>
surpris :	<i>un coup d'œil <b>surpris</b> (LPM, p.157)</i>
détruit :	<i>une forme <b>détruite</b> (LPM, p.76)</i>

### - Les adjectifs verbaux en -able, -ible

Ces suffixes servent aussi à former les noms. J. Dubois les adjectifs verbaux se distinguent des adjectifs nominaux de même suffixation parce que les premiers impliquent dans leur structure verbale les modalités « **pouvoir** » (capacité, possibilité) ou « **devoir** » (obligatoire, nécessité).

C'est pourquoi Dubois les appelle « **adjectifs modaux** »<sup>27</sup>. Au contraire des adjectifs verbaux, les adjectifs nominaux sont issus de la relative de type « qui est de N », « qui a de N ». Ils n'impliquent donc pas de modalité « **pouvoir** » ou « **devoir** ».

adjectif verbal :

- *Ce sont des documents **achevables** dans des cartons.*

(= qui peuvent être achevés)

adjectif nominal :

- *Anne est une personne **charitable**.*

(= qui a de la charité)

Voici la liste des adjectifs verbaux en -able, -ible relevés dans les deux romans.

<b>-able</b>	louable < louer
acceptable < accepter	méconnaissable < méconnaître
agréable < agréer	négligeable < négliger
appréciable < apprécier	pensable < penser
avouable < avouer	périssable < périr
considérable < considérer	présentable < présenter
contestable < contester	recevable < recevoir
contrôlable < contrôler	reconnaissable < reconnaître
décapotable < décapoter	redoutable < redouter
enviable < envier	regrettable < regretter
faisable < faire	remarquable < remarquer
fréquentable < fréquenter	repérable < repérer
identifiable < identifier	respectable < respecter
semblable < sembler	<b>-ible</b>

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.82.

semblable < sembler	<b>-ible</b>
supportable < supporter	lisible < lire
transplantable < transplanter	reproductible < reproduire

**- Les adjectifs verbaux en -eur, -eux, -if, -atoire**

<b>-eur</b>	vainqueur < vaincre
connaisseur < connaître	<b>-eux</b>
désapprobateur < désapprouver	désireux < désirer
enregistreur < enregistrer	douteux < douter
flatteur < flatter	fâcheux < fâcher
gouailleur < gouailler	oublieux < oublier
hurleur < hurler	soigneux < soigner
menteur < mentir	<b>-if</b>
mobilisateur < mobiliser	expéditif < expédier
porteur < porter	jouissif < jouir
prometteur < promettre	pensif < penser
rageur < rager	portatif < porter
railleur < railler	<b>-atoire</b>
rêveur < rêver	consommatoire < consommer
rieur < rire	jubilatoire < jubiler
songeur < songer	

**- Les adjectifs verbaux en -ard**

Ces adjectifs verbaux possèdent une valeur péjorative comme les adjectifs nominaux de même suffixation.

criard < crier	rigolard < rigoler
----------------	--------------------

### - Les adjectifs verbaux par la dérivation savante

La plupart des adjectifs verbaux ont une base lexicale en français. Cependant, nous avons perçu une série d'adjectifs dérivés directement des verbes gréco-latins.

Exemples :

*attentif* < lat. *attenuus*, de *attendere* « faire attention »

Le même verbe latin a formé le verbe *attendre* en français.

*transmissible* < lat. *transmissum*, de *transmittere*

Ce verbe latin a formé le verbe *transmettre* en français.

Voici la liste des adjectifs verbaux dérivés directement des verbes gréco-latins.

<b>-able</b>	créateur
abominable	destructeur
admirable	fondateur
épouvantable	fugueur
explicable	indicateur
habitable	protecteur
honorable	vengereur
lamentable	<b>-ible</b>
minable	disponible
responsable	insensible
<b>-aire</b>	invisible
imaginaire	irréductible
supplémentaire	possible
<b>-eur</b>	sensible

transmissible	expressif
visible	impulsif
<b>-if</b>	incisif
adoptif	méditatif
affectif	natif
alternatif	persuasif
attentif	prospectif
collectif	réceptif
compréhensif	végétatif
constructif	<b>-ile</b>
déductif	immobile
défensif	mobile
définitif	volatile
définitif	<b>-oire</b>
émotif	méritoire
exclusif	opératoire
explicatif	

### Remarques

Pour les adjectifs verbaux de la liste ci-dessus, on note que les verbes latins ont aussi formé des verbes en français, comme nous l'avons montré dans les exemples cités. Dans ce cas, les adjectifs verbaux de cette série sont dans la même famille de mots que les verbes français dérivés du même radical latin. Mais certains verbes latins constituant la base des adjectifs verbaux, ne sont pas transposés en français.

Exemples :

*incandescent* < lat. *incandescens*, p.présent de  
*incandescere* « être en feu »

Le verbe *incandescere* n'a pas transposé en verbe français. On ne trouve que l'adjectif dérivé « incandescent ».

Examinons la liste de ces adjectifs verbaux.

<b>-able</b>	présent
capable	turbulent
formidable	urgent
malléable	<b>-eur</b>
probable	moteur
<b>-ant</b>	<b>-eux</b>
ambiant	impétueux
ambulant	somptueux
bruyant	tortueux
fulgurant	<b>-ible</b>
tonitruant	impassible
vigilant	susceptible
<b>-ent</b>	<b>-if</b>
évident	dubitatif
fervent	fictif
imminent	fugitif
incandescent	rétif
inconséquent	<b>-ile</b>
innocent	agile
intermittent	fragile
patent	<b>-oire</b>
permanent	superfétatoire
pertinent	

### 2.2.2.3 Les adjectifs adjectivaux

Les adjectifs adjectivaux sont formés d'adjectifs par suffixation. Généralement, leurs suffixes ont une valeur quantitative ou qualificative et s'emploient souvent dans la langue familière.

Exemple :

*gras* < *grassouillet*

Ci-dessous la liste des adjectifs adjectivaux dans les deux romans étudiés.

#### **-âtre**

bleuâtre < bleu

noirâtre < noir

#### **-aud**

finaud < fin

#### **-et**

follet < fou

#### **-iche**

fortiche < fort

#### **-et**

grassouillet < gras

#### **-ier**

grossier < gros

#### **-if**

intensif < intense

#### **-ingue**

sourdingue < sourd

#### **-ot**

vieillot < vieux

#### **-issime**

blanchissime < blanc

#### **-iste**

idéaliste < idéal

minimaliste < minimal

nataliste < natal

réaliste < réel

socialiste < social

## Remarques

1) Dans le tableau ci-dessus, la plupart des suffixes utilisés confèrent aux adjectifs une valeur atténuative ou péjorative. Par exemple :

« *Des spaghetti trainant dans la sauce **noirâtre** des poules.* »

(*ABO*, p.218)

2) Les suffixes -et, -ot ont une valeur dépréciative. Ces suffixes utilisent avec les adjectifs dérivés qui qualifient les humains. Par exemple :

« *Elle dut le lire dans mon regard, parce qu'elle se redressa à demi, ses poings **grassouillets** retournés sur son bureau, (...)* »

(*LPM*, p.27)

« *Juste un petit je ne sais quoi de grisaille, de **vieillot**, de trop honnête.* » (*ABO*, p.39)

3) Le suffixe -issime est une forme superlative. On note que le suffixe -issime ne s'emploie que dans quelques formations figées (grandissime, rarissime) avec une valeur légèrement ironique.

« *dont un vieux couple à l'air attendri et aux cheveux **blanchissimes**.* (...) » (*ABO*, p.60)

4) Les suffixes -aud, -iche, -ingue s'ajoutent aux adjectifs dans la langue familière ou la langue populaire.

« *C'est là que je déconne, en murmurant d'un air **finaud** (...)* » (*ABO*, p.257)

« *Dis, Ben, le Stojil, il est si **fortiche** que ça comme gardien de nuit ?* » (*ABO*, p.111)

« Deux minutes plus tard, toujours aussi *sourdingue*, j'étais plongé dans les eaux profondes du sous-sol, (...) » (ABO, p.215)

5) Nous trouvons une forme néologique qui n'apparaît que dans les deux romans étudiés.

« Maintenant ils savent. Ils savent qu'une bande d'ordures *satanicoïndes* s'est jadis offert – s'offre peut-être encore ! » (ABO, p.206)

### 2.2.3 Les adjectifs composés

La composition est un autre moyen de créer des mots nouveaux. P. Charaudeau la définit comme « le fait que des mots sont construits à partir d'autres mots (deux ou minimum) qui existent de manière autonome dans le lexique. »<sup>28</sup> Les adjectifs composés se distinguent en deux groupes :

- la composition en français
- la composition savante

#### 2.2.3.1 Les adjectifs par la composition en français

Ce procédé consiste à unir les adjectifs en français qui ont une existence indépendante dans le lexique. Les adjectifs peuvent se combiner avec les mots de même nature ou avec ceux de différentes catégories grammaticales (nom, adverbe). Nous présentons la liste des adjectifs composés de ce type en les classant d'après la nature des éléments composants.

---

<sup>28</sup> Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, p.73.

## 1) [Adj. + N.]

bleu acier	jaune citron
bleu ciel	vert bouteille
bleu marine	vert émeraude
bleu nuit	vert pomme
bleu roi	vert prairie

## 2) [Adv. + Adj.]

maladroit	malsain
malhonnête	tout-puissant

## 3) [Adj. + Adj.]

bleu foncé	serbo-croate
sacro-saint	vert sombre

## 4) [Prép. + Adj.]

sous-marin	souterrain
suraigu	

**Remarques**

1) Les adjectifs composés se combinent au moyen de simple juxtaposition. Certains éléments composants restent graphiquement indépendants (*bleu ciel*). D'autres sont reliés par un trait d'union (*tout-puissant*).

2) Une série d'éléments composants sont soudés en un mot simple. (*maladroit, malhonnête, souterrain*).

3) Certains éléments composants perdent leur autonomie par un changement du vocalisme final qui prend la forme -o (*serbo-croate*).

### 2.2.3.2 Les adjectifs par la composition savante

M. Grévisse explique que « la composition savante utilise des éléments latins et des éléments grecs. Des mots composés, empruntés du latin et du grec ont été transportés tels quels en français, sans autre modification qu'une terminaison francisée »<sup>29</sup>. Ce procédé utilise souvent les préfixes et les suffixes.

Exemples de préfixes :

extra- (lat. *extra*, en dehors) → extraordinaire

sub- (lat. *sub*, sous) → subtropical

Exemples de suffixes :

-phile (gr. *philos*, « ami de ») → hydrophile

-fère (lat. *-fer* « qui porte ») → mammifère

Voici la liste des adjectifs composés de ce type relevés dans les deux romans.

extraordinaire	rectangle
extravagant	rectiligne
filiforme	tricolore
mammifère	unanime
polychrome	ventripotent
quadruple	

M. Riegel note que « Les composés savants sont formés par la réunion des bases grecques ou latines, qui ne constituent généralement

<sup>29</sup> Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.100.

pas d'unités lexicales autonomes. Cependant, certains composés savants peuvent comporter un élément qui appartient au vocabulaire courant. »<sup>30</sup>

Exemples :

aîné	<	ante, et né
extralucide	<	extra- et lucide
omniprésent	<	domni- et présent
supersonique	<	super- et son

Voici la liste des adjectifs composés de ce type rassemblés dans notre corpus.

aîné	multicolore
automobile	multidisciplinaire
bihebdomadaire	omniprésent
extra-fin	préfabriqué
extralucide	préhistorique
hétérosexuel	prénatal
intercontinental	subtropical
international	supersonique
intersidéral	télévisuel
longiligne	ultraviolet

### Remarques

1) Dans notre liste des adjectifs composés, nous distinguons ceux qui sont de la création récente, voire néologique. Ces adjectifs composés ne sont pas attestés dans les dictionnaires. Certains n'apparaissent que dans les moteurs de recherche.

<sup>30</sup> Martin Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, p.549.

archicuit	plurisexué
archifoutu	polydialectal
demisphère	surcuit
mi-blanc mi-jaune	

2) Nous trouvons trois formes néologiques qui n'apparaissent que dans les deux romans étudiés.

« *Sur quoi, je prends ma pauvre Thérèse de frangine par les épaules, (...), lui explique (...), que j'en ai ma dose de ses conneries **astro-prévisionnelles** et de ses satane-ries de bazar, (...)* » (ABO, p.166-167)

« (...), il me parle du moindre objet (cocotte-minute, cassoulet en boîte, nuisettes, escalators, pléiades, luminaires, fleurs de tissus, tapis persans) sur le mode **historico-mystique**, (...) » (ABO, p.177)

« *Chaque matin, mon costume de fonction, je l'extirpe de sa garde-robe **ritalo-hollywoodienne**.* » (ABO, p.39)

#### 2.2.4 Les adjectifs par conversion

Nous rappelons que **la conversion**,<sup>31</sup> traditionnellement appelée **dérivation impropre**,<sup>32</sup> désigne le fait qu'un mot passe d'une catégorie grammaticale à une autre sans modification formelle. C'est le cas de la substantivation du verbe ou de l'adjectif (le manger, le rouge). Dans les deux romans étudiés, nous avons relevé un nombre considérable de substantifs adjectivés. Nous remarquons qu'une série de ces substantifs

<sup>31</sup> Voir 2.1.3, p.9.

<sup>32</sup> Voir Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.77.

possède une double appartenance à la catégorie nominale et adjectivale comme l'attestent les dictionnaires qui donnent les abrégés "n. et adj."

Le substantif adjectivé se distingue d'abord du substantif par l'absence de déterminant, lequel est considéré généralement comme caractéristique principal du substantif. Le substantif adjectivé peut s'employer comme épithète et attribut.

épithète : *une robe **marron***

attribut : *Il est très **joueur**.*<sup>33</sup>

Voici la liste des substantifs adjectivés dans les deux romans. Le premier groupe possède une double appartenance à la catégorie nominale et adjectivale.

arrière	lie-de-vin
cerise	mage
con	marchand
connard	martyr
copain	novice
crème	ocre
démocrate	pare-balle
dupe	pourpre
ennemi	préliminaire
femelle	rose
franc	trémière
gardien	végétal
géant	violet

<sup>33</sup> Martin Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, p.358.

Le deuxième groupe des substantifs adjectivés n'est pas adopté officiellement dans la nomenclature des adjectifs. C'est leur organisation syntaxique qui permet de cerner leur valeur adjectivale.

adolescent :	<i>Caroline <b>adolescente</b></i> (LPM, p.351)
ange :	<i>un <b>ange</b> directeur de prison (...)</i> (LPM, p.19)
anti-cancer :	<i>la scission de l'atome ou de la potion <b>anti-cancer</b></i> (ABO, p.76)
arc-en-ciel :	<i>ma tronche <b>arc-en-ciel</b></i> (ABO, p.174)
arpenteur :	<i>le gorille <b>arpenteur</b></i> (ABO, p.274)
astre :	<i>la révolution permanente catégories <b>astres</b></i> (LPM, p.237)
baptiseur :	<i>son aumônier <b>baptiseur</b></i> (LPM, p.156)
baroudeur :	<i>son existence <b>baroudeuse</b></i> (LPM, p.295)
bibliophile :	<i>les princes <b>bibliophiles</b></i> (LPM, p.249)
blême-Empire :	<i>son profil <b>blême-Empire</b></i> (LPM, p.198)
bougnoul :	<i>tirailleurs <b>bougnoules</b></i> (LPM, p.224)
cache-misère :	<i>le cachemire <b>cache-misère</b></i> (LPM, p.138)
cadavre :	<i>cette docilité d'apprenti <b>cadavre</b></i> (LPM, p.266)
cadeau :	<i>un océan de papier <b>cadeau</b></i> (ABO, p.34)
calibre :	<i>une balle <b>calibre</b> 22</i> (LPM, p.171)
calligraphe :	<i>un instituteur <b>calligraphe</b> de la troisième</i> <i>République.</i> (ABO, p.183)
caméléon :	<i>un homme <b>caméléon</b></i> (LPM, p.213)
chalumeau :	<i>le regard <b>chalumeau</b> du mastard</i> (ABO, p.45)
chiffon :	<i>le dieu du papier <b>chiffon</b></i> (LPM, p.254)
clébard :	<i>du clébard <b>maison</b></i> (ABO, p.117)
cœur-poumons :	<i>la greffe <b>cœur-poumons</b></i> (LPM, p.370)
caporal :	<i>son côté petit <b>caporal</b></i> (LPM, p.28)

diesel :	<i>le taxi <b>diesel</b> (LPM, p.41)</i>
éclair :	<i>D'un geste <b>éclair</b> (ABO, p.268)</i>
écrivain :	<i>les apprentis <b>écrivains</b> (ABO, p.267)</i>
écureuil :	<i>la petite vendeuse <b>écureuil</b> (ABO, p.20)</i>
empire :	<i>Il est de stylo <b>empire</b>, le bureau du commissaire divisionnaire Coudrier. (ABO, p.79)</i>
éventreur :	<i>un frère <b>éventreur</b> (LPM, p.271)</i>
face :	<i>immeuble <b>face</b> (LPM, p.227)</i>
falaise :	<i>des murs <b>falaises</b> (LPM, p.40)</i>
farine :	<i>poil <b>farine</b> (LPM, p.24)</i>
feuille :	<i>Un soleil <b>feuille</b> morte dorait les murs. (LPM, p.41)</i>
friteuse :	<i>leur camionnette <b>friteuse</b> (LPM, p.)</i>
grigris :	<i>bouquins <b>grigris</b> (ABO, p.167)</i>
hiérarchie :	<i>au sommet de la montagne <b>hiérarchie</b> (LPM, p.261)</i>
joie :	<i>cœur <b>joie</b> du haut en bas de la cage d'escalier (ABO, p.142)</i>
léopard :	<i>une femme <b>léopard</b> (LPM, p.107)</i>
mandrin :	<i>une tribune <b>mandrine</b> (ABO, p.124)</i>
maximum :	<i>une vacherie <b>maximum</b> (LPM, p.154)</i>
miroton :	<i>bœuf <b>miroton</b> (LPM, p.106)</i>
modèle :	<i>la prison <b>modèle</b> de Champrond (LPM, p.322)</i>
moïe :	<i>un carreau d'arbalète <b>moïe</b> (LPM, p.299)</i>
paillette :	<i>Ses yeux <b>paillettes</b> (ABO, p.170)</i>
pénicilline :	<i>le rire <b>pénicilline</b> de ses deux femmes préférées (LPM, p.283)</i>
perle :	<i>un costume d'alpaga <b>perle</b> (ABO, p.135)</i>
pilote :	<i>son poisson <b>pilote</b> (LPM, p.357)</i>
pinardier :	<i>l'expertise <b>pinardière</b> (LPM, p.327)</i>

plastic :	<i>un pain <b>plastic</b></i> (ABO, p.25)
pointures :	<i>les vaguelettes <b>pointures</b> des pagode</i> (LPM, p.163)
pyromane :	<i>le frigo <b>pyromane</b></i> (ABO, p.33)
ratonneuse- batteuse :	<i>l'inventeur de la moto <b>ratonneuse-batteuse</b></i> (LPM, p.162)
ringard :	<i>un monument d'infantilisme <b>ringard</b></i> (LPM, p.21)
rital :	<i>un nom <b>rital</b></i> (LPM, p.138)
sacret :	<i>le mouvement <b>sacret</b> de ses entrailles</i> (ABO, p.250)
sécateur :	<i>l'œil <b>sécateur</b> de Berthold</i> (LPM, p.265)
sentinelle :	<i>sa flicaille <b>sentinelle</b></i> (LPM, p.359)
sourire :	<i><b>Le vendeur, tout sourire</b>, communiquait en profondeur.</i> (ABO, p.214)
taste-vin :	<i>clébard <b>taste-vin</b></i> (LPM, p.394)
traqueur :	<i>Elle était arrivée <b>traqueuse</b>, (...)</i> (LPM, p.152)
tueur :	<i>les enfants <b>tueurs</b> (...)</i> (LPM, p.178)
vendangeur :	<i>un archange <b>vendangeur</b></i> (LPM, p.225)
verre-alu :	<i>le design <b>verre-alu</b> de Calignac</i> (LPM, p.28)

### Remarques

1) J. Goes dans *L'adjectif entre nom et verbe* note que l'adjectif et le substantif remplissent la fonction épithète différemment du point de vue morphosyntaxique.<sup>34</sup> À partir de nos observations des adjectifs dans les deux romans, nous constatons que la plupart des substantifs adjectivés ne s'accordent pas avec le nom auquel ils se rapportent.

*la petite vendeuse **écureuil*** (ABO, p.20)

*une femme **léopard*** (LPM, p.107)

<sup>34</sup> Jan Goes, *L'adjectif entre nom et verbe*, pp.151-152.

*une vacherie maximum* (LPM, p.154)

2) Le substantif adjectivé est privé de déterminant mais il conserve d'autres traits spécifiques du substantif. Il peut aussi être qualifié par certains adjectifs :

*son côté petit caporal* (LPM, p.28)

3) Nous remarquons qu'une série de noms propres s'emploie comme adjectif :

Boëry :	<i>l'aspirateur du cabinet <b>Boëry</b></i> (ABO, p.15)
Castafiore :	<i>style <b>Castafiore</b></i> (ABO, p.215)
Côte-du-Rhône :	<i>le nez d'un flic <b>côte-du-rhône</b></i> (ABO, p.118)
Faubourg Saint-Honoré :	<i>- Je viens d'avoir une idée très « <b>Faubourg Saint-Honoré</b> ».</i> (LPM, p.253)
Harlequin :	<i>la collection <b>Harlequin</b></i> (LPM, p.35)
Heidelberg :	<i>- « Les risques de la passion », très allemand, comme tu vois, très <b>Heidelberg</b> !</i> (ABO, p.178)
Maori :	<i>son désir <b>Maori</b></i> (ABO, p.68)

4) Il nous semble que certains substantifs adjectivés sont des néologismes créés par l'auteur des deux romans du fait qu'ils ne sont pas observables dans les dictionnaires ni dans les moteurs de recherche :

*« En passant devant la camionnette **saucisse-friteuse**, qui semblait abandonnée là, (...) »* (LPM, p.197)

*« Pitié-Salpêtrière célébrait l'inconcevable exploit du professeur Berthold, une quadruple greffe **reins-pancréas-cœur-poumons** sur un sujet comateux depuis des mois, (...) »*  
(LPM, p.389)

Nous remarquons également que les noms des personnages sont employés comme adjectifs d'une manière humoristique :

- Julius : *Une nuit **Julius***. (ABO, p.285)  
 Sainclair : *le style **Sainclair*** (ABO, p.107)  
 Stojilkovitch : *la vigilance de la sentinelle **Stojilkovitch*** (ABO, p.91)  
 Thérèse : *c'est le style **Thérèse***. (ABO, p.107)  
 Yemanja : *une nouvelle **Yemanja*** (ABO, p.174)

### 2.2.5 Les adjectifs empruntés

L'emprunt est un des moyens par lequel la langue française enrichit son vocabulaire. H. Bonnard décrit la caractéristique des mots empruntés : « Le mot adopté est conservé dans sa forme originelle (comme **film**, **foot-ball**) ou plus ou moins adapté à la phonétique et à la morphologie française (**boulingrin** pour l'anglais **bowling-green**). »<sup>35</sup> Dans les deux romans, nous avons relevé une série très limitée des adjectifs empruntés. Ils sont généralement empruntés à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Nous avons fait l'inventaire des adjectifs empruntés en les classant d'après leur origine.

#### 2.2.5.1 Les adjectifs empruntés à l'italien

altier	favori
bizarre	gigantesque
brusque	grotesque
capricieux	important
cardinalice	mercantile
cavalier	romanesque

<sup>35</sup> Henri Bonnard, *Code du français courant* (Paris: Magnard,1981), p.97.

### 1.2.5.2 Les adjectifs empruntés à l'anglais

auburn	crédible
clean	déodorant
confortable	fluorescent
coopératif	phosphorescent
créatif	pulsé

#### Remarques

On note que les emprunts à l'anglais sont très récents. La plupart datent du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple « auburn » (1907), « créatif » (1960), « crédible » (1965), « clean » (1978).

### 2.2.5.3 Les adjectifs empruntés à diverses langues

blafard (allemand)	national-socialiste (allemand)
drôle (néerlandais)	nippon (japonnais)
kolkhozien (russe)	rescapé (africain)
marron (espagnol)	

À partir des observations morphologiques et étymologiques, des adjectifs relevés dans les deux romans, nous distinguons deux catégories d'adjectifs : les adjectifs primaires ayant une construction simple inanalysable et les adjectifs complexes formés par les procédés différents (dérivation, composition). Le total des adjectifs dans notre corpus est au nombre de 1538. La dérivation se présente comme le procédé le plus utilisé dans la formation des adjectifs. On compte ainsi 1158 adjectifs dérivés (plus de deux tiers du total), alors que les autres procédés (composition, dérivation impropre ou conversion, emprunts) s'avèrent nettement moins importants. Dans le schéma suivant,

les nombres des adjectifs de différentes catégories sont présentés dans l'ordre décroissant.

<b>Catégories d'adjectifs</b>	<b>Nombre</b>
adjectifs dérivés	1158
adjectifs primaires	199
adjectifs par conversion	93
adjectifs composés	59
adjectifs empruntés	29

Nous avons été frappés par les rapports étroits que l'adjectif entretient avec le nom et le verbe. D'une part, une bonne moitié des adjectifs dérivés (648 sur le total de 1158) se construit sur une base verbale. Il s'agit en effet des adjectifs verbaux dont la majorité utilise les suffixes -ant (particules des participes présents) et les suffixes -é, -i, -is, -it, -u (particules des participes passés).

D'autre part, nous comptons 499 adjectifs dérivés (sur le total de 1158) qui sont dérivés de noms. Il s'agit des adjectifs nominaux dont la plupart sont formés de noms par suffixation. Il reste un petit nombre de 11 adjectifs dérivés qui sont les adjectifs adjectivaux.

Par ailleurs, nous remarquons la présence frappante des adjectifs qui ne sont pas répertoriés dans les dictionnaires. Nous sommes tentés de croire qu'il s'agit des néologismes dont la plupart sont créés par l'auteur des deux romans. Nous reviendrons à cette question dans le chapitre IV. L'analyse morphologique des adjectifs constitue une base importante pour l'étude syntaxique des adjectifs que nous traiterons dans le chapitre suivant.

### CHAPITRE III

## ÉTUDE SYNTAXIQUE DES ADJECTIFS

### DANS LES DEUX ROMANS

Dans ce chapitre, nous nous proposons d'examiner les propriétés syntaxiques des adjectifs relevés dans les romans. Nous cherchons d'emblée d'analyser la structure interne du groupe de l'adjectif. Ensuite, nous réfléchissons sur les relations syntaxiques que l'adjectif entretient avec les autres parties du discours. Dans cette perspective, nous nous efforcerons d'observer la place de l'adjectif par rapport aux autres constituants de la phrase.

#### 3.1 La structure interne du groupe de l'adjectif

Selon *Le Dictionnaire de linguistique*, le groupe de l'adjectif ou le syntagme adjectival est « un syntagme constitué d'un adjectif éventuellement précédé d'un adverbe de degré ou de quantité (abréviation Adv<sub>degré</sub>) et d'un complément de l'adjectif sous forme de syntagme prépositionnel (abréviation SP) »<sup>1</sup>. Voici un exemple pour illustrer cette définition.

*Paul est très fier de son fils.*

Dans le groupe de l'adjectif « *très fier de son fils* », « *fier* » est le constituant obligatoire qui est déterminé par deux constituants facultatifs : l'adverbe « *très* » et un syntagme prépositionnel « *de son fils* ». En ce qui concerne le placement de ces constituants facultatifs, P. Le Goffic, dans *Grammaire de la phrase française*, explique que

---

<sup>1</sup> Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique*, p.13.

l'adjectif, en tant que noyau du groupe adjectivale est mis en relation avec divers types d'expansion :

à gauche : adverbe (*très facile, incroyablement*)

à droite : complément du comparatif (*vieux comme le monde*).

complément prépositionnels (*indépendant de ce facteur, lavable à 40°*)

complétive (*heureux (de ce) que Paul soit revenu*)<sup>2</sup>

Il serait intéressant d'observer la structure interne des groupes de l'adjectif relevés dans les deux romans en mettant l'accent sur la nature des constituants facultatifs (ou les types d'expansion).

### 3.1.1 Les adverbes

Selon M. Grévisse, les adverbes qui viennent se préposer à un adjectif prennent généralement une valeur d'intensité<sup>3</sup>. On peut les répartir en six groupes.

#### 3.1.1.1 Les adverbes spécifiques de l'intensité

Ces adverbes expriment une évaluation qualitative ou quantitative. En général, ils se combinent avec les adjectifs qualificatifs. Nous avons remarqué l'usage très fréquent de ces adverbes dans les deux romans étudiés. Voici la liste retenue :

Assez, aussi, autrement, beaucoup, fort, moins, peu, plus, presque, quasi, si, tant, tellement, tout, très, trop, un peu, un peu plus

<sup>2</sup> Pierre Le Goffic, *Grammaire de la phrase française* (Paris : Hachette, 1993), pp. 30-31.

<sup>3</sup> Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.821.

À titre d'illustration, voyons quelques exemples intéressants.

- **Très, trop, assez, un peu, aussi :**

*des yeux très bleues* (ABO, p.78)

*une mâchoire trop amoureuse* (LPM, p.305)

*un assez joli portrait de la famille Malaussène* (LPM, p.20)

*Le grand tueur blond et pâle, un peu raide* (LPM, p.337)

*une noce aussi tonitruante* (LPM, p.62)

- **Si, tellement, quasi :**

*cette petite écriture appliquée, si rassurante, tellement serrée,*  
(...) (LPM, pp.321-322)

*d'une concision quasi comminatoire* (ABO, p.263)

Dans le cas où les adjectifs qualificatifs sont multiples, on note la répétition de certains adverbes devant chaque adjectif :

**Si :**

*un air si contrit, si paumé, si profondément désespéré, (...)*  
(ABO, p.80)

*Une voix si chaude, si ronde, si pareille à son visage, (...)*  
(LPM, p.37)

**Très :**

*des sourcils très touffus, très noirs* (ABO, p.93)

**Si, tellement :**

*cette petite écriture appliquée, si rassurante, tellement serrée,*  
(...) (LPM, pp.321-322)

### Locutions adverbiales :

Nous avons relevé une série de locutions adverbiales utilisées avec les adjectifs qualificatifs : *à peine, à moitié, au moins, de plus en plus*. Voici des exemples illustrant l'emploi de ces locutions.

*des clients à moitié estourbis (ABO, p.20)*

*d'un pas résolu, à peine chancelant, (LPM, p.375)*

*le confort moral au moins... (LPM, p.321)*

*certains clichés de plus en plus blanchis, d'autres de plus en plus noircis (ABO, p.199)*

#### 3.1.1.2 Les adverbes de manière

Nous avons relevé les adverbes suivants : *ainsi, bien, plutôt* :

*Ainsi flottante et silencieuse, la mariée parcourut les couloirs, (...)* (LPM, p.76)

*une molaire plutôt douloureuse (LPM, p.292)*

*le chinois vite fait (LPM, pp.225-226)*

Dans notre corpus, nous avons trouvé un grand nombre d'adverbes de manière en -ment qui se joignent à l'adjectif.

*le paysage clairement balisé (ABO, p.258)*

*ces rencontres faussement inopinées (ABO, p.58)*

*les phrases concurrentes, soigneusement rayées (LPM, p.322)*

*de sa voix suavement parfumée (ABO, p.279)*

*un organe aussi froidement métallique (ABO, p.122)*

*des paris autrement épineux (LPM, p.239)*

*Une saloperie **chimiquement** instable. (LPM, p.27)*  
*cette vieille ordure **délicieusement** sympathique (ABO, p.212)*

Certains ont la valeur d'adverbes de quantité, comme le confirme M. Grévisse<sup>4</sup>. Cette série d'adverbes en -ment est d'usage fréquent dans les deux romans. Nous citons quelques exemples typiques :

*une engueulade **absolument** terrifiante (ABO, p.80)*  
*une vraie manif, **totalelement** sauvage et bordélique (ABO, p.138)*  
*la trentaine **amplement** passée (LPM, pp.211-212)*  
*une de ces atmosphères de conscience **infiniment** partagée  
 (LPM, P.267)*  
*des Gallé 1900, **superbement** cuivrés (ABO, p.66)*  
*Une histoire **prodigieusement** confuse. (LPM, p.314)*  
*une partie de ping-pong **parfaitement** convenue (LPM, p.179)*  
*une tête **extraordinairement** obèse (LPM, p.25)*  
*Ces cas d'anthropophagie embryonnaire n'étaient pas  
 exceptionnels, mais **suffisamment** spectaculaires (...)  
 (LPM, p.345)*

### 3.1.1.3 Les adverbes d'affirmation

Nous avons relevé dans les deux romans quelques adverbes d'affirmation : *bien, vraiment*. Parmi ces emplois, certains peuvent avoir la valeur d'adverbes d'intensité. Il faut donc cerner leur valeur d'affirmation en considération de leur contexte. Voici quelques exemples où apparaissent ces adverbes :

*un clin d'œil **bien** dégueulasse (ABO, p.116)*

---

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.816-817.

*de très jolis gogues, **vraiment** blancs, très résistants* (ABO, p.228)

#### 3.1.1.4 Les adverbess de négation : **non**

Voici quelques exemples intéressants :

*le peuple innombrable de ses cellules **non** encéphaliques*  
(LPM, p.266)

*un pourcentage **non** négligeable des bénéfices* (LPM, p.355)

*de feuilles **non** froissées...* (LPM, p.322)

*la double ride transversale et **non** perpendiculaire* (LPM, p.135)

*Ecole dont il était le seul membre, **non** reproductible, **non**  
transplantable, **non** transmissible, inimitable !* (LPM, p.314)

#### 3.1.1.5 Les adverbess de temps et de lieu

Nous avons perçu une série d'adverbess de temps et de lieu qui s'ajoutent dans les séquences où l'adjectif qualificatif possède le statut prédicatif. Il semble que ces adverbess se rattachent plutôt à l'ensemble de la séquence qu'à l'adjectif.

##### - Adverbess de temps

Les adverbess de temps (*maintenant, enfin, ensuite, etc.*) offrent un repère temporel de façon à renforcer la cohérence avec le contexte prédicatif antérieur. Nous avons relevé de nombreux usages de ce type.

*Et battant sous sa pèlerine, un cœur **enfin** hexagonal.* (LPM, p.278)

*Le beau bébé d'abord, l'enfant radieuse **ensuite**, l'adolescente  
unique, et la belle femme.* (LPM, p.175)

(...), la superbe tête léonine de tante Julia a surgi au-dessus de la mêlée, auréolée de son incroyable crinière, et sa voix, **maintenant** rocailleuse, a demandé : (...) (ABO, p.68)

La manif **un instant** éparpillée, comme soufflée par le vent de l'explosion, s'est reconstituée à l'étage supérieur, ajoutant le thème de la Sécurité à celui des Conventions Collectives. (ABO, p.139)

Une demi-douzaine de publicitaires débarquaient, bronzés comme un retour de safari, **à la fois** concentrés et volubiles, déployant leurs schémas sur la table de conférence, (...). (LPM, p.139)

Sa joue, **soudain** flasque, répercute l'onde de choc à tout le reste du visage. (ABO, p.61)

Maintenus à distance par les pompiers, les élèves oscillent entre le deuil, la rigolade et le souvenir **encore** intense de leur trouille. (ABO, p.139)

#### - Adverbes de lieu

L'adverbe de lieu offre un cadre spatial à l'adjectif auquel il se joint. En général, il s'emploie rarement. Nous n'avons relevé que deux adverbes de lieu dans les deux romans.

Un squelette immense avec une forme approximative **autour**. (LPM, p.15)

Il était neuf heures du matin. Gauthier, **ici** présent, (vous êtes présent, Gauthier ?) le reçoit dans son bureau, (...). (ABO, pp.267-268)

### 3.1.2 Les compléments du comparatif

Il s'agit de la construction *comme* + GN. P. Le Goffic souligne deux valeurs distinctives de *comme* :

« On trouve fréquemment la valeur normale de **comme** : **valeur de comparaison** (comparaison d'égalité de manière) ; on a souvent *comme* + GN (déterminé), avec effet de comparaison sur les sujets : (...) être bête *comme* ses pieds, Ce problème est facile *comme* tout, etc. »<sup>5</sup>

Les compléments du comparatif sont très nombreux dans notre corpus. Généralement, ils sont précédés par *comme*, mais on peut trouver des locutions comparatives : *aussi...que*, *moins...que*, *plus...que*. Voici quelques exemples.

#### Comme :

*la raie droite comme une conscience de communiant* (LPM, p.59)

*Des sentiments fraternels comme un ballon ovale.* (LPM, p.223)

*ce bouquin jaune comme un coing* (LPM, p.248)

*Des jeunots légers comme des gamelles vides.* (LPM, p.251)

#### Aussi...que, moins...que, plus...que :

*un visage aussi mobile que le vôtre* (LPM, p.136)

*Belleville me paraissait moins amoiché que d'habitude...* (LPM, p.163)

*Vermeer de Delft plus vrai que nature* (LPM, p.26)

*un Kabyle plus large que haut* (LPM, p.207)

<sup>5</sup> Pierre Le Goffic, *Grammaire de la phrase française*, p.397.

### 3.1.3 Les compléments de l'adjectif

Une série d'adjectifs peut admettre des syntagmes prépositionnels (compléments prépositionnels), c'est-à-dire des compléments introduits par une préposition *à* ou *de*. Pour certains de ces adjectifs, le complément est obligatoire (par exemple, *enclin à la nonchalance*, *apte à ce travail*). Pour d'autres, le complément est facultatif (par exemple, *fier*, *indigne*, *content*, *pareil*, etc.).

- *Il y avait une couleuvre **pareille à celle-ci qui nichait au même endroit**, (...) (LPM, p.357)*
- *Ce n'est pas à moi qu'échoirait un honneur **pareil**. (LPM, p.244)*

Par ailleurs, les compléments de l'adjectif peuvent être des substantifs, des pronoms, des infinitifs, les complétives :

- *Je suis content **de lui**. (pronom)*
- *Pierre est heureux **d'être là**. (infinitif)*
- *Elle est inquiète **que tu sois en retard**. (complétive)*

Ci-dessous des exemples tirés des deux romans étudiés :

#### Nom - complément de l'adjectif :

*Caregga était amoureux **d'une jeune esthéticienne**, Carole. (LPM, p.241)*

*un visage plus impérial que jamais, nimbé **de fureur lucide** (LPM, p.281)*

*le commissaire divisionnaire Coudrier était résolument hostile à **l'extermination des employés du Talion** (LPM, p.222)*

*J'ai pris le Petit dans mes bras, il était bouillant de fièvre.*

(*ABO*, p.12)

*Incompatible avec mes fonctions, au moins jusqu'à ma retraite.*

(*LPM*, p.190)

### **Infinitif - complément de l'adjectif :**

*Comment veux-tu qu'une femme incapable de bazarder un livre de poche ait pu t'envoyer à la mort ?* (*LPM*, pp.248-249)

*Trop heureuses, les étoiles, d'avoir trouvé plus conne qu'elles, depuis des millions d'années-lumière qu'elles cherchaient !*

(*LPM*, p.271)

*Toujours d'accord pour sortir, toujours content de rentrer, Julius.*

(*ABO*, p.51)

### **Les complétives :**

Cet usage est rare. Nous n'avons relevé qu'un seul exemple.

*Eh bien, maintenant que je la connais, je suille encore plusse fier que tu souilles mon pote. Tu ne la mérites probablement pas.*

(*LPM*, p.149)

Ici, notons que l'auteur imite le langage de l'enfant : *suille* = suis, *pluss* = plus, *souilles* = sois.

### 3.2 Les fonctions de l'adjectif qualificatif

Rappelons d'abord que « l'adjectif est un mot que l'on joint au nom pour exprimer une qualité de l'être ou de l'objet nommé ou pour introduire ce nom dans le discours »<sup>6</sup>.

Pour élucider les fonctions de l'adjectif, nous citons comme point de départ, les remarques de R. L. Wagner et J. Pinchon à ce sujet.

« l'on reconnaît généralement deux fonctions à l'adjectif qualificatif, la fonction de l'épithète et la fonction de l'attribut. Cette tradition est discutable. Elle laisse de côté en effet de nombreux emplois où l'adjectif en position détachée, assume tantôt le rôle d'une apposition tantôt la fonction d'un complément déterminatif »<sup>7</sup>.

Ainsi, les grammairiens semblent s'accorder pour distinguer deux premières fonctions de l'adjectif qualificatif : l'épithète et l'attribut. Mais la troisième fonction, celle de l'adjectif en position détachée, pose un problème épineux qui semble non encore résolu. Nous décrivons ces trois fonctions respectivement.

#### 3.2.1 La fonction d'épithète

Le terme d'épithète vient du grec « épithetons » (ce qui est ajouté à). Dans cette fonction, l'adjectif qualificatif se situe immédiatement à proximité du nom qu'il qualifie. M. Riegel souligne le rapport étroit entre le nom et l'adjectif épithète :

<sup>6</sup> Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.248.

<sup>7</sup> Robert Léon Wagner et Jacqueline Pinchon, *Grammaire du français classique et moderne : Ouvrage couronné par l'académie française* (Paris : Hachette, 1962), p.147.

« (...) de tous les modificateur, c'est l'adjectif en position d'épithète qui apparaît le plus étroitement uni au nom »<sup>8</sup>.

M. Pougeoise l'affirme à son tour : « l'adjectif épithète se situe immédiatement à proximité du nom qu'il qualifie (il le précède ou il le suit), sans intermédiaire verbal : une **salle** superbe, une **agréable** soirée »<sup>9</sup>.

### 3.2.2 La fonction d'attribut

L'attribut fait partie d'un groupe verbal où l'on pose un jugement prédicatif<sup>10</sup>. Il exprime une qualité qu'on reconnaît appartenir à une personne, à une chose et qu'on leur attribue (*Pierre est heureux*). Traditionnellement, on distingue deux sortes d'attribut selon la manière dont l'adjectif est relié à tel constituant dans la phrase: l'attribut du sujet et l'attribut du complément d'objet.

#### 3.2.2.1 L'attribut du sujet

L'attribut est relié au sujet de la phrase par un verbe introducteur. On distingue deux groupes de verbes introduisant l'attribut.

- **Les verbes d'état**

Parmi les verbes d'état, le verbe-copule *être* s'avère le plus courant. Du point de vue sémantique, ce verbe rend compte d'un état réel : il établit un rapport d'identité parfaite le sujet lié et l'attribut. On accepte certains verbes de valeur proche comme *devenir*, *paraître*,

<sup>8</sup> Martin Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, p.180.

<sup>9</sup> Michel Pougeoise, *Dictionnaire de grammaire et des difficultés grammaticales* (Paris : Armand Colin). 1998, p.30.

<sup>10</sup> Michèle Noailly, *L'adjectif en français* (Paris : Ophrys, 1999), p.107.

*sembler, rester, demeurer* et certaines locutions verbales comme *passer pour* et *avoir l'air*.

M. Noailly désigne sous le terme d'**attributs essentiels** les adjectifs introduits par un verbe d'état. Ces verbes se construisent obligatoirement avec un attribut dont la suppression rend la phrase agrammaticale (*\*Il devient/ \*Tu semble*) ou bien entraîne une interprétation différente du verbe [*Nous restons* (= Nous ne partons pas.)]<sup>11</sup>

Voici quelques exemples relevés dans les deux romans.

*Autant Léonard est compact, luisant, achevé, dangereux. (...), celui-ci est tremblant, douloureux, fragile.* (ABO, p.125)

— « *L'argent a toujours paru suspect aux Français : ce qui me paraît suspect à moi, c'est d'en vouloir et de ne pas en gagner.* » (LPM, p.143)

*Le fait est que, réduits à rien, les morts nous semblent capables de tout.* (LPM, p.245)

*La vie rend sage — la mort l'approuve.* (LPM, p.397)

*Marty restait intraitable.* (LPM, p.232)

*Arrivée chez elle, elle (...), et demeura immobile.* (LPM, p.183)

*Il a l'air sincèrement désolé.* (ABO, p.100)

---

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.109.

- **Les verbes d'action**

Il s'agit d'une série de verbes intransitifs dont la plupart expriment le mouvement (*sortir, partir, entrer, naître, mourir, etc.*). Occasionnellement, ces verbes figurent dans les constructions où ils se font accompagner d'un attribut (par exemple, *Il est sorti furieux.*) M. Noailly nomme **attributs accidentels**, les adjectifs qui apparaissent dans ces constructions du fait qu'ils ne sont pas syntaxiquement nécessaires<sup>12</sup>.

Selon M. Noailly, les phrases de ce type peuvent s'analyser comme deux constructions : la construction verbale et la construction à l'attribut du sujet, par exemple, la phrase : *Paul est sorti de son bureau* (qui décrit une action effectuée par le sujet) et la phrase attributive : *Paul était furieux* (qui décrit l'état du sujet dans le cadre de cette action).

Voici des exemples relevés dans les deux romans.

(...), *toi, qu'on me pique mes deux reins pour qu'un connard de fils de famille qui a voulu épater sa copine en faisant vrombir son gros cube puisse continuer à pisser tranquille ?*

(LPM, pp.304-305)

(...) *je partirai heureux, sachant enfin, preuve à l'appui, que la vie a un sens !* (LPM, p.123)

(...), *elle est sortie vivante de prisons thaïlandaises décimées par le typhus, (...)* (LPM, p.291)

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, pp.115-116.

*Elle était arrivée traqueuse, ne sachant où poser ni ses yeux ni ses fesses, (...) (LPM, p.152)*

*Ça sonnait faux, ça sonnait affectueux, désolé, mais pas scientifique pour une fois. (LPM, p.264)*

*Je suis pillé, Loussa, je suis pillé tout vivant, (...) (LPM, p.305)*

*Les livres s'envolaient et tombaient morts. (LPM, p.17)*

*(...), si je rentre la tête, je meurs étouffé. (ABO, p.89)*

*« Mieux vaut naître malsain et contrefait que de ne naître point. » (ABO, p.125)*

### 3.2.2.2 L'attribut de l'objet

L'attribut se trouve toujours relié à l'objet par un verbe transitif dans une relation explicite. Il ne se place qu'après l'objet direct. On distingue trois types de verbes introducteurs.

- **Les verbes d'opinion**

Les verbes d'opinion expriment un jugement : *croire, estimer, juger, trouver, sentir, dire, assurer, affirmer*, etc. M. Noailly explique que ces verbes admettent des complétives en *que*, et la construction à attribut de l'objet y est le plus souvent analysée comme une réduction de cette complétive :

*Je trouve ce livre triste. → Je trouve que ce livre est triste.*

*Je déclare la séance ouverte. → Je déclare que la séance est ouverte.<sup>13</sup>*

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.119.

M. Noailly précise que l'attribut de l'objet dans ces constructions peut être estimé « essentiel » dans la mesure où sa présence détermine fortement l'acception que va prendre le verbe<sup>14</sup>.

Voici les exemples relevés dans les deux romans.

*De fait, il n'aurait pas aimé trouver le lit vide. (LPM, p.244)*

*Loussa ne trouvait pas ça incroyable. (LPM, p.43)*

*Ils ne la jugeaient plus inaccessible. (LPM, p.177)*

#### • Les verbes du complément d'objet direct

Il s'agit des verbes qui généralement n'admettent pas de complétive d'objet, mais seulement un complément d'objet direct nominal. Ce sont les verbes comme *manger, choisir, boire*, etc. Prenons un exemple cité par M. Noailly.

*Je mange les épinards crus.*

Selon M. Noailly, l'attribut *crus* décrit « un état transitoire de l'objet et le jugement parlé non sur l'objet en tant que tel, mais sur la propriété retenue ». On pourrait donner les phrases équivalentes comme « *J'aime les épinards crus, et non cuits* ». M. Noailly nomme « **attribut de l'objet accidentel** »<sup>15</sup> l'adjectif figurant dans cette construction du fait qu'il peut être supprimé sans rendre la phrase agrammaticale.

L'emploi des verbes comme *rendre* présente un cas particulier. Selon M. Noailly, la présence obligatoire de l'adjectif (*Ce climat rend les gens frileux* → \* *Ce climat rend les gens*) le rapproche de l'attribut de

---

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.120.

<sup>15</sup> *Ibid.*

l'objet essentiel. Mais, le fait qu'il exprime l'état transitoire de l'objet l'intègre plutôt dans la catégorie de l'attribut de l'objet accidentiel<sup>16</sup>.

Voici des exemples tirés des deux romans.

*Le barillet rendait un cliquetis velouté.* (LPM, p.379)

*Doux autisme de la bricole qui fait l'homme pacifique et rend la femme disponible.* (A.B.O., p.134)

*Deux types en blanc emmènent Cazeneuve complètement sonné.*  
(ABO, p.63)

*On comprend que vous teniez à les garder secrets !* (LPM, p.290)

*Difficile de dire si Thérèse est heureuse de me voir vivant.*  
(ABO, p.72)

- **Les constructions réfléchies**

M. Noailly montre que l'attribut du sujet et l'attribut de l'objet sont en quelque sorte confondus quand la construction à l'attribut de l'objet est réflexive (*Jane se sent très lassée.*)<sup>17</sup>.

Ce cas présente une possibilité assez limitée dans la mesure où elle exige que le sujet du verbe réfléchi ait le trait humain. En outre, cette construction n'admet que l'attribut objet essentiel sans lequel elle est rendue agrammaticale :

*La vieille femme se croit malade.*

→ \**La vieille femme se croit.*

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.121.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.122.

En revanche, dans la construction où figure le sujet marqué par le trait inanimé, le verbe réfléchi peut être suivi d'un attribut objet accidentel.

*Ce fruit se mange mûr.*

→ *Ce fruit se mange.*

Voici des exemples tirés des deux romans.

*Là, tout de même, je me suis montré intraitable : (LPM, p.58)*

*Elle savait se rendre laide, d'une laideur courante. (LPM, p.213)*

*On se sent acculé. (LPM, p.116)*

*Almut sortit tranquillement, se sachant filmée. (LPM, p.198)*

*(...) où il s'était montré si injuste ! (ABO, p.195)*

*Quelquefois même, on se suppose heureux ! (ABO, p.258)*

*(...), les chevrons qui se déclarent mal payés, (...).*

*(ABO, p.267)*

### 3.2.3 La fonction de l'adjectif en position détachée

Jusqu'à présent, la nature et la fonction de l'adjectif en position détachée restent un problème non détaillé dans la syntaxe du français. Beaucoup de grammairiens définissent l'adjectif en position détachée comme **apposition** du point de vue syntaxique. H.-D Béchade parle de **l'apposition adjective** :

« Elle se présente sous la forme d'un adjectif qualificatif ou équivalent : participe, adjectif verbal, syntagme prépositionnel à valeur adjectivale (en pleurs, de loisirs, etc.) Elle se distingue de l'adjectif qualificatif épithète dans la mesure où elle est séparée de son support par une virgule et

une pause. Préposé ou postposé à son support, on appelle l'adjectif dans cette position « adjectif en apposition ou l'adjectif apposé ». Il est susceptible de prendre des valeurs circonstancielles. (...)

*Heureux ou malheureux, on a vécu ensemble.* (R. Rolland)

*Une contraction. vite réprimée, du petit visage, trahit la déception de l'enfant.* (R. Martin du Gard) »<sup>18</sup>

M. Noailly appelle l'adjectif en position détachée « adjectif en apposition ou adjectif apposé »<sup>19</sup>. Mais il démontre que ce dernier a une construction sous-jacente à verbe copulatif *être* et que dans ce sens, il représente la prédication comme l'adjectif attribut. Il préfère donc mettre l'adjectif en position détachée dans la sous-catégorie de l'attribut.

« On peut dire que l'adjectif se définit en syntaxe par deux fonctions fondamentales, l'épithète et l'attribut, si l'on veut bien considérer pour simplifier que l'apposition d'une part, l'attribut du complément d'objet d'autre part, ne sont que des détours de la fonction attributive. »<sup>20</sup>

Prenons un exemple pour illustrer cette remarque :

*Malade, cet ouvrier n'a pas pu travailler.*

L'adjectif *malade* a un caractère prédicatif dans le sens où il équivaut à la proposition *cet ouvrier est malade*.

<sup>18</sup> Hervé-D. Béchade, *Syntaxe du français moderne et contemporain* (Paris : PUF, 1989), p.172.

<sup>19</sup> Michèle Noailly, *L'adjectif en français*, p.124.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p.23.

M. Pougeoise, dans *Dictionnaire de grammaire et des difficultés grammaticales*, souligne que l'adjectif en position détachée s'apparente avec l'épithète sémantiquement. D'ailleurs, du point de vue de la structure sous-jacente, il s'inclut au groupe nominal de même que l'épithète :

« (...) les grammairiens ont trop souvent assimilé l'épithète détachée à une apposition. Or l'apposition consiste à désigner un être ou une chose d'autre façon, plus imaginée ou plus caractéristique ou plus précise (...) L'apposition établit une sorte d'équivalence entre deux appellations d'une même chose ou d'un même être. (...) mais en aucun cas l'adjectif qualificatif ne peut être apposé à un nom. En effet, il ne désigne nullement l'être lui-même mais seulement un caractère, un aspect de cet être. (...) Il est donc préférable de parler d'épithète détachée (plutôt que d'apposition), "on réservera le terme d'apposition aux groupes substantivaux, pronoms et propositions, et pour l'adjectif, on parlera plutôt d'épithète détachée »<sup>21</sup>.

À partir d'opinions diverses sur l'adjectif en position détachée, on peut en conclure que ce dernier assume deux fonctions principales : apposition et complément déterminatif.

Pour illustrer la fonction d'apposition, nous reprenons l'exemple cité plus haut :

---

<sup>21</sup> Michel Pougeoise, *Dictionnaire de grammaire et des difficultés grammaticales*, p.31.

*Malade, cet ouvrier n'a pas pu travailler.*

L'adjectif *malade* est mis en apposition à l'aide d'une virgule qui le sépare du nom qualifié et exprime un rapport de cause (*parce qu'il est malade*).

Dans un autre cas, l'adjectif en position détachée a la fonction de complément déterminatif. Examinons l'exemple suivant.

*Ainsi flottante et silencieuse, la mariée parcourt les couloirs, (...)*  
(LMP, p.76)

Les adjectifs « *flottante et silencieuse* » déterminent le substantif « *mariée* » en terme de qualification.

Étant donné que la question relative au classement des adjectifs en position détachée est loin de trouver une réponse définitive, nous aimerions d'une part appeler ce type d'adjectif *adjectif en position détachée* qui apparaît comme une appellation neutre. D'autre part, notre analyse s'orientera vers les deux fonctions de l'adjectif en position détachée : apposition et complément déterminatif.

### 3.3 La place de l'adjectif

Dans cette partie, notre étude s'intéresse particulièrement à la place de l'adjectif dans les deux romans. Nous abordons premièrement la place de l'adjectif épithète dont les occurrences tirées de notre corpus offrent un éventail très riche. Ensuite nous examinerons la place de l'adjectif attribut et enfin celle de l'adjectif en position détachée.

### 3.3.1 La place de l'adjectif épithète

H.-D. Béchade dans *Syntaxe du français moderne et contemporain*, affirme que la place de l'épithète est un des problèmes épineux de la syntaxe française. « Si l'épithète reçoit une place fixe dans certains cas, elle est, dans d'innombrables emplois, susceptible d'être soit préposée, soit postposée à son support »<sup>22</sup>. Cette remarque peut s'appliquer parfaitement à nos observations relatives au placement des adjectifs épithètes dans les deux romans. Nous tâcherons d'examiner les constructions dans lesquelles apparaissent les adjectifs épithètes dans le but de cerner les différents facteurs qui déterminent leurs positions par rapport au substantif qu'ils qualifient. Pour la raison pratique, nous établirons la description de la place de l'adjectif épithète selon que celui-ci est unique ou multiple.

#### 3.3.1.1 La place des adjectifs épithètes uniques

Il s'agit de la construction où le substantif reçoit un seul adjectif épithète. Les adjectifs épithètes uniques dans les deux romans sont classés selon leur position : adjectif épithète antéposé, adjectif épithète postposé et adjectif épithète à place variable. Les deux premières catégories concernent ceux qui occupent une place fixe. La troisième concerne les adjectifs à place non déterminée, c'est-à-dire qu'ils peuvent se placer avant ou après le substantif selon le cas.

##### - L'antéposition

Un grand nombre d'adjectifs épithètes uniques est placé avant le substantif qualifié. Cette disposition est déterminée par les facteurs suivants.

<sup>22</sup> Hervé-D. Béchade. *Syntaxe du français moderne et contemporain*, p.155.

### 1) Les facteurs morphologiques

Nous avons remarqué les adjectifs primaires<sup>23</sup> (par exemple, bon, gros, joli, etc.), sont généralement placés avant le nom. Voici quelques exemples caractéristiques :

*votre **belle** baroque* (LPM, p.157)

*en **bon** magnétophone* (LPM, p.170)

*ma **gentille** lionne* (ABO, p.59)

*un **gros** calibre* (LPM, p.287)

*la **prudente** molaire* (LPM, pp.390-391)

*la **pure** vérité* (LPM, p. 231)

*la **gentille** infirmière* (ABO, p.23)

*la **courte** paille* (ABO, p.168)

Dans les exemples cités, il est à noter que l'article indéfini précède souvent l'adjectif antéposé.

### 2) Les facteurs phonétiques

Les adjectifs dont l'unité lexicale est moins courte que celle du substantif qualifié, s'antéposent normalement. Voici des exemples frappants.

*cette **foutue** balle 22 à **forte** pénétration* (LPM, p.300)

*de **cruelles** désillusions* (LPM, p.397)

*d'**ultimes** instructions* (LPM, p.96)

*cette  **Brusque** régénérescence* (LPM, p.394)

---

<sup>23</sup> Voir Chapitre II, p.15.

À partir des données recueillies dans les deux romans, nous remarquons deux faits intéressants.

D'une part, l'antéposition concerne généralement la construction dans laquelle l'adjectif monosyllabique est placé avant le substantif polysyllabique, par exemple : *un bel appartement*, *un long trajet*, etc. Dans ce cas, il s'agit des adjectifs primaires dont nous avons parlé.

D'autre part, les adjectifs habituellement postposés (monosyllabiques ou polysyllabiques) sont placés avant le substantif dont l'unité lexicale est plus longue que celle de l'adjectif. Dans l'exemple suivant, nous avons été frappés par la longueur des mots composés qui servent de support.

*L'acoustique couteau-timbale-pyrex-béton de l'immense cantine*  
(*ABO*, p.82)

*une quadruple greffe reins-pancréas-cœur-poumons* (*LPM*,  
pp.389-390)

### 3) Les facteurs syntaxiques

Quand le substantif qualifié est suivi d'un complément prépositionnel, les adjectifs habituellement postposés sont placés devant ce substantif, notamment dans le cas où il y a un risque d'équivoque.

*un style agréable*

→ *un agréable style de romancier*

Nous constatons que dans de nombreux emplois l'adjectif épithète est antéposé de préférence même si le risque d'équivoque est écarté :

- soit par l'accord de l'adjectif avec le substantif qualifié :

*la bouleversante expression de votre chagrin (LPM, p.83)*

- soit par le sens de l'adjectif qui le rattache étroitement avec le substantif qualifié :

*le quadrichromique opéra de la vie (LPM, p.122)*

Dans ce cas, le choix de l'antéposition est déterminée par le facteur rythmique comme le confirme H.-D. Béchade.

« Mais il semble qu'au fond les différences dispositions de l'épithète ici constatées obéissent essentiellement à des impératifs de nature rythmique »<sup>24</sup>.

Voici des exemples relevés à titre d'illustration.

*l'arrière perceur de ligne (LPM, p.167)*

*une délicate recette de bombe artisanale (ABO, p.82)*

*une si hallucinante convergence de soupçons (LPM, p.167)*

*une prestigieuse maison d'édition (ABO, p. 263)*

*le coup de la putride société de consommation (ABO, p.158)*

*l'audacieuse géométrie d'un mobilier avenir (ABO, pp.263-264)*

#### 4) Les facteurs sémantiques

M. Grévisse souligne le principe général de l'antéposition suivant le critère sémantique :

« L'adjectif épithète se place avant le nom lorsque, sans être entrée dans la syntaxe figée, la combinaison

<sup>24</sup> Hervé-D. Béchade, *Syntaxe du français moderne et contemporain*, p.156.

**adjectif+nom** est très fortement sentie comme une unité de pensée : il y a alors un seul accent d'intensité. Mais lorsque la combinaison du nom et de l'adjectif n'est pas sentie comme une seule unité de pensée et que chacun de ces mots est frappé d'un accent d'intensité, l'adjectif épithète se place **après** le nom ; toutefois il peut le précéder s'il a beaucoup de force affective. »<sup>25</sup>

Cette remarque permet d'élucider l'antéposition des adjectifs que M. Riegel appelle « *épithètes dites de nature* ». Ceux-ci « expriment une caractéristique traditionnellement associée au nom (commune ou propre) : la **blanche** neige, le **bouillant** Achille, etc. »<sup>26</sup>

Dans cette catégorie, nous remarquons un nombre important d'adjectifs de couleur. Voici une série d'adjectifs épithètes de nature que nous avons relevés pour illustrer ce fait :

*la blanche lumière* (ABO, p.130)

*la blanche blondeur Saint-Hiver* (LPM, p.374)

*sa blonde mèche* (ABO, p.38)

*au fond de sa verte lumière*(LPM, p.279)

#### - La postposition

Les adjectifs épithètes sont généralement postposés. Le choix de cette position dépend tantôt des facteurs sémantiques tantôt des facteurs morphosyntaxiques.

<sup>25</sup> Maurice Grévisse, *Le bon usage*, p.339.

<sup>26</sup> Martin Riegel et al, *Grammaire méthodique du français*, p.182.

### 1) Les facteurs sémantiques

Dans les deux romans, les adjectifs épithètes sont placés après le substantif. On distingue les cas suivants.

#### a) Les adjectifs relationnels

Pour les caractéristiques adjectivales de cette catégorie, nous renvoyons au chapitre II<sup>27</sup>. Voici des exemples relevés :

*de tubulures **arachnéennes** (LPM, p.297)*

*aux sentiments **arctiques** (LPM, p.317)*

*sa réinsertion **carcérale** (LPM, p.359)*

*l'exploitation **cinématographique** (LPM, p.349)*

*la ligne **encéphalographique** (LPM, p.324)*

*ses mandibules **baveuses** (ABO, p.36)*

*son thème **astral** (ABO, p.55)*

*Un Smith et Wesson **chromé**. (LPM, p.379)*

#### b) Les adjectifs de couleur

Les adjectifs de couleur qui sont postposés conservent son autonomie sémantique, c'est-à-dire son sens plein nettement séparé de son support. Ils expriment une qualité distinctive de ce dont on parle. Par exemple, *un teint **blanc**, un pré **vert***. Nous avons relevé dans les deux romans de nombreuses occurrences de ce type :

*un gyrophare **bleu** (LPM, p.361)*

*un Concorde **noir** posé sur la tête (LPM, p.135)*

*Un hélico **rouge** de la prévention civile (LPM, p.68)*

---

<sup>27</sup> Voir Chapitre II, pp.28-29.

*l'éminence grise de Wall Street (LPM, pp.135-136)*

*la tignasse rousse (LPM, p.207)*

*le trou noir du métro (ABO, p.285)*

## 2) Les facteurs morphosyntaxiques

a) Les adjectifs verbaux et les participes passés à valeur adjectivale se placent obligatoirement après le substantif qualifié. Voici des exemples relevés.

*la preuve accablante (ABO, p.223)*

*une culture épatante (LPM, pp.204-205)*

*une juvénilité étourdissante (LPM, p.125)*

*votre génération trépidante (ABO, p.211)*

*mes sens ressuscités*

*cette agonie recroquevillée*

*un Arabe enturbanné*

*noyer chantourné*

*Visions proliférantes.*

*sa petite danse jubilatoire*

*Une voix gouailleuse*

*des ravages épouvantables*

*Un pingouin dubitatif*

b) Les adjectifs épithètes précédés d'un adverbe se placent le plus souvent après le substantif qualifié, surtout quand il s'agit des adverbes en -ment.

*un papier parfaitement idiot (LPM, p.178)*

*une tête extraordinairement obèse (LPM, p.25)*

*un air franchement désolé* (ABO, p.99)

*un travail passablement monotone* (ABO, p.208)

*la voix doucement précise* (ABO, p.198)

*une peau monstrueusement rousse* (ABO, p.139)

c) Les adjectifs suivis d'un complément prépositionnel sont toujours postposés.

*au monde capable de tricher aux échecs* (ABO, pp.88-89)

*un épilogue digne de leur attente* (ABO, p.188)

*une gamine sûre de ses moyens* (LPM, p.185)

*un self-made-man pareil à ses héros* (LPM, p.104)

d) Les adjectifs suivis d'une relative sont obligatoirement postposés.

*c'est un tempérament tragique qui joue à s'amuser* (LPM, p.361)

*Elle a des hanches italiennes qui se balancent paisiblement.*

(LPM, p.58)

*Il remontait l'allée avec une dignité horizontale qui courbait les têtes sur son passage.* (LPM, p.225)

e) Les adjectifs suivis d'un complément du comparatif se placent toujours après le substantif qualifié.

*une patte raide comme un salut de phalangiste* (LPM, p.394)

*le sourcil aussi argenté que le galon* (LPM, p.69)

*Des 35 plus lourds que lui.* (LPM, p.242)

*une sorte de Dorian Gray assez semblable à ces héros de J.L.B*  
(LPM, p.302)

f) Les adjectifs par conversion sont obligatoirement postposés. Il s'agit surtout des substantifs épithètes. Nous en relevons de nombreuses occurrences. Voici quelques exemples intéressants :

*une femme **léopard*** (LPM, pp.107-108)

*une balle **calibre 22** à forte pénétration* (LPM, p.171)

*un homme **caméléon*** (LPM, p.213)

*le dieu du papier **chiffon*** (LPM, p.254)

*le rire **pénicilline** de ses deux femmes préférées* (LPM, p.283)

### - La place variable

Dans les deux romans, nous avons relevé un grand nombre d'adjectifs épithètes occupant la place inhabituelle. Le changement de position se réalise pour les raisons suivantes.

#### 1) Les facteurs morphosyntaxiques

a) Beaucoup d'adjectifs peuvent se placer avant ou après le substantif. Ce fait de syntaxe concerne en général les adjectifs polysyllabiques.

*l'**admirable** interview de Playboy* (LPM, p.169)

*des yeux **admirables**, vert sur noir* (LPM, p.301)

Cependant on peut trouver des exceptions où l'adjectif épithète est monosyllabique.

*Un **doux** dingue.* (LPM, p.315)

*la pédale **douce*** (LPM, p.50)

*son énorme poing* (LPM, p.399)

*Des calibres énormes* (LPM, p.242)

b) Nous avons montré que d'une manière générale l'adjectif épithète est placé avant le nom qui est suivi d'un complément prépositionnel. Quand il n'y a pas de risque d'équivoque, l'adjectif épithète peut se placer après le complément du nom ou s'intercaler entre le nom et le complément du nom :

Postposition :

*la bouleversante expression de votre chagrin* (LPM, p.83)

*un accent de sincérité bouleversant* (LPM, p.169)

Position intercalée :

*la voix craquante des mégaphones de police* (LPM, p.74)

*le visage endeuillé de la reine Zabo* (LPM, p.160)

## 2) Les facteurs sémantiques

J. Goes fait prévaloir les facteurs sémantiques sur les facteurs morphologiques et syntaxiques :

« nous passons donc en revue les facteurs morphologiques et syntaxiques qui peuvent influencer cette place, sans oublier toutefois que ceux-ci ne sont que l'expression de facteurs sémantiques plus profonds »<sup>28</sup>.

<sup>28</sup> Jan Goes. *L'adjectif entre nom et verbe*, p.88.

Le changement de position épithète peut modifier le sens de l'adjectif, selon qu'il est antéposé ou postposé. Pour élucider ce fait, nous renvoyons à l'explication de P. Charaudeau :

« L'antéposition de l'adjectif tend à faire que l'adjectif et le nom forment un tout et donc une seule entité de sens ; cela s'accompagne d'une modification plus ou moins importante du sens de l'adjectif. Parfois, la substance sémantique de l'adjectif devient plus abstraite et prend une valeur d'intensité : “un **gros** mangeur” (beaucoup), “de **pleines** bouteilles” (nombreuses) »<sup>29</sup>.

Ainsi, l'adjectif épithète antéposé a tendance à s'unir au nom de sorte qu'il perde sa valeur propre et objective, autrement dit, il prend en conséquence un sens figuré et subjectif. Au contraire, l'adjectif postposé peut conserver sa valeur pleine. Il sert donc à exprimer la qualité de ce dont on parle.

« La postposition de l'adjectif tend à faire que le nom et l'adjectif forment deux entités de sens distincts, ce qui explique que l'adjectif garde son sens qualificatif d'origine : “ un mangeur **gros**” (contraire de mince), “ une bouteille **pleine**”(remplie), etc. »<sup>30</sup>

Il est important de noter que d'une manière générale, l'adjectif épithète est placé après le nom. Le changement de sa position habituelle apporte le plus souvent une nuance stylistique. Nous reviendrons à cette question dans le chapitre IV.

<sup>29</sup> Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, p.351.

<sup>30</sup> *Ibid.*

Dans les deux romans, il existe de nombreux adjectifs épithètes à place variable. Examinons quelques exemples typiques présentés par couples :

« *l'admirable* interview de Playboy ». (LPM, p.169)

des yeux *admirables*, vert sur noir (LPM, p.301)

d'*authentiques* cauchemars (LPM, p.254)

un saint *authentique* (LPM, p. 355)

c'est la *blanche* blondeur Saint-Hiver (LPM, p. 374)

ton pain *blanc* (LPM, p.36)

un *bref* regard (LPM, p.237)

la vision *brève* de sa mère Louise et de la grande Janine  
(LPM, p.283)

d'un *commun* désaccord (LPM, p.250)

leur amour *commun* des livres (LPM, pp. 224-225)

*délicieuse* excitation de la traque (LPM, pp.289-290)

Quel enfant *délicieux* il avait su rester ! (LPM, p.312)

la porte de ses *différentes* chambres de bonnes (LPM, p.354)

trois nationalités *différentes* (LPM, p.219)

les *distingués* téléphones (LPM, p.16)

le journalisme *distingué* (LPM, p.184)

cet *étrange* regard de consentement rêveur que Julie (LPM, p.61)

Cette attention *étrange*. (LPM, p.97)

*un de ses fous rires* (LPM, p.344)

*étole folle* (LPM, p.76)

*cette foutue phrase* (LPM, p.16)

*toute une éducation foutue* (LPM, p. 47)

*le gigantesque éventail* (LPM, p.168)

*un poussin gigantesque sous le duvet de la Reine* (LPM, pp.402-403)

### 3.3.1.2 La place des adjectifs épithètes multiples

Il s'agit de la construction dans laquelle un nom est qualifié par deux ou plusieurs adjectifs épithètes, qui sont groupés soit par juxtaposition soit par coordination.

J.-C. Chevalier distingue deux grands cas :

- les adjectifs juxtaposés sans pause vocale importante
- les adjectifs coordonnés ou séparés par une pause vocale importante (marquée par une virgule.<sup>31</sup>

#### - Les adjectifs épithètes juxtaposés sans pause vocale importante

Il s'agit de la construction dans laquelle plusieurs adjectifs sont successivement reliés au nom sans pause vocale importante ni connecteur. On distingue trois types de groupement :

- ils se placent avant ou après le nom qualifié
- ils l'encadrent, l'un avant, l'autre après le nom.

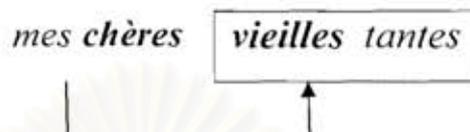
---

<sup>31</sup> Jean-Claude Chevalier et al., *Grammaire Larousse du français contemporain* (Paris : Larousse, 1964), p.208.

1) Les adjectifs épithètes groupés avant le nom qualifié

L'adjectif placé le plus près de nom forme avec lui une unité sémantique.

exemple:



Dans cet exemple, l'adjectif *chères* qualifie le groupe (*vieilles+ tantes*) de façon autonome. Voici des exemples caractéristiques tirés des deux romans.

*les bons gros sous-entendus* (LPM, p.45)

*de paisibles petits légumes* (LPM, p.176)

*de paisibles petits légumes que je ferai sauter...* (LPM, p.176)

*une minuscule petite fille* (LPM, p.245)

*une irréprochable petite boîte de chirurgie* (LPM, p.277)

*une bonne vieille messe en latin* (LPM, p.53)

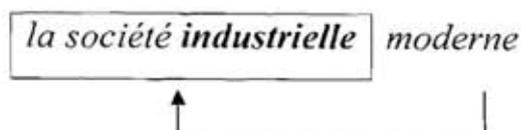
*le petit concurrent mamellophage* (ABO, p.82)

*le pauvre petit corps* (ABO, pp.48-49)

2) Les adjectifs épithètes groupés après le nom qualifié

Dans cette construction, le premier adjectif se place immédiatement après le nom et il fait corps avec le nom du point de vue sémantique.

exemple:



Le deuxième adjectif postposé « *moderne* » qualifie le groupe « *société+industrielle* » d'une façon autonome. Il est notable que l'adjectif relationnel précède toujours l'adjectif qualificatif.

Voici des exemples caractéristiques tirés des deux romans.

*une virtuosité synthétique époustouflante* (LPM, p.310)

*le système pénitentiaire français* (LPM, p.66)

*aux bancs latéraux réservés* (ABO, p.122)

*aux préjudices matériels annexes* (ABO, p.15)

*ce lieu géographique précis* (ABO, p.232)

*le bureau de mon chef hiérarchique direct* (ABO, p.99)

*les fondations d'une école littéraire nouvelle* (LPM, p.128)

Dans les deux premiers types de groupement, on note que d'une part le second adjectif (qu'il soit placé avant ou après le nom qualifié) conserve sa valeur pleine. D'autre part, il possède un lien sémantique moins étroit avec le nom par rapport au groupe *le nom+le premier adjectif*.

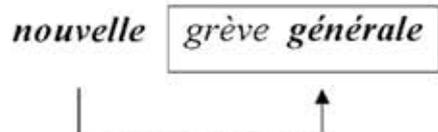
Donc, il peut changer de position dans certains cas.

→ *un gentil petit garçon*

→ *un petit garçon gentil*

### 3) Les adjectifs épithètes encadrant le nom qualifié

Les adjectifs épithètes se placent l'un avant et l'autre après le nom qualifié. L'adjectif postposé possède une force de détermination plus grande que celle de l'adjectif antéposé :



Le nom « *grève* » et l'adjectif « *générale* » constituent un groupe qui est déterminé par l'autre adjectif « *nouvelle* ». Ainsi, l'adjectif postposé « *générale* » entretient une liaison sémantique plus étroite avec le nom « *grève* » puisqu'il est le premier constituant sémantique du groupe nominal.

Ce type du groupement apparaît le plus souvent dans les deux romans étudiés.

*une belle Grecque incandescente* (LPM, p.219)

*sa bonne tête innombrable* (LPM, p.88)

*un long tapis cardinalice* (LPM, p.41)

*le beau reportage photographique* (ABO, p.118)

*les petits gloussements émerveillés* (ABO, p.12)

*un grand vieillard froid* (ABO, p.137)

*ma propre pompe lacrymale* (ABO, p.16)

*de jolis ballons translucides* (ABO, p.16)

Nous trouvons de nombreuses séquences dans lesquelles le nom est qualifié par trois adjectifs :

*Joli petit rire ministériel* (LPM, p.126)

*un petit bureau métallique minable* (LPM, p.28)

*une longue bonne femme squelettique* (ABO, p.266)

**- Les adjectifs épithètes coordonnés ou juxtaposés avec une pause vocale**

D'après M. Riegel, « lorsque plusieurs adjectifs caractérisent le même nom indépendamment les uns des autres, ils peuvent être récursivement juxtaposés (...) ou coordonnés par, **et**, **ou** et **mais** »<sup>32</sup>. Ces adjectifs gardent leur valeur pleine et ils se placent sur le même plan du point de vue d'importance. Leur nombre n'est théoriquement limité que par les besoins de l'utilisateur. On distingue les dispositions suivantes.

1) Les adjectifs épithètes placés avant le substantif

Ordinairement, une conjonction de coordination unit deux épithètes.

Exemples:

*première et unique* visite de Saint-Hiver à la famille (LPM, p.50)

*une jeune et jolie* maman (ABO, p.287)

*un même et gigantesque* roman (ABO, p.55)

*la seule et unique* fois de sa vie (LPM, p.110)

Quand il y a plus de deux adjectifs, la conjonction de coordination est placée entre les deux derniers.

(...) *de la longue profonde et sanglotante* plainte du Chien

(LPM, p.268)

---

<sup>32</sup> Martin Riegel et al., *Grammaire méthodique du français*, p.180.

## 2) Les adjectifs épithètes placés après le substantif

En général, les adjectifs qui sont souvent coordonnés par la conjonction **et**, **ou**, **mais** se place après le substantif.

*une chose **innommable et sanglante** (ABO, pp.125-126)*

*la clinique **piaillante et fleurie** (ABO, p.260)*

*la soixantaine **mince et sautillante** (LPM, p.242)*

*une eau **ferrugineuse et glacée** (LPM, p.124)*

*Une parole **craquante et mauvaise**. (LPM, p.308)*

*la cause **mystérieuse mais patente** (ABO, p.149)*

*des pratiques **douteuses ou illicites** (ABO, p.107)*

## 3) Les adjectifs juxtaposés après le substantif avec une pause vocale importante

Les adjectifs peuvent aussi se placer successivement sur le même plan sans conjonction de coordination :

*une maladie **courante, bénigne**, (ABO, p.106)*

*l'homme trop **bon, épileptique!** (ABO, pp.106-107)*

*un front **haut, lisse**, (ABO, p.162)*

*sa réponse, **technique, précise**, (ABO, p.163)*

*une photo **terrible, bouleversante**, (ABO, p.164)*

*un caractère **fortuit, accidentel**, (ABO, p.177)*

*Matin d'hiver, **sombre, poisseux, glacial, encombré**. (ABO, p.37)*

## Remarques

Les différentes dispositions des adjectifs sont susceptibles de se mélanger pour qualifier le même substantif :

*Le Petit dort comme tous les enfants de son âge au milieu de tous les bombardements, (...) Thérèse, (...), tient dans sa main la longue main brune et forte d'un gigantesque **travesti bahianais, sombre et lumineux** comme le café qui tapisse mes intérieurs. (ABO, p.74)*

### 3.3.2 La place de l'adjectif attribut

On distingue trois types de construction.

#### 3.3.2.1 L'ordre normal de la phrase attributive

La phrase attributive est constituée fondamentalement de trois éléments *Sujet+Verbe+Attribut*. Chacun d'entre eux assume son rôle :

- le sujet désigne le référent à caractériser ;
- l'attribut dénote une caractéristique du sujet ;
- le verbe marque le rapport prédicatif que l'attribut du sujet entretient avec le sujet.

Voici des exemples relevés dans les deux romans.

*la situation de J.L.B. est florissante (LPM, p.113)*

*Elle demeura suspendue. (LPM, p.232)*

*elle n'en sortirait pas lucide (LPM, p.179)*

### 3.3.2.2 L'ordre inversé de la phrase attributive

Il existe deux types de séquences caractéristiques. Le premier comportant *Attribut+Verbe+Sujet* se rencontre généralement dans les textes littéraires ou poétiques.

« *O triste, triste était mon âme  
A cause, à cause d'une femme* » (Verlaine)<sup>33</sup>

Le second type de séquence adopte l'ordre suivant *Adjectif+Que+Proposition à verbe être*. Par exemple, il concerne les subordonnées introduites par les locutions suivantes :

***si, (aussi, pour, quelque)...que :***

*Si mince qu'il soit, un cheveu fait de l'ombre.*

***tout...que :***

*Tout jeune qu'il est, il comprend déjà beaucoup de choses.*

L'utilisation des modificateurs (tout, quelque, si, pour) exprime une valeur d'opposition de la subordonnée concernée par rapport à la proposition principale.

Le premier type de séquence mentionnée n'existe pas dans les deux romans. En revanche, nous avons relevé en grand nombre, le second type de séquence inversée. Voici quelques exemples frappants :

***Si brefs que fussent ses passages dans les établissements qui le renvoyaient, il y décrochait les meilleurs résultats toujours, et quittait la place en laissant les professeurs ébahis.*** (LPM, p.310)

<sup>33</sup> Cité par Michèle Noailly, *L'adjectif en français*, p.112.

*(...), tu n'a pas pris la peine de le lire, mais n'oublie pas que tu continues à palper un pour cent là-dessus (1%), tout comateux que tu es. (...)* (LPM, p.298)

*Aussi bizarre que cela puisse paraître, elle avait la même voix que son haut-parleur : un nuage d'éther, et, à la réflexion, le même teint que sa voix.* (ABO, p.98)

### **3.3.3 La place de l'adjectif en position détachée**

Sur le plan syntaxique, l'adjectif en position détachée maintient la relation de dépendance avec le nom qualifié au moyen des marques morphologiques de l'accord.

Sur le plan sémantique, l'adjectif en position détachée a une valeur prédicative qui est réalisée par la pause vocale ou par une virgule à l'écrit.

En ce qui concerne la place de l'adjectif en position détachée, on distingue les cas suivants.

#### **3.3.3.1 L'adjectif en position détachée du sujet**

##### **1) Placé avant le groupe nominal sujet**

L'adjectif en position détachée du sujet est toujours en position frontale de la phrase. Du point de vue informationnel, l'adjectif ainsi apposé apporte une information secondaire à la phrase et renforce la cohérence avec le contexte immédiatement antérieur.

Voici des exemples tirés des deux romans.

*Blanche et seule, la mariée flottait comme un souvenir des vieux murs, les meubles, autour d'elle, semblaient renversés depuis toujours,...* (LPM, p.76)

*Ainsi flottante et silencieuse, la mariée parcourut les couloirs, gravit des colimaçons, hanta des galeries, ...*(LPM, p.76)

*Nu sous la lune, Krämer libérait enfin le gouverneur.*  
(LPM, p.377)

*Il est chez moi. Inquiets, les enfants ont dû l'appeler, et il est allé jouer les nounous.* (ABO, p.154)

*Toute petite, dès la naissance, la voix de Clara avait préservé la maison du raffut de la ville.* (LPM, p.37)

## 2) Placé après le groupe nominal sujet

On distingue deux cas par rapport à la position du verbe.

a) l'adjectif placé avant le verbe :

*Son nez, seul, parlait :* (LPM, p.247)

- *En conscience, et étant entendu que nous ne faisons pas ici de politique, que nous nous bornons à nous informer (aurais-je déjà entendu ça quelque part ?) la question se pose de l'usage que nous, chrétiens, natalistes, Français enfin, allons faire de nos voix lors des prochaines échéances électorales.* (ABO, p.123)

*Toutes ses cellules, réceptives jusqu'à l'oubli d'elles-mêmes, **faisaient** une cathédrale de silence où cette vérité allait éclater, et s'inscrire pour l'éternité... au moins l'éternité ! (LPM, p.267)*

*A chaque tour de manège, une tête de mouton, **embrochée comme un poulet**, faisait de l'œil à Julius le Chien. (LPM, p.43)*

*Et pourquoi son costard, **strict comme une conscience de marlou**, m'est-il si familier ? (LPM, p.397)*

b) L'adjectif placé après le verbe :

*Une demi-douzaine de publicitaires **débarquaient, bronzés comme un retour de safari**, à la fois concentrés et volubiles, déployant leurs schémas sur la table de conférence, jouant de la baguette explicative et du marqueur péremptoire, (...) (LPM, p.139)*

*l'auteur **se pointe** côté porche, **tout frémissant d'idées neuves**, et ressort en volumes, côté banlieue, dans un entrepôt, cathédrale dératifiée (LPM, p.85)*

*Sous le choc, Julius **bascule et tombe** sur le flanc, **raide comme un cheval de bois**. (ABO, p.95)*

Dans ce cas, il peut avoir une confusion entre l'adjectif en position détachée du sujet et celui de l'objet. Pour les distinguer, il faut observer l'accord de l'adjectif.

*Si on ajoute à ça que ma mère **s'est tirée** il y a quelque mois avec un flic, **amoureuse** au point de n'avoir pas donné un seul coup de téléphone depuis, on obtient un assez joli portrait de la famille Malaussène. (LPM, p.20)*

Dans cet exemple, « *amoureuse* » s'accorde avec le sujet « *ma mère* ».

### 3.3.3.2 L'adjectif en position détachée de l'objet

L'adjectif en position détachée de l'objet est toujours placé après le verbe. Ce cas est peu fréquent dans l'usage ordinaire. Nous n'avons trouvé que trois exemples dans les deux romans :

*(J'entends, très nette, la voix de maman qui me dit : « L'enfant pleure. » « L'enfant pleure ? » « Dans mon ventre, Benjamin, je l'entends pleurer dans mon ventre ! ») (ABO, pp.74-75)*

*Il adorait voir l'énorme tête d'Isabelle, si semblable à la sienne, penchée sur Modes et Travaux, La Femme chic, Formes et Couleurs, Silhouettes, Vogue (...) ? (LPM, p.251)*

*Quant aux pipes d'écume qu'il fumait en travaillant (il ne fumait qu'en travaillant) chacune avait son histoire, riche de plusieurs siècles, (...) (LPM, p.150)*

### 3.3.4 La phrase nominale (dite phrase sans verbe)

P. Le Goffic, dans *Grammaire de la phrase française*, définit la phrase sans verbe :

« Une phrase sans verbe comme *Heureux les pauvres !* est une phrase complète, car elle se compose, selon la définition de la phrase, de deux termes mis en relation par l'énonciation : celui-ci affirme la convenance d'un prédicat (*heureux*) à un sujet (*les pauvres*), il porte un jugement assertif, sur le terrain de la vérité. L'absence de forme

verbale n'empêche pas la manifestation d'une modalité de phrase et d'un acte de discours »<sup>34</sup>.

D'une manière générale, les grammairiens considèrent ce type de phrase comme un cas particulier des phrases attributives comme en témoigne l'étude de M. Noailly sur les adjectifs attributs.

« En dépit des différences superficielles majeures qui les séparent des énoncés canoniques à verbe "être", il semble bien qu'il faille ranger ici les cas où l'adjectif sert à lui seul de prédicat dans une phrase " averbale »<sup>35</sup>.

P. Le Goffic établit un inventaire des différents types de phrase nominale, dans lequel il distingue la phrase nominale attributive (*Heureux les pauvres !, Délicieux, ce café !, Difficile !*)<sup>36</sup> Notons que les grammairiens appellent la phrase sans verbe différemment, par exemple, phrase nominale (terme traditionnel), phrase averbale (M. Noailly). Pour la raison pratique, nous adoptons le terme de phrase nominale qui est le plus courant.

Pour la construction de phrase nominales, on distingue deux types selon les observations de M. Noailly<sup>37</sup>.

#### 3.3.4.1 La phrase nominale à deux termes

Il s'agit de la construction dans laquelle l'adjectif sert d'attribut à un substantif, présent dans la structure. L'ordre des termes est libre. Mais

<sup>34</sup> Pierre Le Goffic, *Grammaire de la phrase française*, p.510.

<sup>35</sup> Michèle Noailly, *L'adjectif en français*, p.114.

<sup>36</sup> Pierre Le Goffic, *Grammaire de la phrase française*, p.513.

<sup>37</sup> Michèle Noailly, *L'adjectif en français*, p.114.

l'adjectif sera séparé par une pause ou une virgule à l'écrit. (*Magnifique, le château !*). Voici des exemples intéressants tirés des deux romans.

*Rares, ailleurs, les visiteurs.* (LPM, p.302)

*Drôle de truc, la confiance.* (ABO, p.220)

*Frémissante, sa voix, tout à coup.* (ABO, p.159)

### 3.3.4.2 La phrase nominale à un seul terme

Pour le deuxième type de construction, un seul adjectif sert de prédicat dans la phrase sans verbe. Il s'agit souvent des adjectifs évaluatifs (*Délicieux ! Superbe !*)

L'usage des phrases nominales attributives est très fréquent dans les deux romans. Voici des exemples intéressants relevés dans les deux romans.

*Un vrai cri de détresse. Plus fort que la douleur du poignet.*

(ABO, p.110)

*Drôles de rires sous des regards qui jugent.* (ABO, p.138)

*Raide comme Julius au temps de sa raideur. (Julius est guéri !)*

(ABO, p. 148)

*Compris.* (ABO, p.154)

*Mais très noire, alors ! Très noire.* (ABO, p.159)

*Très agréable.* (ABO, p.173)

*Vraiment très petit.* (ABO, p.21)

*Vexé comme un pou mais costard comme un dogue.* (ABO, p.213)

*Difficile de décrire le degré de ma rage.* (ABO, p.240)

*Sourd à nouveau.* (ABO, p.275)

*Neutre, comme je m'y attendais, et remplie d'une dangereuse certitude. (ABO, p.44)*

*Impressionnant. (ABO, p.46)*

Au cours de ce chapitre, nous avons constaté que l'adjectif est employé dans sa plus grande extension dans les deux romans. En ce qui concerne la structure interne de l'adjectif, nous avons été frappés par son ampleur et sa diversité. L'adjectif est souvent accompagné d'un adverbe, d'un syntagme prépositionnel ou d'un complément du comparatif. Ce dernier nous surprend par sa richesse extraordinaire. En revanche, le syntagme prépositionnel est d'un nombre réduit.

En ce qui concerne les relations syntaxiques que l'adjectif entretient avec les autres parties du discours, nous avons remarqué que l'adjectif dans les deux romans assume trois fonctions : épithète, attribut et apposition. L'adjectif épithète prédomine les deux autres fonctions et présente un intérêt surprenant. Dans les deux romans, l'adjectif s'emploie de préférence et avec une grande souplesse. Il peut se placer avant ou après le substantif. Nous avons constaté que la postposition est une position habituelle de l'adjectif épithète. Mais c'est l'antéposition qui se fait valoir par son nombre important et par sa valeur subjective pour constituer un des traits caractéristiques de l'adjectif dans les deux romans. En outre, l'adjectif multiple est d'un usage très fréquent et varié. Les épithètes peuvent être reliées entre eux par juxtaposition ou coordination. Quand ils sont coordonnés à l'aide d'une virgule et d'une conjonction, ils gardent leur valeur pleine.

Par rapport à l'adjectif épithète, l'attribut est d'un usage réduit et moins souple. Leur restriction est liée non seulement à l'emploi obligatoire d'un verbe copulatif, mais aussi à sa position quasi fixe. Par ailleurs, nous avons noté que l'adjectif épithète a une valeur prédicative. La troisième fonction de l'adjectif pose un problème épineux pour les grammairiens. Les uns pensent que l'adjectif en position détachée a la fonction d'apposition, les autres veulent les associer à l'épithète. En tout cas, on peut en conclure deux fonctions principales de l'adjectif en apposition : apposition et complément déterminatif. Bien que les deux romans présentent un nombre réduit de l'adjectif en position détachée, nous sommes pourtant intéressés par la mobilité de sa position. Il présente les possibilités d'apposer les groupes nominaux sujet et objet de la phrase. De plus, il est susceptible de précéder ou suivre le verbe.

En dernier lieu, nous avons été frappés par la quantité importante des phrases nominales attributives. Ces constructions privilégient l'emploi des adjectifs évaluatifs pour exprimer l'émotivité des personnages.

Après avoir élaboré la description d'ordre syntaxique des adjectifs dans les deux romans, il ne reste qu'à se centrer sur l'interprétation sémantique de l'usage des adjectifs. Pour dégager les choix stylistiques de l'auteur.

จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## CHAPITRE IV

### ANALYSE STYLISTIQUE DES ADJECTIFS DANS LES DEUX ROMANS

Ce chapitre s'attache à effectuer une interprétation sémantique des adjectifs que nous avons recueillis dans notre corpus. Notre but consiste à cerner les choix stylistiques que l'auteur des deux romans a opérés avec application dans l'usage de la catégorie adjectivale. Nous nous efforcerons d'examiner d'abord les valeurs artistiques des adjectifs au niveau lexical. Ensuite, nous nous pencherons sur la façon dont l'auteur a mis les adjectifs en rapport avec les autres parties du discours pour produire des effets de style, d'où l'originalité de l'écriture de l'auteur quant à l'usage des adjectifs.

#### 4.1 L'analyse des adjectifs au niveau lexical

Comme point de départ, nous évoquons la structure logico-grammaticale de la phrase : sujet-prédicat. Selon P. Le Goffic, « la phrase est une séquence autonome dans laquelle une énonciation (locution) met en relation deux termes, un sujet et un prédicat »<sup>1</sup>. Examinons les phrases suivantes :

*Le petit garçon est joyeux.*

*Le petit garçon dessine un chapeau rond.*

Le sujet (ici *le petit garçon*) est ce dont on parle, c'est-à-dire, thème de la phrase. Le sujet est constitué le plus souvent par un nom ou un pronom. Ici, le groupe sujet est constitué d'un nom suivi d'une épithète. Le prédicat est constitué soit par un attribut (ici, l'adjectif

---

<sup>1</sup> Pierre Le Goffic, *Grammaire de la phrase française*, p.13.

*joyeux*) soit par un groupe verbal (ici, *dessine un chapeau rond*). Le prédicat peut se réduire à un seul terme. *Joyeux !*, c'est le cas de la phrase nominale dont nous avons traité dans le chapitre III.

Cette observation nous amène à réfléchir sur le rapport que l'adjectif entretient avec le nom et le verbe. L'analyse statistique de notre corpus a montré d'une part la quantité très limitée des adjectifs dans l'ensemble du lexique, d'autre part la prédominance du nom par rapport à deux autres catégories comme illustrer le schéma<sup>2</sup> suivant :

Catégorie	Nombre
noms	7043
verbes	5091
adjectifs	2204

Nous avons été frappés par la quantité relativement réduite des adjectifs. À première vue, il semble que les adjectifs occupent une place restreinte dans l'univers imaginaire de Daniel Pennac alors que les noms y jouent un rôle prépondérant du point de vue quantitative et qualificative. L'utilisation des noms présente une richesse extraordinaire grâce à leur précision et leur variété. Dans cette perspective, on pourrait se demander pour quelle raison l'auteur des deux romans a adopté cette organisation lexicale. Désireux de découvrir les motivations de l'écrivain dans ce choix surprenant, nous nous proposons d'examiner les traits spécifiques des adjectifs sur le plan lexical.

---

<sup>2</sup> Cette analyse statistique se réalise au moyen du logiciel *Cordial 2007 Pro*.

#### 4.1.1 L'adjectif abstrait et l'adjectif concret

Dans les deux romans, nous remarquons que la plupart des adjectifs relèvent du vocabulaire concret<sup>3</sup>, exprimant les propriétés physiques : formes, dimensions, couleurs, etc.

Voici des exemples à sens concret : *rond, long, ovale, grand, petit, court, mobile, horizontal, rectiligne, carré, dur, mou, perpendiculaire, blanc, jaune, vert, etc.*

Au contraire, les adjectifs sont peu nombreux dans le domaine des sentiments, des idées abstraites, et des jugements. Ces adjectifs sont dénués d'expressivité et possèdent en général un sens imprécis.

Voici des exemples à sens abstrait : *absolu, amoureux, bon, charmant, exceptionnel, furieux, gentil, etc.*

La prédominance des adjectifs concrets est sans doute liée au souci de vraisemblance chez Daniel Pennac. Pour éclaircir cette remarque, nous croyons utiles de parler brièvement de la forme narrative des deux romans choisis : *Au bonheur des ogres* et *La petite marchande de prose*. Rappelons que ces récits font partie de la *Série Noire* de Daniel Pennac. Le premier se présente comme le récit à la première personne : Malaussène, le héros raconte les meurtres qui se sont produits sous ses yeux successivement dans le magasin où il travaille. Le deuxième roman relate une nouvelle aventure du même héros, qui est maintenant engagé

---

<sup>3</sup> Selon Cressot, « les mots sont dits concrets quand ils désignent des choses qui tombent sous les sens, c'est-à-dire susceptibles, s'ils sont actualisés, d'accompagner d'une représentation (maison, livre, drapeau) ; ils sont dits abstraits quand la notion qu'ils évoquent ne déclenche pas cette représentation ou ne la déclenche que secondairement par l'intermédiaire d'un symbole ou d'une allégorie : patrie, justice, vertu ». [Marcel Cressot, *Le style et ses techniques* (Paris : PUF, 1983), p. 49.]

dans une maison d'édition. Dans ce roman, la technique de narration s'avère plus complexe. Le récit à la première personne conduit par le héros Malaussène s'alterne avec le récit à la troisième personne dans lequel le narrateur adopte le point de vue des autres personnages. Mais dans l'ensemble, c'est l'optique de Malaussène qui prédomine. Avec lui, nous sommes entrés dans le monde des livres, plus précisément dans le commerce des livres. Comme dans le récit précédent, le héros Malaussène a assisté aux meurtres successifs et finalement lui-même a été grièvement blessé et est resté longtemps dans le coma avant d'en sortir miraculeusement.

L'abondance des adjectifs à sens concret dans le récit est significative dans le sens où les deux romans de Daniel Pennac évoquent un monde caractérisé par le respect des biens matériels. Il n'est donc pas étonnant que le héros Malaussène décrive ce qui l'entoure d'une manière concrète et objective. Accablé par les rythmes précipitants des événements extérieurs, Malaussène semble accorder peu de place à la méditation philosophique. Son attitude se révèle plutôt spontanée et naturelle. Cela explique le nombre limité des adjectifs à sens abstrait.

#### 4.1.2 L'adjectifs spécialisé

A. Rigault, dans *La grammaire du français parlé*, distingue le lexique commun à tous les locuteurs d'une même communauté linguistique et le lexique spécialisé « qui se différencie essentiellement selon l'expérience professionnelle et culturelle des locuteurs »<sup>4</sup>. Selon lui, une profession donnée, une technique, ou un domaine scientifique ou artistique particulier peuvent constituer un centre d'intérêt. Seuls les

---

<sup>4</sup> André Rigault. *La grammaire du français parlé* (Paris : Hachette, 1971), p.63.

spécialistes de chaque domaine peuvent disposer du lexique spécialisé alors que les autres locuteurs le méconnaissent.

Dans les deux romans, nous avons relevé un nombre d'adjectifs qui relèvent du vocabulaire spécialisé. Il s'agit, par exemple, des adjectifs appartenant aux domaines de la finance, du droit, et surtout de la médecine. Ceci s'explique par le fait que les personnages ont fait les études dans un certain domaine, ou bien ils exercent différents métiers. Par exemple, Malaussène est titulaire d'un diplôme de droit tandis que son amie Julie est journaliste. Il faut surtout mentionner la présence de deux médecins dans *La petite marchande de prose*. Il est important de noter que les adjectifs relatifs aux domaines techniques ou scientifiques sont dotés d'un sens précis. Pour illustrer ce fait, nous présentons quelques exemples des adjectifs techniques en les regroupant selon leur centre d'intérêt.

- **Le commerce et la finance**

*aux abstractions bancaires* (LPM, p.351)

*des cascades de valeurs boursières* (LPM, p.128)

*Conditions financières* (LPM, p.121)

*contrôle fiscal bidon* (LPM, p.327)

*nouvelles ventes frauduleuses de biens immobiliers* (LPM, p.327)

- **Le droit**

*circonstances atténuantes* (LPM, p.362)

*Le médecin légiste* (LPM, p.209)

*une légitime fierté* (LPM, p.201)

*l'expertise pinardière* (LPM, p.327)

*des larmes certifiées conformes* (ABO, p.46)

- **L'imprimerie**

*Un Smith et Wesson chromé.* (LPM, p.379)

*le quadrichromique opéra de la vie* (LPM, p.122)

- **La médecine**

*un cirrhotique hépatocarcinome* (LPM, p.369)

*état végétatif chronique* (LPM, p.233)

*un sujet comateux* (LPM, pp.389-390)

*en état de coma dépassé* (LPM, p.297)

*la greffe cœur-poumons* (LPM, p.370)

*disparition de tout signal électro-encéphalographique*  
(LPM, p. 232)

*un python neurasthénique* (ABO, p.111)

*Des milliards de cellules non encéphaliques* (LPM, p.274)

*leur rôle de sentinelles dermiques* (LPM, p.274)

*ses deux pattes tétanisées* (LPM, p.394)

*une obstination métaphysique* (ABO, p.130)

*son regard fixe de nonne anorexique* (ABO, p.55)

*compression de ma cage thoracique* (ABO, pp.45-46)

*mémoire homéopathique* (ABO, p.85)

*l'os occipital* (LPM, p.172)

*dialyse péritonéale* (LPM, P.304)

*la ligne encéphalographique* (LPM, p.267)

*les antigènes tissulaires de Krämer* (LPM, p.394)

*une giclée de soude caustique* (LPM, p.209)

- **Autres domaines**

*les accents circonflexes des arcades* (ABO, p.163)

*de l'émerveillement catatonique* (LPM, p.375)

*le poing supersonique du boxeur* (LPM, p.164)

*la pierre philosophale* (LPM, p.331)

#### 4.1.3 Le lexique familier et le lexique populaire

Nous avons recueilli un grand nombre d'adjectifs qui relève du vocabulaire familier. Ces données lexicales révèlent chez l'auteur la volonté de reproduire fidèlement la réalité socio-culturelle qui caractérise le langage des personnages. Nous croyons utiles de parler du milieu dans lequel vit le héros Malaussène. Agé de la trentaine, il travaille dans un grand magasin et plus tard dans une maison d'édition. Il doit prendre en charge sa « *famille nombreuse* » composée de ses demi-frères et sœurs délaissés par leur mère commune. Installé à Belleville, un quartier populaire de Paris, Malaussène se lie d'amitié avec ses voisins arabes et africains. Par ailleurs, il a une relation amoureuse avec Julie, une belle journaliste. Nous avons constaté que l'auteur utilise la langue familière et la langue populaire dans l'évocation de ce milieu. Il serait intéressant de noter que Daniel Pennac a fait un séjour dans ce quartier pendant la rédaction de la série de « *Tribu Malaussène* ». Cette expérience témoigne clairement chez l'écrivain la volonté de reproduire la langue de ces personnages avec exactitude.

Dans les exemples suivants, l'appartenance des mots aux langues familière, populaire ou argotique est inscrite dans les dictionnaires :

- **Langue familière** : *pédé, hétéro, scié, bousillé, chipé, intramuros, patenté, saturé, mâché, chamboulé, bordélique, archifoutu, mézigue, foutu, époustouflant, pénard, peinard, bavard, pantoufard, dégueulasse, etc.*

- **Langue populaire** : *fringué, déshydraté, bidon, sourdingue, jouissif, couillu* (très vulgaire), etc.

#### 4.1.4 Le néologisme

M. Grévisse définit le terme de néologisme : « un mot naturellement créé ou un mot déjà en usage, mais employé dans un sens nouveau »<sup>5</sup>.

Dans les deux romans, nous avons relevé un nombre de néologismes. Pour justifier la validité des néologismes dans les deux romans de Daniel Pennac, nous aimerions citer l'explication de L. Guilbert dans *La créativité lexicale*.

« Relever un néologisme dans un texte, c'est vérifier si l'emploi particulier fait par un locuteur d'un terme du lexique dans son discours est conforme à l'emploi qu'en font généralement l'ensemble des autres locuteurs, si la construction réalisée par lui entre des éléments préexistants dans le système de la langue n'est pas apparue déjà dans le discours d'un membre de la communauté »<sup>6</sup>.

Les néologismes recueillis dans notre corpus ne sont insérés dans les dictionnaires ni n'apparaissent dans les moteurs de recherche. Ils sont donc les inventions personnelles de l'auteur des deux romans. Nous avons distingué trois types de néologismes : néologismes par dérivation, par composition et par conversion, d'une manière inattendue. Il faut noter

<sup>5</sup> Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*, p.75.

<sup>6</sup> Louis Guilbert, *La créativité lexicale* (Paris : Larousse, 1975), p.38.

que l'auteur utilise les procédés existants pour produire les mots nouveaux.

### 1) Néologismes par dérivation

#### a) Les adjectifs dérivés des noms propres

Nous avons trouvé que trois noms de personnages sont transformés en adjectif au moyen des suffixes :

malaussénien < Malaussène

zabique < Zabo

jérémiesque < Jérémy

#### b) Les adjectifs dérivés des noms communs

jambonneux < jambon

scoutocrate < scouto

jouasse < joue

### 2) Néologismes par composition

*astro-prévisionnel* (*astro* est un élément provenant du latin *astrum*)

*ritalo-hollywoodien* (*rital* vient du Rital, mot populaire qui signifie « Italien »)

### 3) Néologismes par conversion

Il s'agit de la substantivation de l'adjectif. Nous avons relevé quelques adjectifs substantivés précédés d'un déterminant défini (les), qui est marqueur de substantif. Voici des exemples intéressants.

*c'est qu'ils se sont entraînés avec elle, tous, pendant ces derniers mois, aspirant, retenant, poussant et soufflant, les arrières eux-mêmes se mêlant de la partie, les pas prévenus, les extérieurs, les dubitatifs de la vie, les pas vraiment concernés* (LPM, p.339)

(...), *les roitelets du bonneteau de Belleville à la Goutte d'Or, les pas vraiment fréquentables, qu'en pensaient-ils ?* (LPM, p.44)

« *les très beaux et les très laids* » (LPM, p.175)

Dans les exemples ci-dessus, on note que l'addition d'un adverbe et d'une particule de négation « *pas* » apporte à l'adjectif un aspect nouveau.

### **Les effets de style produits par l'utilisation des néologismes**

Nous avons remarqué que l'auteur utilise des néologismes pour créer un effet inattendu. Pour illustrer cette remarque, examinons les adjectifs qui sont dérivés des noms de personnages.

#### ***malaussénien***

« *Coudrier eût souhaité avoir Malaussène pour gendre, non... encore que... non, tout de même, non, mais que de temps à autre son gendre fût un peu malaussénien...* » (LPM, p.175)

Selon J. Dubois, le suffixe -ien, « *les adjectifs dérivés gardent le lien sémantique avec le nom de base* »<sup>7</sup>. Les traits caractéristiques du héros Malaussène se résume en un seul terme « *malaussénien* ». L'emploi

<sup>7</sup> Jean Dubois et Françoise Dubois-Chalier, *La dérivation suffixale en français*, p.145.

inédit de cet adjectif crée un effet comique. S'il est remplacé par une expression ordinaire « *comme Malaussène* », le résultat sera tout à fait différent.

### *zabique*

« *C'est précisément une des objections que j'ai faites à la reine Zabo. Mais elle est partie d'un rire **zabique** : (...).* »  
(LPM, p.206)

Le rire moqueur aux éclats constitue un des traits frappant du personnage surnommé la reine Zabo. Le locuteur Malaussène utilise l'adjectif *zabique* pour qualifier sa façon de rire.

### *jérémiatique*

« *L'enquête n'est pas close, les flics m'ont à l'œil depuis les mois, Jérémty fout le feu à son bahut, et le lendemain de cette catastrophe, (...), dont l'épilogue donne la recette de la bombe **jérémiatique** et le secret de sa fabrication intramuros ! POURQUOI ?* » (ABO, p.241)

Jérémy est le petit frère du héros Malaussène. Cet enfant de douze ans a provoqué une explosion dans son école au moyen d'une bombe qu'il avait fabriquée clandestinement dans sa classe.

Selon J.-M. Robert dans son article intitulé "Formation de l'adjectif éponyme", le suffixe -esque a une valeur caricaturale. Il exprime « l'outrance, la farce, l'exagération, une sorte de démesure »<sup>8</sup>. Le locuteur

---

<sup>8</sup>Jean-Michel Robert, "Formation de l'adjectif éponyme", *Le français dans le monde* n°319, [en ligne], (janvier-février 2002), disponible sur <http://www.fdlm.org/> [le 15 juin 2004].

Malaussène utilise l'adjectif  *Jérémiesque*  pour souligner une hardiesse extraordinaire de son petit frère en se moquant de lui.

## 4.2 L'analyse des adjectifs au niveau syntaxique

### 4.2.1 Le procédé de répétition

Ce procédé constitue un des traits caractéristiques dans l'écriture de Daniel Pennac. Il s'applique principalement aux deux niveaux, lexical et syntaxique ; l'un concerne la répétition des termes, l'autre la répétition des tournures.

#### 4.2.1.1 La répétition des adjectifs

D'abord, il serait utile de noter que les deux romans présentent un nombre réduit des adjectifs qualificatifs dont la quantité élevée est les adjectifs simples, dit primaires (beau, laid, bon, énorme, etc.)<sup>9</sup> Ces mots sont souvent brefs et expriment un sens imprécis. En outre, nous avons remarqué la récurrence importante de certains adjectifs. Nous croyons qu'il s'agit d'un choix délibéré de l'écrivain pour créer une impression morale ou esthétique. Au niveau lexical, on peut distinguer deux types de répétition.

#### - La répétition de certains adjectifs tout au long du récit

La fréquence de leurs emplois s'avère significative. Nous nous intéressons d'une part à l'usage des adjectifs de couleur, d'autre part à une série d'adjectifs simples qui servent à caractériser le personnage.

---

<sup>9</sup> Voir Chapitre II. 2.2.1.

• **La récurrence des adjectifs de couleur**

Dans les deux romans, il existe une série très limitée de couleur. Celle-ci se caractérise par un aspect général, peu nuancé. Nous avons remarqué la fréquence élevée de certains adjectifs de couleur : gris, blanc, vert et rose. La récurrence de ces adjectifs reflète chez l'auteur le souci d'expressivité. La couleur possède une valeur symbolique dans la mesure où elle représente le trait singulier du personnage.

Un groupe de vieux qui travaillent avec Théo dans le magasin, se caractérise par la couleur grise de leur blouse « *dont Théo les affable pour ne pas les perdre de vue* » (ABO, p.12).

*cette blouse grise* (ABO, p.12)

*des blouses grises* (ABO, p.127)

*un petit vieillard à blouse grise* (ABO, p.135)

*la boîte de carton gris* (ABO, p.214)

*la poche gauche de sa blouse grise* (ABO, p.214)

*les blouses grises de Théo* (ABO, p.215)

*un petit vieux à blouse grise* (ABO, p.238)

*sa blouse grise d'orphelin* (ABO, p.249)

*ces blouses grises* (ABO, p.41)

La couleur blanche appartient à Clara, petite sœur de Malaussène. Cette couleur connote sa pureté.

*(...) il y a la fameuse robe blanche.* (LPM, p.49)

*Posée sur une chaise, flottante comme le fantôme du bonheur dans l'obscurité de la chambre, il y a la fameuse robe blanche.*

(LPM, p. 49)

*une robe aussi **blanche** et presque aussi vaste que celle de Clara (LPM, p.57)*

*une Chambord **blanche** (LPM, p.63)*

*sa robe **blanche** (LPM, p.69)*

***Blanche** et seule, la mariée flottait comme un souvenir des vieux murs, (...). (LPM, p.76)*

*la silencieuse évidence d'une boule très **blanche** (ABO, p.26)*

*le corps si **blanc** de Clara évanouie (ABO, p.273)*

*le pauvre petit corps, si **blanc** (ABO, pp.48-49)*

Le blanc est réservé également au portrait de Clarence de Saint-Hiver, fiancé de Clara. Ses cheveux et ses habits sont blancs. A la différence de Clara, la couleur blanche connote chez Clarence de Saint-Hiver sa croyance religieuse.

*la mèche **blanche** de Clarence... si convaincante... (LPM, p.323)*

*chemise **blanche** (LPM, pp.342-343)*

*sa mèche **blanche** (LPM, p.42)*

*une envolée de sa mèche **blanche** (LPM, p.51)*

*la mèche **blanche** (LPM, p.52)*

*La belle mèche **blanche** (LPM, p.88)*

*sa tête **blanche** éclaboussée d'or par un rayon oblique (LPM, p.41)*

Le portrait du commissaire divisionnaire Coudrier est prédominé par la couleur verte qui est la couleur préférée du personnage.

*la **verte** lumière de son bureau (ABO, p.147)*

*du maroquin **vert** (ABO, p.78)*

*au fond de sa **verte** lumière (LPM, p.279)*

*la pénombre elle-même est vert Empire dans le bureau du  
divisionnaire Coudrier (LPM, pp.89-90)*  
*un costume vert bouteille (ABO, pp.76-77)*

Le plus petit frère de Malaussène se caractérise par la couleur rose de ses lunettes qu'il porte régulièrement.

*ses lunettes roses (ABO, pp.167, 169)*  
*le petit aux lunettes roses (LPM, pp.20, 239)*

La couleur sert également à caractériser les objets. La couleur verte constitue les traits spécifiques de l'encéphalogramme servant à décrire le coma du héros Malaussène.

*un trait vert sans commencement ni fin (LPM, p.244)*  
*Malaussène n'était qu'une ligne verte. (LPM, p.245)*  
*le long de la ligne verte qui traversait l'écran (LPM, p.263)*  
*Verte et continue sur l'écran blafard, la ligne encéphalographique  
(LPM, p.267)*

Nous trouvons un autre exemple intéressant dans le portrait d'un couple de vieux, victimes d'une explosion qui a eu lieu dans le magasin. La vieille femme porte un cabas vert.

*porteur d'un cabas vert (ABO, p. 60)*  
*le coin du cabas vert (ABO, p. 61)*  
*Plus aucune trace du petit cabas vert pomme. (ABO, p. 63)*  
*le cabas vert pomme (ABO, p. 65)*  
*Le coin du cabas vert pomme (...). (ABO, p. 77)*

- **La récurrence des adjectifs simples**

Nous avons remarqué l'emploi systématique de certains adjectifs simples qui expriment la personnalité des personnages. Voici des exemples révélateurs.

La beauté de Julie est exprimée régulièrement par l'adjectif « *belle* ».

*Le beau bébé (...).* (LPM, p.175)

*Julie est une belle âme.* (LPM, p.108)

*la belle femme* (LPM, p.58)

*un bel indice signé Julie* (LPM, pp.288-289)

*une belle Grecque incandescente* (LPM, p.219)

*ma belle apparition* (ABO, p.58)

*ma belle voleuse* (ABO, p.59)

*les belles voleuses du Magasin* (ABO, p.71)

*sa belle voix rauque* (ABO, p.66)

La récurrence de l'adjectif « *bon* » souligne la beauté du héros Malaussène.

*la bonne porte* (LPM, p.241)

*un bon fils* (ABO, pp.25, 259)

*le bon fils* (ABO, p.25)

*un bon garçon* (ABO, p.59)

*un bon sourd* (ABO, p.64)

*bon enfant* (ABO, p.137)

L'emploi de l'adjectif « *énorme* » caractérise le portrait du personnage surnommé la reine Zabo. La répétition de l'adjectif « *énorme* » exprime l'aspect caricatural de la tête et les mains du personnage.

*l'énorme tête* (LPM, p.20)

*son énorme tête* (LPM, p.28)

*son énorme main* (LPM, p.167)

*l'énorme tête d'Isabelle* (LPM, p.251)

*ses énormes joues* (LPM, P.346)

L'adjectif « *énorme* » sert également à décrire Julius, le gros chien de Malaussène.

*un énorme chien* (ABO, p. 27)

*L'énorme ventre* (ABO, p. 64)

*autour de son énorme cou* (LPM, p. 63)

#### - La répétition de certains adjectifs dans une séquence donnée

Il est important de noter que ce type de répétition présente un double intérêt esthétique.

**Premièrement**, la récurrence d'un même adjectif met en relief le thème du texte. Voici un exemple caractérisé par l'emploi de l'adjectif « *beau* ».

*La nature avait attribué à Julie le rôle de la **belle** femme. Le **beau** bébé d'abord, l'enfant radieuse ensuite, l'adolescente unique, et la **belle** femme. (...) Elle avait seulement acquis très tôt le regard des très **beaux** : un regard sans préférence.*  
(LPM, p.175)

Dans cet exemple, l'adjectif « *beau* » se répète quatre fois pour souligner la beauté du personnage nommé Julie. L'emploi conscient du terme vague « *beau* » produit paradoxalement un effet d'intensité en donnant titre connu à l'imagination du lecteur.

Un autre exemple est marqué par l'emploi de l'adjectif « *riche* » qui se répète cinq fois.

*S'il est vrai que Clara est habitée, s'il est vrai que ma petite Clara va donner à naître, foi de moi, ce qui va naître là, naîtra riche ! Pas riche d'espérances, non, pas riche en sentiments, pas forcément un rupin des neurones non plus — ces choses-là dépendent d'ailleurs — mais riche d'argent, nom de Dieu, de pognon, de tunes, de joncs et de pépettes, riche de fric, de blé, de flouse, d'artiche et d'oseille !*  
(LPM, pp.122-123)

Dans l'exemple cité, le désir de la richesse chez Malaussène se traduit par la répétition de l'adjectif « *riche* ». Il veut assurer l'avenir de son neveu qui va naître bientôt. Notons que l'idée de la richesse est soulignée grâce au parallélisme des deux constructions contenant l'adjectifs « *riche* », qui est suivi d'une longue énumération de noms désignant les objets.

- *riche d'argent, nom de Dieu, de pognon, de tunes, de joncs et de pépettes*
- *riche de fric, de blé, de flouse, d'artiche et d'oseille*

Ce procédé crée à la fois un rythme bien martelé et un effet comique.

Le troisième exemple présente l'emploi expressif de l'adjectif « vide » qui se répète quatre fois.

*La chambre était vide. Truffée comme un immeuble de Beyrouth, mais vide. Vide et ensanglantée. Des gouttes de sang perlaient aux éclats de la fenêtre. Deux doigts sortaient du mur. Oui, une balle de Thian avait arraché le cœur d'une main et collé deux doigts semblaient faire le « V » de la victoire. Le fait est que la chambre était vide. (LPM, p.243)*

Notons que l'auteur utilise habilement la fréquence de l'adjectif « vide » pour créer un effet de contraste. Dans cette chambre « vide » se détachent d'une manière mystérieuse deux doigts arrachés qui sont collés sur le mur.

**Deuxièmement**, on note que la répétition d'un adjectif sert à produire l'effet de sonorité pour renforcer l'idée exprimée. Nous avons relevé quelques exemples révélateurs.

*Sourd. L'explosion m'a rendu sourd. (ABO, p.63)*

*Il est léger !*

*Léger comme s'il était vide ! (ABO, p.96)*

*une cellule haute de plafond, profonde comme le savoir d'un moine (LPM, p.321)*

*super Babel... Babel superbe... (LPM, p.321)*

*... d'un seul coup d'un seul... (LPM, p.321)*

*cette terrible vieille, avec ce terrible regard (LPM, p.321)*

#### 4.2.1.2 La répétition des tournures

Nous avons relevé dans les deux romans un grand nombre de parallélismes, c'est-à-dire ressemblance des constructions syntaxiques. La plupart servent à faire ressortir le portrait des personnages. Examinons l'exemple suivant.

*Il est beau, il est fin, il est doux, il est réussi, on dirait un nouveau philosophe, un nouveau romantique, un nouvel after-shave, il est nouveau et pourtant nourri au grain de la tradition. (ABO, p.102)*

Ici, le héros Malaussène décrit les traits de caractère de son directeur nommé Sainclair. Avant tout, on constate l'usage de la langue parlée qui se caractérise par la simplicité des termes utilisés (*beau, fin, nouveau, etc.*) et des constructions (*il est..., on dirait*). Cette simplicité reçoit une valeur expressive grâce à l'utilisation des parallélismes. La tournure « *Il est ...* » répétée quatre fois est disposée symétriquement par rapport à la tournure « *un nouveau...* » qui se répète également quatre fois. Remarquons aussi que la répétition de l'adjectif « *nouveau* » souligne d'une manière ironique la modernité du personnage. Par ailleurs, l'utilisation des parallélismes sert à produire efficacement les rythmes et les sonorités.

Dans un entretien que Daniel Pennac a donné au *Magazine littéraire*, l'écrivain montre sa prédilection pour les sonorités.

« Très souvent, le nom d'un personnage est tributaire du rythme et de la sonorité de la phrase dans laquelle il apparaît

pour la première fois. Le son dans ce que j'écris occupe une place au moins égale à tout le reste ! »<sup>10</sup>

Ce propos significatif explique clairement l'abondance des constructions symétriques dans les deux romans. On peut distinguer deux types de rythmes créés par l'emploi des parallélismes.

#### - Le rythme ternaire

Voici quelques exemples intéressants.

*La femme que j'aime est un animal complet, un vertébré fabuleusement supérieur, idéalement mammifère, résolument femelle. (LPM, p.108)*

Dans cet exemple, la construction contenant *un adjectif + un adverbe en -ment* se répète trois fois. Il en résulte un rythme ternaire et un effet d'intensité pour mettre en relief le portrait de la femme évoquée.

#### - Le rythme binaire

Voici quelques exemples frappants.

*Et voilà qu'elle se tenait là, maintenant, debout dans le cercle des hommes, debout dans sa lunette de visée ! (LPM, p.354)*

*Trop préoccupés par ce qu'ils viennent acheter, les clients qui arrivent ne le remarquent pas ; trop pressés d'essayer leur nouveau matériel, ceux qui partent ne le remarquent pas davantage. (ABO, p.134)*

---

<sup>10</sup> Catherine Argand, *Daniel Pennac*, [en ligne], (juin 2003), disponible sur [www.lire.fr](http://www.lire.fr). [le 24 avril 2005].

*Sa crinière est **trop fournie**. Et **trop mouvante**. (ABO, p.58)*

*Avec cette voix raide et maladroite qui, dès les premiers mots de sa vie, en a fait **une Thérèse retranchée**, facilement hargneuse, **une Thérèse susceptible** comme un fil dénudé. (LPM, p.110)*

*Mais **joyeux comme un ogre**, **gonflé comme un zeppelin**, plus aucune trace de son squelette, un colosse pneumatique, et qui éclate d'un rire à dégringoler tous les bouquins de la Reine. \*\*\* (N.?) (LPM, p.397)*

#### 4.2.2 L'accumulation des adjectifs

L'auteur accumule très fréquemment les adjectifs qualificatifs dans la description d'un personnage, d'un objet ou d'un lieu. Ce procédé sert généralement à créer un effet d'intensité. Il traduit une certaine émotion de l'observateur face à l'objet évoqué.

Dans l'exemple suivant, l'emploi de quatre adjectifs encadrant le sujet, implique l'étonnement de Malaussène à la vue d'un jouet en forme de singe.

*un **gros** singe **noir**, **épais**, **velu**, plus **vrai** que nature (ABO, p.48)*

Malaussène oppose le caractère du professeur Léonard à celui du professeur Fraenkhel. L'accumulation des adjectifs dans les deux portraits crée habilement un effet de contraste.

*Autant Léonard est **compact**, **luisant**, **achevé**, **dangereux**, autant celui-ci, qui déclare être le professeur Fraenkhel, obstétricien (...) autant, dis-je, celui-ci est **tremblant**, **douloureux**, **fragile**. (ABO, p.125)*

Dans le portrait de Krämer, le tueur, ses traits physiques et moraux sont mis en relief grâce à l'accumulation des adjectifs habilement juxtaposés.

*Le **grand tueur blond et pâle**, un peu **raide** (...). (LPM, p.337)  
une sorte de tueur **gai**, extraordinairement **instinctif, invulnérable**  
(LPM, pp.357-358)*

Dans l'exemple suivant, la consternation de Julie devant l'assassinat de Malaussène est exprimée intensément grâce à la juxtaposition de quatre adjectifs qualificatifs, qui sont suivis d'un participe passé et des participes présents mis en parallèle.

*(...), ce serait cette vision fugitive de la **belle femme, debout, seule, immobile** dans la panique générale, et occupée à se vider entièrement, vomissant sans bouger des geysers qui éclaboussaient la foule, se répandant en cascades bouillonnantes, ses jambes admirables souillées de coulées brunes, (...) (LPM, p.182)*

Dans le dernier exemple, il s'agit de la description de la cabine du photomaton dans laquelle une explosion de bombe s'est produite. Quatre adjectifs mis en position détachée créent effectivement une atmosphère d'horreur.

*Toutes tôles disjointes pour un dixième de seconde, geysers de fumée par les fentes, (...), projections sanglantes par cette porte un instant ouverte, puis tout retrouvant sa place, la cabine demeurant là, **debout, silencieuse, immobile et fumante**, une demi-jambe dépassant sous le rideau retombé, avec un pied au bout, un pied qui tressaute, frémit une derrière fois, et meurt. (ABO, p.138)*

### 4.2.3 La phrase nominale

M. Cressot explique l'avantage de la phrase nominale. « (...) la construction nominale présente le fait sans doute, sans mode, peut-être sans aspect, sans le rattacher nécessairement à un sujet (donc à une cause), à un objet (donc à un but). Envahit du coup le champ de la conscience »<sup>11</sup>.

Dans les deux romans, l'emploi étendu de phrase nominale semble être un des traits caractéristiques de l'écriture de Daniel Pennac. Nous nous proposons d'examiner différents effets produits par ce choix stylistique.

On note d'abord que l'utilisation de la phrase nominale répond au souci du réalisme chez l'auteur. La brièveté et la rapidité de la phrase nominale rend au discours du personnage un aspect familier et spontané. Examinons ces deux portraits élaborés au moyen de la phrase nominale.

Dans le premier exemple, Malaussène observe un vieillard qui a l'air douteux.

*C'est un des innombrables petits vieux de Théo. **Réellement très petit, absolument vieux, repérable à cette blouse grise dont Théo les affuble pour ne pas les perdre de vue.** (ABO, p.12)*

---

<sup>11</sup> Marcel Cressot, *Le style et ses techniques*, p.191.

Dans le deuxième exemple, Malaussène fait le portrait d'un pompier.

*Ce n'est pas un flic. C'est un pompier. Un pompier bleu foncé à liséré rouge. **Vraiment très petit.** Un casque plus gros que lui rutilé à son ceinturon. (ABO, p.21)*

À la différence des notes télégraphiques qui se définissent par un aspect neutre, décousu, la phrase nominale exprime l'émotion du locuteur dans une situation donnée. Dans l'exemple suivant, l'expression familière, non élaborée sert à traduire la pensée de Malaussène.

*Le télégramme, émanant d'une prestigieuse maison d'édition (...) est rédigé en ces termes, d'une concision quasi comminatoire : « TRÈS INTÉRESSÉ, VOUS PRÉSENTER DE TOUTE URGENCE. »*

*Pas désagréable de découvrir qu'on est un génie malgré soi. Assez jouissif de penser que quelques mois d'un bavardage inconséquent, destiné à une bande d'enfants insomniaques et à un chien épileptique, dactylographié par une secrétaire sans nuance, posté par une commissionnaire irresponsable, suffisent à faire saliver un dragon de l'édition. (ABO, p.263)*

Apte à produire un effet d'intensité, la phrase nominale sert souvent à renforcer le jugement du personnage. Dans l'exemple suivant, Malaussène juge le bilan des bénéfices présentés par son directeur.

*Chiffres à l'appui, il me révèle les économies que j'ai fait réaliser au Magasin en quinze jours seulement. **Appréciables.** (ABO, p.131)*

Dans l'exemple ci-dessous, Malaussène donne son avis sur la couleur des chats.

*(...) nous continuons notre balade dans un Père-Lachaise ensoleillé où Clara vient de me faire remarquer que la quasi-totalité des chats sont noirs ou blancs. **A la rigueur noir ou blanc. Mais jamais colorés.** (ABO, pp.225-226)*

La phrase nominale offre un moyen d'expliciter les impressions ou les sensations qui s'imposent au personnage immédiatement. Dans l'exemple suivant, Malaussène est intrigué par la vue d'un groupe de vieillards rencontré dans son magasin.

*Et plus trace de Gimini. Pour la première fois, j'ai réalisé à quel point étaient nombreuses les blouses grises de Théo. Et semblables, dans leur vieillesse. **Innombrables, semblables et solitaires.** (ABO, p.215)*

Dans l'exemple ci-dessous, la phrase nominale résume les impressions que Malaussène a ressenties immédiatement lorsqu'il a vu Julie pour la première fois.

*Cette fille, à la voix de placebo, je l'ai rencontrée, au début de ma brillante carrière. A la cafétéria. **Petite, ronde et rose.** Je ne l'imaginai pas autrement qu'avec des fesses de poupée. (ABO, p.98)*

Nous avons remarqué que la phrase nominale s'utilise fréquemment dans les portraits des personnages. Elle évoque des sensations soudaines qui s'imposent à l'observateur au premier regard. L'énumération des détails significatifs se réalise au moyen d'une série de

phrases nominales dont chacune est formée par un substantif accompagné d'un adjectif qualificatif.

*(...)le Magasin est bourré. Une foule épaisse de clients écrasés de cadeaux obstrue les allées. (...) Sourires crispés, sueur luisante, injures sourdes, regards haineux, hurlements terrifiés des enfants happés par des pères Noël hydrophiles. (ABO, p.11)*

#### 4.2.4 L'antéposition des épithètes

Marcel Cressot dans *Le style et ses techniques* explique que « la tendance naturelle de la langue est la séquence progressive, donc tendance à l'ordre *substantif-épithète*. Le renversement de cette séquence correspond à un certain effet »<sup>12</sup>.

H.-D. Béchade souligne l'intention du locuteur ou de l'auteur dans le choix du placement de l'adjectif épithète.

*« Il semble que le choix de l'une ou de l'autre position se détermine selon que l'on veut banaliser l'adjectif en le préposant ou lui restituer sa force sémantique en le postposant »*<sup>13</sup>.

Dans les deux romans, l'usage des antépositions se révèle être un choix privilégié de l'auteur. Il serait utile de cerner les écarts stylistiques par rapport aux usages habituels et ensuite saisir leurs valeurs expressives. Nous distinguons les cas suivants.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.235.

<sup>13</sup> Hervé-D. Béchade, *Syntaxe du français moderne et contemporain*, p.162.

1) Les adjectifs de couleur s'antéposent pour créer un effet d'intensité. Examinons les exemples suivants.

*Le commissaire Coudrier se dresse dans la **verte** lumière de son bureau. (ABO, p.147)*

Nous avons montré précédemment que le vert est la couleur préférée du commissaire divisionnaire Coudrier. L'antéposition de l'adjectif « *verte* » implique la valeur affective attribuée à cette couleur par le narrateur Malaussène.

*la **blanche** vision de l'enfant immolé (ABO, p.160)*

Ici l'adjectif antéposé « *blanche* » souligne la blancheur du cadavre de l'enfant qui se détache sur le fond noir de la photo.

*(...), c'est la **blanche** blondeur Saint-Hiver sur la Méditerranée Malaussène, c'est mat et c'est lumineux, (...) (LPM, p.374)*

Dans cet exemple, il s'agit du portrait d'un nouveau-né, issu de l'union de Clara et Saint-Hiver. L'enfant réunit en lui les caractéristiques de son père et de son oncle Malaussène. L'adjectif « *blanche* » s'antépose pour exprimer une valeur affective dans la mesure où il désigne le teint pâle qui caractérise les cheveux de Saint-Hiver et rappelle surtout « *sa mèche blanche* » qui avait impressionné le narrateur Malaussène.

2) On note la mobilité de certains adjectifs relationnels dont la postposition est normalement obligatoire. Voici deux exemples intéressants.

*Ça va se farcir le **quadrichromique** opéra de la vie ? (LPM, p.122)*

L'adjectif « *quadrichromique* » se place habituellement après le verbe en raison de sa longueur et de son aspect morphologique. Dans cet exemple, il s'antépose dans le groupe nominal « *opéra de la vie* » pour connoter le caractère mouvementé d'un éventuel avenir promis à l'enfant de Clara. Par ailleurs, le choix de l'adjectif « *quadrichromique* » qui rappelle indirectement la prédilection de Clara pour la photographie. L'antéposition de cet adjectif sert à renforcer sa valeur métaphorique.

*Les enfants se glissent dans leurs lits après leur **quotidienne** leçon de chinois. (LPM, p.401)*

Le déplacement inhabituel de l'adjectif « *quotidien* » souligne un vif enthousiasme des enfants pour les leçons de chinois que Malaussène leur a données tous les soirs.

Nous avons relevé également l'antéposition de plusieurs adjectifs verbaux. Voici un exemple probant.

*Ecoute-moi cinq minutes, et si ça ne t'intéresse pas, tu n'entends plus parler de moi jusqu'à la fin de ta **palpitante** existence. (ABO, p.118)*

La place inaccoutumée de l'adjectif verbal « *palpitante* » sert à souligner d'une manière ironique la vie aventureuse du personnage.

*Fascinés par l'écrivain qui répondait aux questions dans l'**époustouflante** auréole de ses traducteurs, et fascinés par cette femme qui semblait sortie toute vive d'un de ses bouquins. (LPM, p.176)*

La postposition de cet adjectif est normalement recommandée en raison de sa longueur et de son statut d'adjectif verbal. Son déplacement produit un effet d'intensité d'adjectif verbal pour souligner l'étonnement des personnages décrits.

#### 4.2.5 Le rapprochement entre l'adjectif et les autres catégories grammaticales : nom, verbe et adverbe

Nous avons précédemment vu que ces catégories grammaticales s'apparentent morphologiquement, par exemple, l'adjectif dérivé du nom (*artistique* < *artiste*) et inversement le nom est formé de l'adjectif (*blancheur* < *blanc*). Daniel Pennac joue habilement sur leur parenté pour produire un effet inattendu. Ce choix esthétique semble constituer un des traits les plus frappants dans l'écriture de Daniel Pennac. Il serait utile d'observer ces rapprochements que l'écrivain a savamment arrangés. Nous avons regroupé des exemples selon le type de leur rapprochement.

##### 4.2.5.1 Le rapprochement entre l'adjectif et le nom

Dans les exemples suivants, ce procédé crée un effet d'intensité.

*Le cadavre est celui d'un homme d'une soixantaine d'années qui a dû être **ventru** si on en juge par ce que son **ventre** a éparpillé autour de lui. (ABO, p.20.)*

*(Ici, regard en points de suspension...)*

— *Non seulement vous êtes **innocent**, mais vous êtes, si je puis dire l'**innocence** même.*

*(L'innocence m'aime.) (LPM, p.90.)*

*C'est tout pareil à un nouveau-né **habituel** et, comme d'**habitude**, ça n'a rien à voir avec.*

*Pour commencer, ça ne crie pas.*

*Et ça regarde. On se sent même vaguement gêné, vu qu'on était là pour voir. (LPM, p.373.)*

*Elle savait se rendre **laide**, d'une **laideur** courante. (Mais non, la beauté n'est pas une fatalité...) (LPM, p.213.)*

*Histoire de voir comment je fonctionne, j'essaie la position assise. Ouh-là ! **Raide** comme Julius au temps de sa **raideur**. (Julius est guéri !) (ABO, p.148.)*

*- C'était pénible. oui, **brutal**. Je n'ai pas supporté cette **brutalité**. (LPM, p.364.)*

#### 4.2.5.2 Le rapprochement entre l'adjectif et le verbe

*- Le gouverneur **colonial** qui **décolonise**...*

*Julie en convient. Elle a trouvé son père assez « fameux », oui. (LPM, p.359.)*

Ici, le rapprochement entre l'adjectif et le nom accentue le caractère contradictoire du personnage.

*Ainsi filaient les cellules de Benjamin... petites opinions **contestables** s'effritant à ne plus être **contestées**... images en poudre... avec de brusques arrêts... quelque chose qui ne passe pas... (...) (LPM, p.323.)*

- *Et les pères ?*

- *Eparpillés.*

*Je jette un coup d'œil par la porte de la cuisine, Caregga écrit avec application que ma pauvre mère éparpille les hommes. (ABO, p.32.)*

Ici, l'auteur effectue avec humour le rapprochement inattendu entre adjectif et nom pour souligner l'aspect singulier du personnage.

#### 4.2.5.3 Le rapprochement entre l'adjectif et l'adverbe

*Bon, elle le veut. C'est maintenant qu'il faut la jouer fine. Aussi murmuré-je finement : (...) (ABO, p.119.)*

Le dernier type de rapprochement montre un lien étonnant qui lie le nom, le verbe et l'adjectif verbal pour produire un effet d'ironie.

*Or, ça leur plairait plutôt, aux flics, (...), c'est une institution, la Police, et elle doit fonctionner, (...) Et puis autre chose, encore, ces fonctionnaires fonctionnant sont aussi des hommes, des mecs comme toi et moi (enfin, pas tout à fait comme moi), avec leur curiosité, leur curiosité, (...) (ABO, p.207.)*

Dans l'ensemble, on peut constater que non seulement ce rapprochement original crée un effet d'intensité, mais surtout il reflète l'humour de l'auteur dans ce jeu des mots.

#### 4.2.6 Les images littéraires

Pour créer les images littéraires, il existe divers procédés, parmi lesquels la comparaison et la métaphore occupent une place de choix. Dans les deux romans, nous avons relevé avec surprise une centaine de

comparaisons élaborées au moyen des compléments du comparatif. Nous avons recueilli également de nombreux adjectifs à valeur métaphorique. Pour faire saisir la valeur esthétique des images littéraires chez Daniel Pennac, nous renvoyons d'abord aux propos de M. Cressot :

« La liberté avec laquelle les écrivains associent aujourd'hui des notions ou des objets des types les plus divers fait que l'étude de ces images est particulièrement révélatrice à la fois de la personnalité de l'art de l'auteur ».<sup>14</sup>

Pour rendre plus claire notre démarche, nous nous proposons d'analyser d'abord les comparaisons, ensuite les métaphores.

#### 4.2.6.1 La comparaison

Ce procédé s'emploie fréquemment non seulement dans la langue littéraire, mais aussi dans la langue parlée. Ainsi, nous avons trouvé un grand nombre de comparaisons dans le discours des personnages. La comparaison est généralement introduite par « comme », et plus rarement par d'autres termes, par exemple, *aussi...que* :

Il a le sourcil **aussi argenté que** le galon. (*LPM*, p.69)

Notre analyse se borne à examiner les comparaisons qui accompagnent les adjectifs qualificatifs. Pour dégager la valeur artistique de ces comparaisons, nous croyons utiles d'analyser les sources d'images.

Nous avons été d'emblée attirés par la qualité des images qui paraissent simples, familières et spontanées. Ceci s'explique par le fait que l'auteur a su établir un rapport étroit entre les sources d'images et les personnages concernés. Selon M. Cressot, le mécanisme de la

<sup>14</sup> Marcel Cressot, *Le style et ses techniques*, p.82.

comparaison se fonde sémantiquement sur trois éléments : « l'objet dont on parle, la qualité commune et l'objet-repère considéré comme le prototype de cette qualité »<sup>15</sup>.

*Le moteur de la voiture est silencieux comme un souffle du matin. (LPM, p.214)*

Ici, « *Le moteur de la voiture* » est l'objet comparé. « *un souffle du matin* » est l'objet-repère ou l'objet comparant, et « *silencieux* » est la qualité commune.

Dans les deux romans, on note que les sources d'images résident les plus souvent dans la vie quotidienne des personnages ; il s'agit des êtres, des objets ou des situations auxquels ces derniers se familiarisent. Examinons ces exemples révélateurs.

*Clara ouvrait un œil rond comme son objectif, pupille dilatée : temps de pose indéterminé. (LPM, p.148)*

Rappelons que Clara est inséparable de son appareil de photo. Ici, les yeux de Clara et l'objectif de son appareil de photo s'assimilent d'une manière inattendue.

*Il avait besoin d'un demi d'ouverture pour expédier à Gauthier ses bons vœux d'éternité. Des sentiments fraternels comme un ballon ovale. Calignac avait couvé Gauthier d'une affection protectrice. Calignac avait aimé Malaussène, aussi. Tout ce qui était étranger au rugby lui semblait d'une fragilité bouleversante. (LPM, p.223)*

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.62.

Dans cet exemple, les quatorze compagnons du « Rugbyman Calignac » portent sur leurs épaules le cercueil de Gauthier pour le conduire au cimetière. Leurs sentiments fraternels dans cette activité funèbre sont drôlement associés à celui des joueurs qui se solidarisent pour protéger le ballon. Le choix de cette image se réfère à la passion sportive de Calignac, qui dirige une équipe de Rugby.

*(...) , et Thérèse, assise sur l'arrête de son lit, tient dans sa main la longue main brune et forte gigantesque travesti bahianais, sombre et lumineux comme le café qui tapisse mes intérieurs. (ABO, p.74)*

Ici, l'aspect frappant de la main décrite est comparé au café qu'est une boisson favorite du locuteur Malaussène.

*(...), questions et réponses numérotées comme les petits plats sur la carte d'un restaurant chinois (...). (LPM, p.152)*

Pour décrire cette situation, le locuteur Malaussène a recours à l'objet familier dans les restaurants chinois qu'il fréquente souvent.

*(...), cheveux taillés, profilés et collés sur sa tête comme un gigantesque Concorde à la pointe conquérante ! (LPM, pp.398-399)*

Ici, la coiffure du personnage est associée à la forme de la Concorde dont l'apparition était un phénomène important en France à l'époque du locuteur Malaussène.

*Histoire de voir comment je fonctionne, j'essaie la position assise. Ouh-là ! Raide comme Julius au temps de sa raideur. (Julius est guéri !)* (ABO, p.148)

Dans cet exemple, Malaussène compare sa raideur physique à celle de son chien Julius à l'époque où elle était atteinte d'une épilepsie.

#### 4.2.6.2 La métaphore

Cette figure de style se distingue formellement de la comparaison par l'absence de terme introducteur « comme ». En effet, la métaphore se définit sémantiquement par le transfert de sens. Selon M. Cressot, il s'agit d'« un changement sémantique par lequel un signifiant abandonne le signifié auquel il est habituellement lié pour un autre, en vertu d'une comparaison non formulée entre ces deux signifiés »<sup>16</sup>.

Dans les deux romans, nous avons relevé un grand nombre de métaphores qui sont élaborées au moyen des substantifs adjectivés [*le regard fossile* (LPM, p.308)] et des adjectifs relationnels [*le poing supersonique du boxeur* (LMP, p.164)].

Par ailleurs, nous avons noté que les métaphores relevées se construisent à l'aide d'un rapprochement surprenant entre l'homme et l'animal ou la matière. Voici des exemples intéressants.

---

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.64.

*Les photos et les slogans alternaient maintenant sur les murs de Paris. UN HOMME : mon front **Wall Street**. UNE CERTITUDE : Mon sourire **platine**. UNE ŒUVRE : mon regard **tungstène**. (LPM, p.141)*

Dans cet exemple, trois substantifs adjectivés s'utilisent métaphoriquement pour dessiner le portrait du personnage. « *Wall Street* » qui est un nom de lieu s'emploie ici pour exprimer la compétence exceptionnelle du personnage en matière de la Bourse. L'adjectif « *platine* » qui, au sens direct, désigne un métal précieux, blanc grisâtre, connote ici la certitude, explicité par le sourire du personnage. Le mot « *tungstène* » désignant normalement une sorte de métal gris, connote la fermeté exprimée par son regard.

*Thian eut la vision brève de sa mère Louise et de la grande Janine, sa femme, la première le tenant plaqué au sol, la seconde visant son cul soudé par la terreur, **le rire pénicilline** de ses deux femmes préférées : (...). (LPM, p.283)*

Dans cet exemple, le mot « *pénicilline* » qui désigne une sorte de médicament, sert à décrire le rire aigu et blessant des deux femmes, la mère et l'épouse de Thian. Elles le soignaient en lui faisant la piqûre de pénicilline lorsqu'il était atteint d'une tuberculose. Le rire strident des deux femmes est ainsi associé à l'image de la piqûre de pénicilline qui lui a causé une douleur aiguë.

***Le regard fossile** le quitta brusquement (...). (LPM, pp.307-308)*

Ici, le mot « *fossile* » reçoit un sens nouveau pour exprimer la dureté qui caractérise le regard du personnage.

*Ma petite vendeuse **écureuil** a maigri. Ses joues ont perdu leurs provisions d'hiver : le Magasin...la fatigue du Magasin... (ABO, p.270)*

Dans cet exemple, le mot « *écureuil* » a pris un sens métaphorique. De grosses joues de la vendeuse sont comparées à celles d'un écureuil.

*Nue, les traces ocrées de ses brûlures en font une femme **léopard**. (LPM, pp.107-108)*

Ce mot quitte son sens habituel pour qualifier la chevelure de Julie qui ressemble à la crinière d'une lionne.

*A l'âge où les mamans bien intentionnées apprennent à leurs jolies filles l'art du sourire sans rides, le gouverneur son père avait initié Julie aux grimaceries les plus inconcevables. C'était un pitre, un homme **caméléon**, par sympathie universelle. Imitant un discours de Ben Barka, il devenait Ben Barka. (LPM, p.213)*

L'emploi métaphorique du mot « *caméléon* » connote une grande aptitude à se déguiser chez le père de Julie. Il est comparé au caméléon qui peut changer de couleur selon l'endroit où il se trouve.

L'analyse stylistique des adjectifs dans les deux romans a mis en évidence l'usage personnel que Daniel Pennac a fait des adjectifs. Nous avons d'abord constaté la prédominance des adjectifs concrets. Ce choix lexical correspond en effet à l'attitude des personnages qui vivent dans un monde matérialiste. Ils ont tendance à s'exprimer d'une manière concrète. Par souci d'exactitude, l'auteur utilise les adjectifs qui relèvent de la langue orale pour imiter le langage des personnages dans la vie quotidienne. L'auteur utilise avec soin les adjectifs précis qui relèvent du

domaine spécifique et technique alors que les adjectifs abstraits ont un sens vague.

Bien que les adjectifs dans les deux romans soient d'un nombre relativement réduit, leurs usages ont présenté un intérêt étonnant. L'auteur se sert habilement du procédé de répétition qui consiste à utiliser volontairement soit les mêmes adjectifs soit les mêmes tournures pour créer les effets stylistiques ainsi que le rythme des phrases. Inversement, l'auteur n'hésite pas à accumuler des adjectifs pour décrire avec précision les personnages ou les objets. Par ailleurs, l'utilisation des phrases nominales ainsi que l'antéposition des adjectifs constituent des procédés efficaces pour conférer à l'adjectif une valeur expressive. En dernier lieu, nous avons noté la richesse des images littéraires élaborées au moyen des compléments du comparatif et des substantifs adjectivés à valeur métaphorique.



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## CHAPITRE V

### CONCLUSION

Au point de départ, notre étude semble heurter contre un résultat négatif dans la mesure où l'analyse statistique nous a révélé que les adjectifs relevés dans les deux romans sont d'un nombre remarquablement réduit. L'analyse des adjectifs sous les trois angles, morphologique, syntaxique et stylistique, a prouvé que Daniel Pennac exploite les propriétés spécifiques de la catégorie adjectivale dans toute son extension.

Sur le plan morphologique, Daniel Pennac se sert de toutes les sous-catégories de l'adjectif : adjectifs primaires, adjectifs dérivés du nom, du verbe et de l'adjectif, adjectifs composés, adjectifs par conversion et adjectifs empruntés.

Sur le plan syntaxique, la structure interne du groupe de l'adjectif présente un aspect très varié, qui va de l'adjectif unique à son ample construction contenant l'adverbe, le syntagme prépositionnel et le complément du comparatif. Par ailleurs, nous constatons la diversité des constructions dans lesquelles l'adjectif est joint aux autres parties du discours. L'usage des trois fonctions : épithète, attribut et adjectif en position détachée, présente ainsi un intérêt étonnant. Daniel Pennac a montré de nombreuses possibilités pour le déplacement des adjectifs.

L'analyse stylistique des adjectifs a mis en relief les choix délibérés de l'auteur dans l'usage de l'adjectif. La quantité réduite de cette catégorie grammaticale ne signifie pas la pauvreté du vocabulaire, mais révèle chez l'auteur la volonté de la simplicité. Désireux d'imiter le lexique des personnages, il accumule les adjectifs qui relèvent de

la langue familière. En revanche, par souci d'exactitude, il utilise le vocabulaire scientifique et technique. Par ailleurs, on note qu'une série remarquable d'adjectifs simples se répète très souvent tout au long du récit. Cette pauvreté apparente du langage est en effet un moyen efficace de mettre en valeur le thème du texte. Daniel Pennac recourt notamment au procédé de parallélisme pour créer à la fois un effet d'intensité et des rythmes qui attirent l'oreille.

Nous avons remarqué également la préférence de Daniel Pennac pour l'antéposition de l'épithète et l'accumulation des adjectifs qualificatifs. Ces deux procédés sont utilisés habilement pour conférer une valeur affective à l'adjectif. Il est important de noter que l'écriture de Daniel Pennac se caractérise par un luxe d'images qui se réalise au moyen des comparaisons et des métaphores. Pour le premier procédé, l'adjectif au sens vague prend une valeur expressive grâce au complément du comparatif qui l'accompagne. Pour le deuxième, l'emploi métaphorique de l'adjectif lui donne un sens nouveau.

Nous avons été frappés également par le rapprochement inattendu entre l'adjectif et les autres catégories grammaticales : nom, verbe et adverbe. Il nous semble que ce fait stylistique présente un des traits les plus typiques de Daniel Pennac.

Au terme de cette étude, qu'il nous soit permis d'exprimer notre joie d'avoir découvert une grande valeur littéraire de l'œuvre de Daniel Pennac par le biais de l'étude sur les adjectifs. Il est évident que notre étude est loin d'être complète. Par exemple, nous avons peu traité l'aspect oral des adjectifs chez Daniel Pennac. Ce sujet reste encore ouvert à tout chercheur intéressé par l'étude des adjectifs.

## RÉFÉRENCES

### Ouvrages

Béchade, Hervé-D. *Syntaxe du français moderne et contemporain*.

Paris : PUF, 1989.

Bonnard, Henri. *Code du français courant*. Paris: Magnard, 1981.

Bourciez, E. et Bourciez, J. *Phonétique française*. Paris : Éditions Klincksieck, 1967.

Charaudeau, Patrick. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette, 1992.

Chevalier, Jean-Claude et al. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Larousse, 1964.

Cressot, Marcel. *Le style et ses techniques*. Paris : PUF, 1947.

Dubois, Jean et Dubois-Charlier, Françoise. *La dérivation suffixale en français*. Paris : Nathan, 1999.

Goes, Jan. *L'adjectif entre nom et verbe*. Bruxelles : Duculot, 1999.

Grévisse, Maurice. *Le Bon Usage*. 13<sup>e</sup> éd. Paris : Duculot, 1993.

Guilbert, Louis. *La créativité lexicale*. Paris : Larousse, 1975.

Le Bidois, Georges et Robert. *Syntaxe du français moderne*.

Paris : A. et J. Picard, 1971.

Le Goffic, Pierre. *Grammaire de la phrase française*. Paris :

Hachette, 1993.

Noailly, Michel. *L'adjectif en français*. Paris : Ophrys, 1999.

Pellat, Jean-Christophe et al. *Grammaire méthodique du français*.

Paris : PUF, 1998.

Pennac, Daniel. *Au bonheur des ogres*. Paris : Gallimard, 1985.

Pennac, Daniel. *La petite marchande de prose*. Paris : Gallimard, 1989.

Rigault, André. *La grammaire du français parlé*. Paris : Hachette, 1971.

Sauvageot, Aurelien. *Portrait du vocabulaire français*. Paris : Larousse, 1964.

Wagner, Robert Léon et Pinchon, Jacqueline. *Grammaire du français classique et moderne : Ouvrage couronné par l'académie française*. Paris : Hachette, 1962.

### Dictionnaires

Dubois, Jean et al. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse, 1973.

Pougeoise, Michel. *Dictionnaire de grammaire et des difficultés grammaticales*. Paris : Armand Colin, 1998.

Rey, Alain et al. *Dictionnaire historique de la langue française* sous la direction d'Alain Rey, 3 tomes. Paris : Le Robert, 2004.

Robert, Paul. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Le Robert, 2004.

### CD-ROM, logiciel et sites internet

*Cordial 2007 Professionnel*. [Logiciel]. (2007). Paris : Synapse Développement.

Argand, Catherine. *Daniel Pennac*. [En ligne]. (Juin 2003). Disponible sur [www.lire.fr](http://www.lire.fr). [le 24 avril 2005].

Rey-Debove, Josette et al. *Le Nouveau Petit Robert (version 2)* [CD-ROM]. (2001). Paris : Le Robert.

Robert, Jean-Michel. "Formation de l'adjectif éponyme", *Le français dans le monde* n°319. [En ligne]. (Janvier-février 2002). Disponible sur <http://www.fdlm.org/> [le 15 juin 2004].

**BIBLIOGRAPHIE**

- Grammaire du français classique et moderne : Ouvrage couronné par l'académie française.* Paris : Hachette, 1962.
- Bacry, Patrick. *Les figures de style et autres procédés stylistiques.* Paris : Belin, 1992.
- Cahné, Pierre et Molinié, Georges. *Qu'est-ce que le style ?.* Paris : PUF, 1994.
- Feuillet, Jack. *Introduction à l'analyse morphosyntaxique.* Paris : PUF, 1988.
- Grass, Maurice. *Méthodes en syntaxe ; régimes des constructions complétives.* Paris : Hermann, 1975.
- Jolivet, Rémi. *Descriptions quantifiées en syntaxe du français.* Genève : Slatkine, 1982.
- Monneret, Philippe et Rioul, René. *Question de syntaxe française.* Paris : PUF, 1999.
- Picoche, Jacqueline. *Précis de lexicologie française : L'étude et l'enseignement du vocabulaire.* Paris : Nathan, 1992.
- Schnedecker, Catherine. *L'adjectif sans qualité(s).* Paris : Larousse, 2002.
- Tesnière, Lucien. *Éléments de syntaxe structurale.* Paris : Klincksieck, 1976.
- Weinrich, Harald. *Grammaire textuelle du français.* Paris : Didier/Hatier, 1989.

## BIOGRAPHIE

Mademoiselle Donthira Janthapan, née à Yala le 13 juin 1979, licenciée de Français à l'Université du Prince de Songkla en 2001, s'est inscrite à l'Université Chulalongkorn en 2003 pour poursuivre des études supérieures.



สถาบันวิทยบริการ  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย